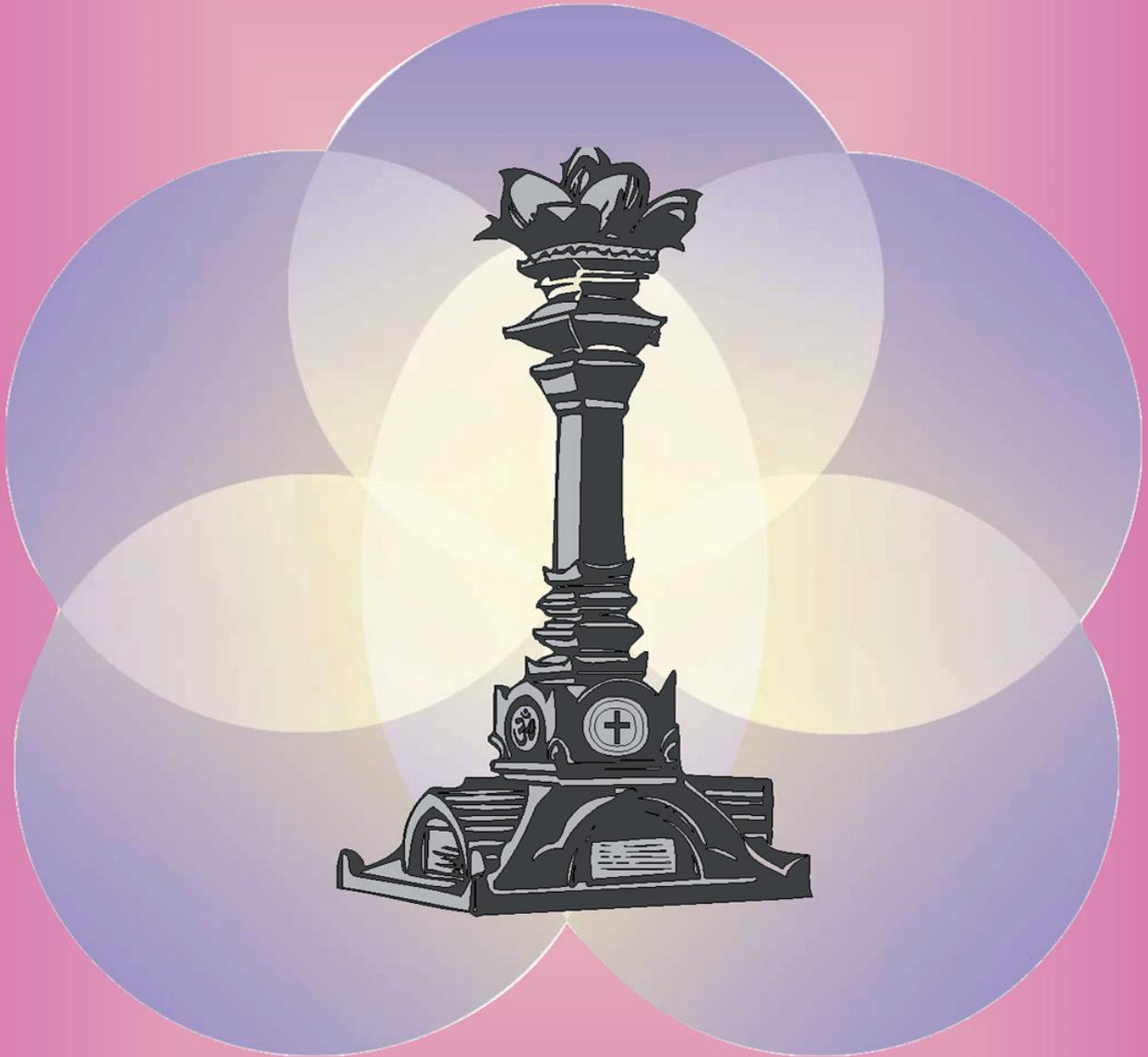


PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 114 - 3^{ème} trimestre 2018

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good this is the
way to God
with love
Baba

Directeur de publication : Nicole CRESSY

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

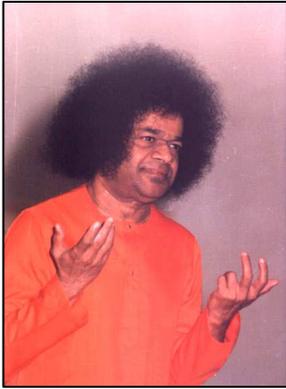
PREMA
BP 80047
92202 Neuilly sur Seine PDC1
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 114
3^e trimestre 2018

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

Le <i>dharma</i> est votre propriété véritable et permanente - <i>Amṛta dhārā</i> (30) - Sathya Sai Baba	2
L'atome, la forme la plus subtile de la Divinité - Sathya Sai Baba	9
Conversations avec Sai (5) - Sathya Sai Baba	14
Prise de conscience - Sathya Sai Baba	19

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

SOS : Swāmi <i>On Sādhana</i> – Cercle d'étude Radio Sai (2) - Heart2Heart	21
L'homme doit partir du monde, y voir Dieu, puis s'élever - Prof. G. Venkataraman	24

SAI ACTUALITÉS

Célébrations du Printemps 2018	27
--------------------------------	----

DE NOUS À LUI

Au-delà de la psychiatrie occidentale... La béatitude de la 'Sai'chiatrie (2) - Conversation avec le Dr Samuel Sandweiss.	29
Un 'cadeau' divin bouleversant - Mme Nooshin Mehrabani	35
Les Perles de Sagesse de Sai (58) - Professeur Anil Kumar	38

L'AMOUR EN ACTION

Les six paysages de l'Amour - Dr Jack Hawley	43
--	----

EDUCARE ET TRANSFORMATION

Le cycle P-N - Heart2Heart	49
----------------------------	----

MISCELLANÉES

Bien plus qu'une simple pomme offerte par Dieu - Heart2Heart	54
--	----

INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	56
Nouveautés aux Éditions Sathya Sai France...	61

LE DHARMA EST VOTRE PROPRIÉTÉ VÉRITABLE ET PERMANENTE

Amrita dhārā (30)

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 15 juillet 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśān̄thi Nilayam

« *Tous les noms et toutes les formes sont les manifestations de l'Être suprême
qui est l'Incarnation de la Paix et du Bonheur.
Il est sat-cit-ānanda – Existence, Connaissance, Béatitude absolue et non duelle.
Il est satyam, śivam, sundaram – Vérité, Bonté, Beauté.* »

(Verset sanskrit)

« **Quelles que soient les circonstances, ne renoncez jamais à la Vérité.** »

Toutes les formes animées et inanimées que nous voyons en ce monde sont des incarnations de la Paix. Les formes physiques de tous les êtres vivants sont des incarnations de la Beauté. La Divinité qui est l'Incarnation de *satyam*, *śivam* et *sundaram* (Vérité, Bonté et Beauté) est présente en tous les éléments et en tous les êtres vivants en tant que Principe d'Unité. Des centaines d'années avant Jésus-Christ, Platon, le mentor d'Aristote, fit la même déclaration. Il affirma que la Vérité, la Bonté et la Beauté formaient la base du monde.

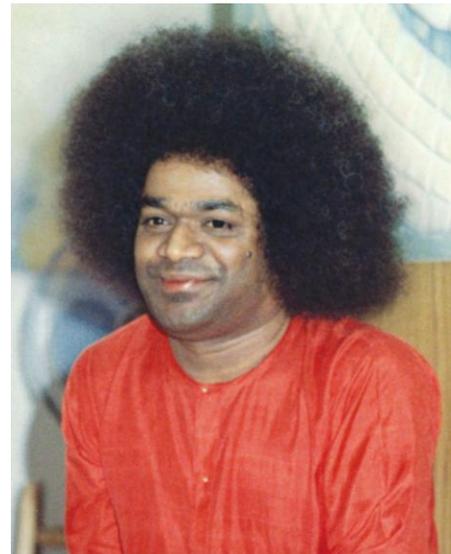
L'avidité de l'homme ruine sa vie

La Vérité est la Base de toute chose. *Trikālabādhyam satyam*, la Vérité reste la même dans les trois périodes du temps – passé, présent et futur. La Bonté est la vraie Divinité. En fait, la Bonté est dévotion. Bien qu'il soit doté du Principe de *satyam*, *śivam* et *sundaram*, l'homme ne parvient pas à réaliser ses propres Vérité, Bonté et Beauté. C'est seulement quand il réalise les Principes de Vérité, de Bonté et de Beauté qu'il peut comprendre la véritable signification de l'humanité. Aujourd'hui, l'homme étudie les textes sacrés, tels que les *Veda*, les *Purāna* (textes mythologiques), les *Brahmasūtra* (Principes de *Brahman*), le *Rāmāyana*, la *Bhagavad-gītā*, la *Bible* et le *Coran*. Cependant, bien qu'il étudie ces Textes sacrés, la Paix lui fait défaut parce qu'il ne met pas leurs enseignements en pratique. La simple étude des textes sacrés peut être comparée à la consommation de babeurre maigre, tandis que la mise en pratique avec dévotion des textes sacrés est comme boire du lait épais. Cela a-t-il un sens de préférer l'un à l'autre ? La mise en pratique est la force réelle. La prédication, la diffusion et l'érudition sans la pratique reviennent à de la pure ostentation. Pratiquer est important, et pas seulement prêcher.

« *À quoi sert à l'homme de posséder d'énormes richesses s'il ne peut en tirer ni confort ni commodités ?
Même s'il y a de l'eau en abondance dans un lac, un chien peut tout au plus laper l'eau
et non la boire. Identique est le sort d'un avare.* »

(Poème telugu)

Aujourd'hui, l'homme est pourvu de tous types de savoirs, de richesses et de pouvoirs, mais à quoi cela sert-il ? La qualité démoniaque de l'avidité qu'il possède rend toutes ces choses inutiles pour lui. Sous



l'influence du *kaliyuga*, l'avidité de l'homme ne connaît pas de limite. Il n'utilise pas sa richesse pour lui-même et ne la partage pas non plus avec les autres. Qu'il ne partage pas sa richesse importe peu, mais il ne supporte pas non plus de voir les autres heureux. Même les animaux n'ont pas la stupidité de dissimuler ni la qualité démoniaque de piller. Mais ces défauts sont répandus chez l'homme aujourd'hui. S'il ne s'en débarrasse pas, les pratiques spirituelles telles que *jāpa*, *dhyāna* et *pūja* (la récitation, la méditation et le culte) s'avèreront inutiles pour lui. L'adoration sans l'amour et la dévotion sans la foi ne servent à rien. On peut ne posséder aucun type de savoir, on peut ne pas écouter les enseignements des textes sacrés ou ne pas en comprendre la signification profonde, mais si on a l'amour et la foi, cela suffit. Qu'emporterez-vous quand vous quitterez votre corps ? Vous faites usage de votre corps pour accomplir diverses tâches et avez recours à des pratiques injustes pour maintenir le corps en vie et vous occuper de votre famille.

**« Une personne avide ne réussira dans aucune de ses entreprises.
Elle commettra des péchés et sera tournée en ridicule par tout un chacun.
Ses proches eux-mêmes l'abandonneront.
Elle perdra toute richesse et tout respect.
Son avidité la ruinera complètement. »**

(Poème telugu)

Faites un usage correct de votre richesse

Telle est la mauvaise influence du *kaliyuga*. En cette ère, l'avidité est devenue une mode. Il n'y a aucune trace de sacrifice chez l'homme, de nos jours. L'ancienne Culture de *Bhārat* a déclaré : *Na karmanā na prajayā dhanena thyāgenaike amṛtattvamānaśu* – L'immortalité ne s'obtient pas par l'action, la progéniture ou la richesse ; elle ne s'obtient que par le sacrifice.

**« Quand un pécheur croule sous la richesse, il ne fait preuve ni de considération ni de respect,
pas même envers Dieu. C'est seulement quand il perd tout qu'il réalise la vérité. »**

(Poème telugu)

Tant que l'homme est épris de sa richesse, il est aveugle à la réalité du monde. C'est seulement quand il perd tout ce qu'il possède qu'il prend conscience de cette réalité. Qu'est-ce que ce monde ? Qu'est-ce que cette vie ? Quelle en sera la durée ? Qu'avez-vous accompli dans cette vie ? Tout est semblable à des nuages qui passent. Quand vous êtes jeune, vous travaillez dur, vous acquérez divers types de connaissances et affrontez de nombreuses difficultés dans votre vie. Mais les plaisirs de la jeunesse sont éphémères. Toutes les relations terrestres sont temporaires. La seule chose qui soit éternelle, c'est l'amour pour Dieu. Si vous n'acquérez pas l'amour de Dieu, à quoi cela sert-il d'acquérir autre chose ? Toutefois, quelle que soit la durée de votre vie, vous devrez finalement quitter le monde les mains vides.

**« Le corps qui est composé des cinq éléments est faible,
Inévitablement il se désintégrera.
Bien qu'une durée de vie de cent ans lui ait été prescrite,
Elle ne peut être garantie.
On peut quitter son enveloppe mortelle à tout moment,
Dans l'enfance, la jeunesse ou la vieillesse.
La mort est une certitude.
Par conséquent, avant que le corps ne meure,
L'homme doit s'efforcer de connaître sa véritable nature. »**

(Poème telugu)

N'existait-il pas des rois pleins d'orgueil et d'arrogance qui possédaient de vastes royaumes ? Où sont-ils maintenant ? Vous devez toutefois travailler dur et gagner autant d'argent qu'il est nécessaire pour vivre sans carences. Nous inspirons et expirons l'air. Nous mangeons la nourriture, la digérons et en expulsions les déchets. De même, l'homme ne doit pas seulement acquérir de la richesse, mais il doit aussi la dépenser pour une noble cause. Il ne faut pas l'entasser et la cacher. Ce n'est pas la richesse que vous devez préserver, mais le *dharma* (la droiture). Le *dharma* est votre propriété véritable et permanente. C'est la vérité dont vous devez prendre conscience aujourd'hui.

Dans un village, deux frères vivaient misérablement. Bien qu'ayant amassé de l'argent en abondance, ils ne dépensaient pas le moindre penny. Ils ne mangeaient même pas à leur faim et ne tenaient leur lampe allumée pas plus de cinq minutes pour ne pas consommer trop d'huile. Un jour, une personne d'un village voisin, situé à une dizaine de kilomètres, décéda. À l'époque, la coutume voulait que l'un des frères aille consoler la famille endeuillée. L'aîné des deux frères se leva tôt afin d'y aller à pied, car s'il prenait le bus cela lui coûterait de l'argent. Il demanda à son jeune frère d'allumer la lampe pour lui permettre de glisser quelques vêtements dans son sac. Dès qu'il quitta la maison, son jeune frère éteignit la lampe afin d'économiser l'huile.

Après avoir couvert une distance de trois kilomètres, l'aîné fit demi-tour et frappa à la porte. « Qui frappe à la porte ? » demanda le jeune frère. « C'est ton frère », répondit l'aîné. « Pourquoi es-tu revenu ? » s'enquit le plus jeune. « En quittant la maison, j'ai oublié de te dire d'éteindre la lampe et j'ai rebroussé chemin, afin de m'assurer que la lampe ne brûlait plus », répondit l'aîné. Le frère répliqua : « Frère ! Crois-tu que je n'ai aucun bon sens ? J'ai éteint la lampe dès que tu as quitté la maison ; tu as donc marché longtemps pour rien ! N'as-tu pas pensé à quel point cette marche inutile allait user tes sandales ? » L'aîné rétorqua : « Frère, je ne suis pas aussi stupide. J'ai enlevé mes sandales, je les ai jointes et mises sous mon bras ; ensuite, j'ai marché pieds nus. »

À quoi sert d'avoir des sandales si, par avarice, on n'en fait pas usage ? À quoi servent la richesse et les biens, si l'on n'est pas capable d'en retirer du confort et des avantages ? Vous devez mener une vie confortable et faire en sorte que la vie des autres soit également confortable. Sinon, à quoi sert toute votre richesse ?

Utilisez votre éducation pour aider les autres

Vous acquérez divers types de savoirs, mais l'éducation ne sert pas simplement à obtenir un emploi. Vous devez utiliser votre éducation pour le bien-être de la société et l'amélioration de votre village. Il ne sert à rien d'acquérir des diplômes. De nos jours, les étudiants utilisent leurs diplômes comme des sébiles. Ils vont d'un bureau à l'autre pour mendier un travail. Acquérez l'éducation qui vous rend autonomes. Engagez-vous dans des activités qui favorisent le progrès de votre village. Éduquez les villageois à la santé et à l'hygiène, afin qu'ils ne soient pas touchés par les maladies. Enseignez-leur l'importance de la propreté et aidez-les à améliorer le système de drainage du village. Apprenez-leur des pratiques utiles, comme cultiver des légumes pour assurer leur propre subsistance. Partagez votre savoir avec les enfants du village. C'est en cela que réside le vrai mérite de votre éducation. « *Paropākara, punyaya, pāpāya parapīdanam* » – « On obtient un mérite en servant les autres, et on commet un péché en leur faisant du mal. » Votre éducation doit servir à aider les autres.

Aujourd'hui, dès que les étudiants obtiennent leurs diplômes, ils vont à l'Office du travail afin de s'enregistrer pour trouver un emploi. Ceux qui sont hautement éduqués posent leur candidature pour obtenir un emploi à l'étranger. Cela n'est pas le vrai but de votre éducation. Le vrai but de l'éducation consiste à développer les villages. Vous êtes nés et avez été élevés et éduqués dans votre village. Tout ce que vous avez obtenu et acquis dans la vie, vous ne le devez qu'à votre village. La société vous a pourvus de tous types de pouvoirs. Vous êtes nés et avez été élevés dans la société et vous y menez votre vie. Ne devriez-vous pas éprouver de la gratitude envers la société qui a tant fait pour vous ? Malheureusement, les étudiants d'aujourd'hui n'ont pas de tels sentiments. Ils mènent une vie centrée sur eux-mêmes et ne se sentent concernés que par eux et leur famille. Avec une existence aussi égoïste, qui prendra soin de la masse ? Vous êtes tous les enfants de Dieu. Vous êtes tous frères et sœurs. Vous devez donc aspirer au progrès de tous. Œuvrez pour le développement de la société dans un esprit de coopération et de tolérance mutuelles, sans laisser place à aucun conflit.

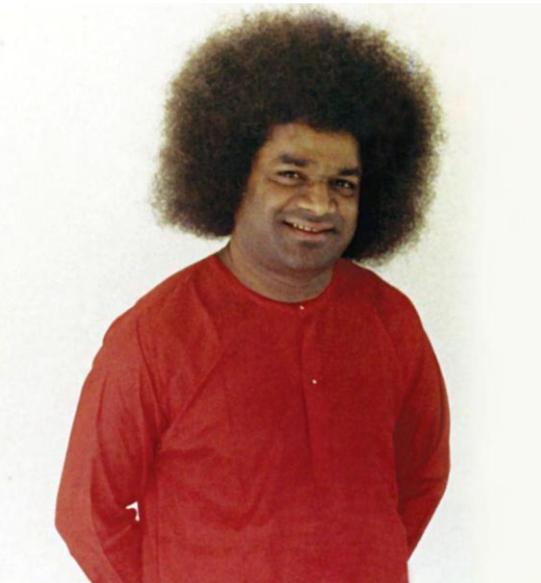
L'unité est essentielle. Vous devriez mettre en pratique le principe de l'unité. Alors seulement pourra-t-il se développer. L'unité ne signifie pas simplement se saluer les uns les autres. Elle doit se refléter dans la pratique ; vous devez travailler en conjuguant vos efforts. L'unité engendre un grand mérite. En conséquence, les étudiants doivent développer un esprit et des sentiments d'ouverture. Favorisez l'expansion de *hridaya*, le Cœur. Où réside *hridaya* dans votre corps ? Il ne s'agit pas ici du cœur physique, situé à gauche dans la cage thoracique. Ce n'est pas ce que l'on entend par *hridaya*. En fait, *hridaya*, le Cœur spirituel, est présent dans tout le corps. Il n'a pas de limite, il est omniprésent. « *Sarvataḥ pāṇipādamaṭ sarvatokṣi śīromukhaṃ sarvataḥ śrutimalloke sarvamāvṛtya tiṣṭhati* » – « Avec Ses mains, Ses pieds, Ses yeux, Sa tête, Sa bouche et Ses oreilles présents partout, le Principe divin imprègne tout l'Univers. »

Ainsi, quiconque entre dans le champ de votre *hridaya* est un proche. Vous devez mener votre vie en étant imprégnés de ces sentiments de fraternité et d'unité. L'éducation ne vous permet pas uniquement de gagner votre vie, elle fait de vous un individu cultivé. L'éducation est un processus d'affinage. Si vous développez la culture, vous ne manquerez de rien pour vivre. Vous chantez la prière : « *Dharmo rakshati rakshitah* » – « Si vous protégez le *dharma*, vous serez protégés par le *dharma*. » Si vous protégez le *dharma*, lui-même vous protégera chaque jour. Vous devez donc encourager le *dharma* dans la société. Si vous soutenez le *dharma* dans les villages, il se développera également dans les villes et les cités.

Les êtres humains doivent développer la qualité humaine

Étudiants !

Aujourd'hui, nous remarquons que, au moins dans une certaine mesure, les traditions culturelles indiennes ne sont pratiquées que dans les villages. On ne les voit nulle part dans les villes et les cités. C'est seulement dans les villages que nous rencontrons les vertus telles que l'adhésion au *dharma*, à la



justice, à la tolérance et à l'amour, vertus qui ont disparu des villes et des cités. Bien qu'il y ait des tribunaux, des banques et des universités dans les villes et les cités, ce sont plutôt l'injustice, la perversité et les vices qui y prévalent. En revanche, ces Institutions ne sont pas nombreuses dans les villages, pourtant les gens font preuve de moralité et d'éthique. Même les membres des tribus qui vivent dans les forêts, à l'écart de la société, pratiquent la vérité et de la droiture. En fait, ce sont eux qui maintiennent notre culture. Aujourd'hui, que font les gens qui ont acquis une éducation ? Ils détruisent la culture, la moralité et l'éthique au sein de la société. En fait, ils ruinent la qualité humaine elle-même. Où trouve-t-on de l'humanité de nos jours ? Des millions d'années se sont écoulées depuis que l'homme a pris naissance sur cette Terre. Mais la qualité humaine doit encore naître en lui. Vous ne trouvez des humains que dans la forme, mais pas dans la pratique. Alors, quand l'humanité s'épanouira-t-elle en l'homme ? Combien de naissances

l'homme a-t-il déjà assumées et combien d'autres doit-il encore assumer ? En fait, l'humanité devrait naître en l'homme à sa naissance même. Il est déclaré que l'on doit dire la vérité. Mais y a-t-il une seule personne qui dise la vérité ? Tout ce qui sort de la bouche de l'homme est mensonge. Tout ce qu'il fait est impie. Dès lors, comment la qualité humaine peut-elle naître en lui ? Même les oiseaux et les animaux observent certaines règles. Une raison et une saison président à tout ce qu'ils font. Mais l'homme n'a ni raison ni saison. Alors, à quoi sert son éducation ? Pourquoi devrait-il acquérir cette éducation inutile ? Acquérez une éducation qui soit profitable à la société, qui développe une relation fraternelle entre les hommes et qui permette à l'humanité de s'épanouir en vous.

De nos jours, la haine prévaut entre les hommes, entre les villages et entre les États. Comment pourrait-il alors ne pas y avoir de haine entre un pays et un autre ? Vous développez la haine dans votre propre État et dans votre propre pays. Par conséquent, n'avez-vous pas honte de déclarer qu'un autre pays nous a attaqués sous l'emprise de la haine ? Mettez tout d'abord de l'ordre dans votre propre maison, dans votre village, dans votre ville et dans votre État. Si vous n'êtes pas à même d'éliminer les conflits de votre propre maison, comment pouvez-vous générer l'harmonie entre un pays et un autre ? Qui êtes-vous pour corriger les autres ? De quel droit le faites-vous ? En premier lieu, apportez l'harmonie dans votre propre maison et développez la qualité humaine. Considérez que tous les hommes sont les enfants de Dieu. Voilà l'éducation que les étudiants devraient acquérir aujourd'hui.

Ne renoncez jamais à la Vérité, quelles que soient les circonstances

Aujourd'hui, où que vous regardiez, les gens aspirent à l'argent. Pourquoi souhaitez-vous autant d'argent ? Qu'en ferez-vous ? L'utiliserez-vous pour le bien-être du pays ou pour aider les nécessiteux ? L'utiliserez-

vous pour propager l'éducation, ou au moins nourrir les pauvres ? S'il n'est pas fait un bon usage de l'argent, celui-ci ne vaut pas plus que la poussière. Vous ne devriez pas gaspiller votre vie à amasser de l'argent. Consacrez-la à encourager la compassion et l'amour dans la société. Utilisez l'argent pour garder votre corps en bonne santé, afin que vous puissiez accomplir des actions justes et rester dignes.

Vous devriez être prêts à faire le sacrifice même de votre vie pour l'Amour de Dieu. Adhérez à *satya*, la Vérité, et suivez le *dharma*, la droiture. Telles sont les deux vertus que l'homme doit cultiver. Les *Veda* enseignent également : « *Satyam vada, dharmam cara* » – « Dites la vérité et faites preuve de droiture. » Quelles que soient les circonstances, ne renoncez jamais à la vérité, même au prix de votre vie. Prenez Harishcandra pour exemple. Face à toutes les difficultés, sa foi en Dieu et en la vérité n'a jamais vacillé. Finalement, seule la vérité l'a sauvé et lui a permis de récupérer son royaume et sa richesse. Qu'est-ce qui soutient la vérité ? C'est l'amour. Par conséquent, développez l'amour. Mais ne le limitez pas à vous-même et à votre famille. Si vous pensez seulement à vous et à votre famille, mieux vaut que vous viviez dans une forêt. Qu'est-ce qui vous donne le droit de vivre dans votre village ou dans la société ? Dès lors que vous vivez dans la société, vous devez veiller à son bien-être. Étant membre de la société, si vous pensez toujours à vous et à votre famille, vous ne valez pas mieux qu'une personne affligée d'une maladie incurable. Développez l'unité et vivez en harmonie avec les autres. Ne devenez pas victime de la maladie de l'égoïsme et de l'égoïsme. Aspirez au bien-être de tous et considérez les souffrances des autres comme les vôtres. En développant de tels sentiments d'ouverture, les étudiants deviendront les futurs sauveurs de la Nation. Vous devez devenir des personnes exemplaires et adhérer à *satya* et *dharma*, propagés par Bhārat depuis les temps anciens.

Étudiants !

Vous êtes les futurs libérateurs de la Nation. Vous en êtes les leaders et les défenseurs. Par conséquent, suivez la voie de la Vérité. Aujourd'hui, même les défenseurs s'engagent dans la mauvaise voie. Savez-vous quel type de défenseurs nous avons aujourd'hui ? Si Harishcandra vivait aujourd'hui, ils lui feraient prononcer une centaine de mensonges. Telle est l'influence du *Kali Yuga*. C'est pourquoi, de nos jours, il n'existe aucune personne comme Harishcandra. Par crainte de ces défenseurs, Harishcandra s'est sauvé dans les forêts et les montagnes ! *Satya* et *dharma* ont disparu, et *asatya* (le mensonge) et *adharmā* (l'impunité) exercent leur emprise. Ce que vous devez faire aujourd'hui, c'est purifier cette atmosphère qui prédomine. Comment ? Uniquement par la vérité et la droiture. Parler simplement de la vérité ne suffit pas, vous devez la mettre en pratique. Ce qu'il y a dans votre cœur doit s'exprimer en paroles, et ces paroles doivent être mises en action. Un étudiant restera un véritable étudiant aussi longtemps qu'il suivra la voie de *satya* et *dharma*. En l'absence de *satya* et *dharma*, un *vidyārthin* (étudiant) deviendra un *vishayārthin* (chercheur de plaisirs).

Bhagavān chante le *bhajan* « *Satyam jñānam anantam brahma* », et continue Son discours :

Traitez les nouveaux étudiants comme vos frères et sœurs

Il y a un point important sur lequel Je tiens à attirer votre attention. Quand un nouvel étudiant rejoint notre Institut, vous devez le traiter avec beaucoup d'amour et d'affection, encore plus que si c'était votre propre frère, et l'aider à oublier ses soucis et ses angoisses. Il n'est plus à démontrer que notre Institut est exemplaire à cet égard ; ici nos étudiants seniors considèrent les nouveaux étudiants comme des frères et des sœurs. Bon nombre d'instituts extérieurs accordent de l'importance aux gens riches qui leur font d'importantes donations. Mais, dans notre Institut, la seule donation requise est l'amour. J'attache de l'importance aux personnes remplies d'amour. Il y a quelque temps, vous avez entendu ce garçon qui a parlé en *sanskrit*. Il ne bénéficie pas du soutien de ses parents ; ce sont ses grands-parents qui s'occupent de lui. Ici, nous accordons l'admission à de tels étudiants et nous les aidons à réussir dans la vie. Vous pouvez constater vous-même combien ce garçon s'est complètement libéré de ses soucis passés, à tel point qu'il a même appris le *sanskrit* et prononcé un discours. Ma Volonté (*sankalpa*) est de donner du bonheur aux étudiants qui ne bénéficient pas de l'amour de leurs parents, et de leur faire oublier leurs inquiétudes (vifs applaudissements). C'est ce que Je fais, et Je vous demande de faire de même. Si vous rencontrez de tels étudiants, aidez-les dans toute la mesure du possible afin de leur permettre d'avancer dans la vie.

Vous savez comment les instituts extérieurs fonctionnent. Si un nouvel étudiant rejoint un de ces Instituts, il doit subir un enfer virtuel appelé ‘bizutage’. Incapables de supporter cette torture, certains étudiants quittent l’Institut au bout d’une semaine. Je ne comprends pas le but de ce ‘bizutage’, au nom duquel ils harcèlent et torturent sans fin les nouveaux étudiants. Est-ce là ce que les étudiants des classes supérieures sont censés faire ? Ils devraient traiter les juniors comme leurs propres frères et sœurs, et leur témoigner tout leur amour et toute leur affection. Ils devraient les mettre à l’aise et les aider à se libérer de leurs inquiétudes, afin qu’ils vivent dans une atmosphère cordiale et paisible. C’est ce que Je fais, et Je vous demande de faire de même (vifs applaudissements).

Dans notre Institut, non seulement nous fournissons une éducation gratuite, mais nous offrons aussi la scolarité aux élèves méritants. Nous ne demandons même pas de payer un *naya paisa* pour le sport, les examens, la bibliothèque, le laboratoire, les cours, etc. Dès lors que nous fournissons cet enseignement gratuit et idéal aux étudiants, ô combien ceux-ci doivent devenir nobles et exemplaires ! Les garçons doivent être des exemples. Si un mendiant vient vers vous pour mendier, vous devez lui dire : « Mon ami, il n’est pas normal de recourir à la mendicité. Pourquoi es-tu tombé si bas ? Viens, je vais te montrer un moyen de gagner ta vie. » Vous devez aider ces personnes à devenir autonomes. Un jour, un homme affamé vint vers Jésus, qui lui donna deux poissons. Mais il n’est pas possible de fournir ainsi de la nourriture tous les jours. Alors, Jésus acheta un filet et le lui donna en disant : « Assure-toi un moyen de subsistance grâce à ce filet. » Nos étudiants doivent eux aussi suivre cet exemple. Ils doivent aider les pauvres à gagner leur vie dans le respect et la dignité.

L’humilité est la caractéristique d’un étudiant

Tous les étudiants de notre Institut doivent vivre comme des frères et des sœurs, et traiter les autres avec amour. Vous devez développer cet esprit d’ouverture. C’est ce que nos étudiants doivent apprendre aujourd’hui. Ils ne doivent céder ni à l’égotisme ni à l’ostentation. Vous devez développer l’amour et l’idéalisme. C’est de cette manière que les étudiants peuvent réussir dans la vie.

Dans l’histoire, nombreux sont les exemples montrant des gens ordinaires qui sont parvenus à des positions élevées par la force de leurs vertus et de leur travail assidu. Une personne vendait des journaux ; une autre cirait les chaussures en disant à ses clients : « Que Dieu vous bénisse », une fois son travail terminé. Une autre écrivait des adresses sur des enveloppes pour gagner sa vie. Dotée d’humilité et de sentiments sacrés, cette même personne put s’élever jusqu’au poste de Premier ministre d’Angleterre. Voyez à quel point un homme peut s’élever dans la vie s’il est rempli d’humilité et d’amour ! L’instruction n’est pas si importante. Finalement, que contient l’éducation moderne ?

**« L’Éducation confère l’humilité ; l’humilité confère le mérite qui, en retour, confère la richesse.
La richesse vous apportera la satisfaction matérielle et spirituelle,
si vous l’utilisez pour des actes de charité ou des actions vertueuses. »**

(Poème telugu)

L’humilité est la caractéristique d’un étudiant. En fait, elle est le joyau de la couronne de l’éducation. Si vous rencontrez des étudiants dotés d’une telle humilité, aidez-les par tous les moyens possibles afin qu’ils oublient tous leurs soucis et expérimentent le bonheur. Comme ce garçon était heureux lorsque Je lui ai matérialisé une chaîne et que Je la lui ai mise autour du cou ! Il ne pense même plus à la perte de ses parents. Aidez, vous aussi, les autres de cette manière. Tout ce que Je fais, c’est uniquement pour vous montrer l’exemple. L’harmonie est toujours parfaite entre Mes pensées, Mes paroles et Mes actions. C’est la raison pour laquelle Je suis en droit de vous dire tout cela ! *L’étude correcte du genre humain, c’est l’étude de l’homme*. Vous devriez tous vivre comme de véritables êtres humains, et non comme des animaux et des démons. Ne durcissez pas votre cœur. Développez un cœur tendre qui fond de compassion devant la souffrance des autres. Merci !

**Traduit du Sanathana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Prasān̄thi Nilayam.
(Janvier 2012)**



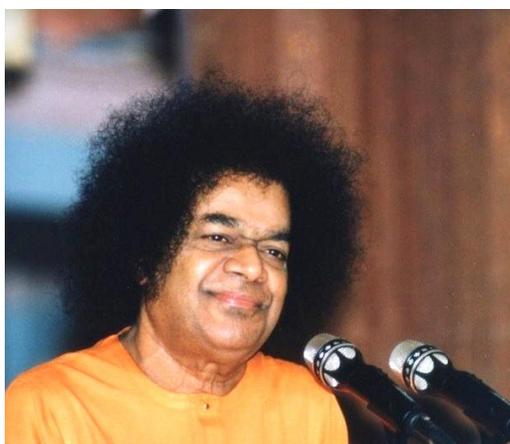
L'ATOME, LA FORME LA PLUS SUBTILE DE LA DIVINITÉ

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 23 octobre 2001 à Praśān̄thi Nilayam à l'occasion du 4^e jour des fêtes de *Dasara*

*Pourquoi devrait-on aspirer au plaisir et à la prospérité, à l'instruction et à une situation élevée ?
Un cœur compatissant, la paix et le bonheur suffisent.
C'est tout ce dont l'humanité a besoin aujourd'hui.*

(Poème telugu)

Dieu est partout sous forme d'atomes



Incarnations de l'Amour !

De nos jours, les scientifiques transmettent au monde diverses théories. Les spiritualistes font aussi connaître la Divinité de différentes manières. Cependant, l'humanité n'est pas à même de comprendre ce que disent les scientifiques et les spiritualistes. En fin de compte, nous pouvons conclure que le monde est constitué de molécules et d'atomes. Sans les atomes, le monde ne peut exister. Lorsqu'il a pris la parole, Venkataraman, le précédent Vice-chancelier du SSSIHL, a soulevé deux questions : « Qui est Dieu ? Où est Dieu ? » La réponse correcte à ces deux questions est : Dieu est partout sous forme d'atomes. Les Vedantins (érudits védiques) disent :

*« Anor anīyan mahato mahīyan »
« Brahman est plus subtil que le plus subtil et plus vaste que le plus vaste. »*

Les atomes s'assemblent, voilà pourquoi nous trouvons en ce monde les cinq éléments, les êtres humains, divers objets et activités. Les atomes sont omnipénétrants. Le monde est composé exclusivement d'atomes. Les gens, les oiseaux et les animaux, la nourriture, l'eau, les maisons, la lumière..., tout est fait d'atomes.

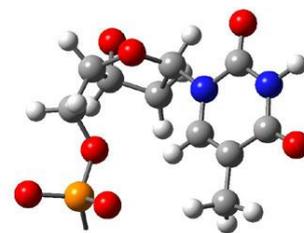
*« Brahman n'a pas de forme spécifique.
Brahman est plus subtil que le plus subtil, plus vaste que le plus vaste.
Il est le Témoin éternel et pénètre tout l'Univers sous forme d'atomes. »*

(Poème telugu)

Toutes les puissances sont latentes en l'homme. Il n'en est aucune qui ne soit en lui. Les ondes lumineuses et les ondes électriques circulent librement en l'homme. La puissance magnétique est la plus importante de toutes. Elle est présente en l'homme de la tête aux pieds et cause la puissance d'attraction qui s'exerce en lui. Toutes les Incarnations divines, telles que Rāma et Krishna, incarnent la puissance magnétique. Pourquoi Dieu a-t-Il enfilé le vêtement de l'être humain ? Certains disent que Dieu n'a pas de forme et d'autres prétendent que la forme de Dieu est infinie. À dire vrai, aucune de ces explications n'est correcte. Chaque atome a une forme. Dieu a aussi une forme, Il assume celle que Son fidèle Lui attribue. Il Se manifeste sous la forme que Son fidèle aime, vénère et contemple.

Le son n'a pas de forme, mais l'objet qui produit le son a une forme. Le bonheur n'a pas de forme, mais la personne qui en fait l'expérience a une forme. La fragrance n'a pas de forme, mais la fleur qui l'exhale a une forme. L'amour n'a pas de forme, mais la mère qui le confère a une forme. L'eau n'a pas de forme,

mais prend celle du récipient qui la contient. De même, Dieu n'a pas de forme, mais l'atome qui manifeste la Divinité a une forme. Prétendre que Dieu n'a pas de forme est une erreur. En fait, toutes les formes sont les Siennes. Il est infini et omnipénétrant.



L'atome est la base primordiale de toute la Création. Rien n'existe, excepté l'atome. Les atomes constituent le monde. La Divinité est immanente dans l'atome. La forme de l'atome est la forme de Dieu. L'homme devrait faire des efforts pour reconnaître cette vérité. Pendant un millier d'années, les scientifiques se sont donné beaucoup de mal et ont finalement découvert que l'atome pénètre tout. Cependant, des milliers d'années auparavant, l'enfant Pralhāda avait déjà reconnu et proclamé cette vérité.

*« Ne doutez jamais que Dieu est ici. Il est partout.
Où que vous Le cherchiez, vous L'y trouverez. »*

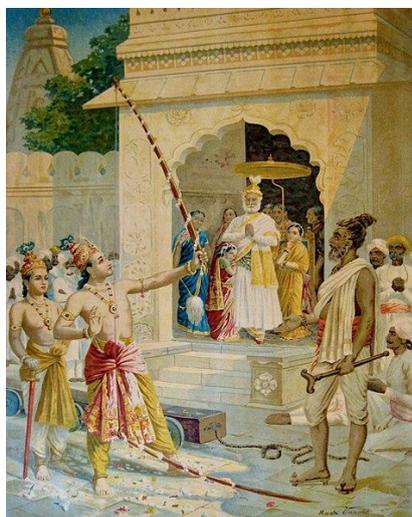
(Poème telugu)

De nos jours, les scientifiques n'ont même pas saisi cette vérité. La Divinité transcende la science. C'est pourquoi les gens La nomment « Pouvoir transcendantal ». Les gens ont attribué divers noms à la science, mais l'atome en est la base fondamentale. La puissance d'un atome est infinie, elle est présente en chacun.

Dieu a une puissance d'attraction infinie

Si vous demandez à un garçon ce qu'est un aimant, il dira que l'aimant a le pouvoir d'attirer la limaille de fer. Cependant, si vous posez la même question à un homme d'affaires, il dira que, pour lui, l'aimant c'est l'argent. Pour le mari, la femme représente l'attraction et, pour la femme, c'est le mari. Pour une abeille, c'est la fleur qui exerce le pouvoir d'attraction. Nous voyons donc que, dans la Création, la puissance magnétique est latente en tout. La science elle-même ne peut le nier. Dans les temps anciens, les rois portaient des couronnes incrustées d'aimants, ainsi les gens se sentaient attirés vers eux. Les reines aussi portaient des bijoux sertis d'aimants pour attirer leurs sujets. Dieu est la Puissance magnétique même. Il est le « Super aimant ». C'est pourquoi Il exerce une attraction sur toute la Création. Une telle Puissance magnétique divine est présente en chacun, cependant l'homme ne fait aucun effort pour comprendre cette puissance latente qui se trouve en lui.

Dieu a une puissance d'attraction infinie. L'arc de Śiva se trouvait dans le palais du roi Janaka. Cet arc était très lourd, de simples mortels ne pouvaient le soulever. Un jour, Sītā, très jeune encore, jouait à la balle avec Ses compagnes. Au cours du jeu, la balle vint se coincer sous l'arc de Śiva. Les enfants essayèrent en vain de le soulever, mais Sītā le fit aisément de sa main gauche et ramassa la balle. Le roi Janaka s'étonna lorsqu'il apprit l'incident. Il eut conscience que Sītā n'était pas une jeune fille ordinaire et décida donc de la donner en mariage à celui qui briserait l'arc de Śiva. Il pensait que seule une telle personne serait un parti tout indiqué pour Sītā étant donné qu'un mortel ordinaire ne pourrait y arriver. Il envoya donc des invitations à de nombreux rois. Au jour fixé, ceux-ci se présentèrent, mais ils tentèrent en vain de soulever l'arc. Le puissant Rāvana lui-même échoua misérablement. Le sage Viśvāmitra avait amené avec lui Rāma et Lakshmana à la cour du roi Janaka. Leurs formes rayonnantes attirèrent tous ceux qui étaient rassemblés là. Pas un ne regardait l'arc, leur attention était focalisée sur Rāma et Lakshmana. Le sage Viśvāmitra se tourna vers Rāma et Lui adressa un regard éloquent. Rāma comprit ce qu'impliquait ce regard et, lentement, se dirigea vers l'arc de Śiva. Toutes les personnes rassemblées là souriaient en elles-mêmes, se disant qu'un jeune garçon ne pourrait venir à bout d'une tâche que le puissant Rāvana lui-même n'avait pu accomplir. À l'étonnement de tous, Rāma souleva l'arc de la main gauche sans aucun effort. Janaka se rappela l'incident au cours duquel Sītā avait soulevé l'arc. Un sentiment de joie d'avoir trouvé un parti digne de Sītā le submergea. Dans l'intervalle, Rāma avait essayé de bander l'arc qui se brisa avec grand fracas. Les gens



s'extasièrent sur la forme majestueuse de Rāma et sur son extraordinaire prouesse. Ils se répandirent en louanges, heureux que Sītā ait obtenu la main d'un prince aussi vertueux, puissant et beau.

Cet épisode démontre que Sītā et Rāma avaient en eux la Puissance magnétique dans une pleine mesure. Tous deux étaient les Incarnations du Pouvoir magnétique. Sītā représente *prakriti*, la Nature, et Rāma est *Paramātmā*, Dieu. Ils sont faits l'un pour l'autre. La Divinité peut être reconnue par Son Pouvoir d'attraction infini. Un tel pouvoir est présent en chacun, cependant l'homme ne fait aucun effort pour saisir son pouvoir inné. Il se fonde sur la force physique et se livre à l'autoglorification.

L'homme est une mine d'énergie

Ce dont l'humanité a besoin, ce n'est ni de plaisir ni de prospérité. La paix et le bonheur constituent la force même de l'homme. Chacun possède en lui la Puissance magnétique divine à l'état latent. L'homme est une mine d'énergie calorifique, d'énergie électrique, de puissance laser, etc. Le corps humain est comme un petit générateur électrique. Le cœur est semblable à une télévision et le mental à une caméra. Il n'est aucune puissance en ce monde qui ne soit latente en l'homme mais, malgré cela et en raison de son ignorance, l'homme se considère comme faible et misérable. Il abuse d'une vie humaine précieuse et, en conséquence, doit faire face à de dures épreuves.

Dieu feint d'être limité

Vālī était très puissant. Il incarnait le pouvoir magnétique. La puissance d'attraction qu'il exerçait était si forte que ses adversaires ne pouvaient l'affronter de face parce qu'il leur retirerait la moitié de leur force. C'est la raison pour laquelle Rāma s'abrita derrière un arbre pour lui décocher une flèche et le tuer. Les gens ne comprennent pas de tels secrets subtils et prétendent que Rāma a commis une erreur en se cachant derrière un arbre pour tuer Vālī. Bien que Dieu soit omnipotent, en fonction du moment, de la situation et des circonstances, Il feint d'être Lui aussi limité. En vérité, Dieu n'a aucune limitation, mais pour la prospérité du monde et le bien-être de l'humanité en général, Il feint parfois d'être semblable à un humain ordinaire. Face à de telles situations, les gens doutent de Sa Divinité. Ils se posent des questions : « Si Sai Baba est omnipotent, pourquoi n'a-t-Il pu faire ceci ou cela ? » Dieu agit selon la situation et les circonstances. Lui seul sait ce qu'Il doit faire et quand. Seul, Dieu a le pouvoir et la capacité de changer la situation, en accord avec Son plan. Il fait ce qui est correct, en fonction du moment.

Les mariages de Rāma, Lakshmana, Bharata et Śatrughna eurent lieu simultanément. Comme vous le savez, au cours de la cérémonie de mariage, le fiancé et la fiancée échangent des guirlandes. Sītā devait en passer une autour du cou de Rāma avant que les autres fiancées puissent en faire autant avec leurs fiancés respectifs. Sītā était de petite taille et ne pouvait atteindre le haut de la tête de Rāma qui était *ājānubāhu*, grand de taille avec de longs bras. On s'attendait donc à ce que Rāma courbe la tête devant Sītā afin qu'Elle puisse Lui passer la guirlande autour du cou. Il ne le fit pas de crainte que les gens ne disent : « Rāma, un homme valeureux et juste, courbe la tête devant une femme. » Incapable de placer la guirlande au cou de Rāma, Sītā la tint dans sa main pendant un long moment. Les spectateurs surpris regardaient de tous leurs yeux, se demandant ce qui allait se passer.

Cette attitude de Rāma cache un autre secret. Du point de vue du monde, jusque-là Rāma n'avait jamais vu Sītā. C'était seulement après avoir attaché le *mangalasūtra* – la chaîne nuptiale – que Sītā deviendrait Son épouse et qu'Il aurait le droit de La regarder. Il n'est pas correct pour un homme de regarder une femme qui n'est pas mariée. Tel était le *dharma* de Rāma et Il se soumit à cette restriction.

Lakshmana était l'incarnation du serpent Ādiśeṣha qui porte la Mère Terre sur son capuchon. Rāma regarda Lakshmana comme pour dire : « Regarde, pourquoi ne



Sītā, Rāma et Lakshmana

soulèves-tu pas cette partie de terre où se trouve Sītā afin qu'Elle puisse Me passer la guirlande autour du cou ? » Lakshmana révéla à Rāma qu'il ne lui était pas possible de soulever une surface de terre particulière et que, s'il le faisait, Rāma serait soulevé en même temps et les autres avec Lui.

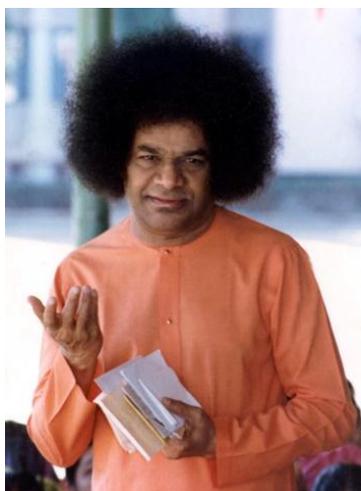
L'intelligent Lakshmana imagina un plan pour résoudre le problème. Il tomba aux pieds de Rāma et y resta. Rāma dut se baisser pour le relever et, sans perdre de temps, Sītā saisit cette opportunité et Lui passa la guirlande autour du cou.

Saint Thyāgarāja chanta les vers suivants en louange à Rāma :

« Ô Rāma ! Si cela ne relevait pas de Ton puissant pouvoir, un simple singe aurait-il pu franchir l'océan d'un seul bond ? Devī Lakshmī, la déesse de la richesse aurait-elle voulu devenir Ton épouse ? Le puissant Lakshmana Te vénèrerait-il ? L'intelligent Bharata T'offrirait-il ses salutations ? Il n'y a aucun doute, Ton pouvoir est incomparable. »

(Poème telugu)

Aujourd'hui, les gens lisent le *Rāmāyana*, le *Mahābhārata* et le *Bhāgavata*, mais ils ne saisissent pas les implications subtiles qu'ils contiennent.



Là où est la Divinité se trouve le Pouvoir d'attraction. Des gens en grand nombre et de différentes nations se sont rassemblés ici. Personne ne les a appelés et personne ne leur a envoyé d'invitation. Le Nom et la Forme de Bhagavān vous ont tous attirés ici. Nul ne fait l'effort de reconnaître ce Pouvoir d'attraction divin. Il est indescriptible, mais il peut tout attirer. Dieu l'utilise cependant de façon limitée. Bien qu'Il soit omnipotent, que Son Pouvoir soit infini, Dieu adhère à certaines limitations parce qu'Il les a Lui-même établies. Chaque homme a ce Pouvoir divin en lui, à l'état latent. C'est pourquoi les *Veda* déclarent :

« Īśvaraḥ sarva-bhūtānām »

« Dieu réside en tous les êtres. »

« Īśāvāsyam idaṁ jagat »

« Dieu pénètre tout l'Univers. »

On ne peut atteindre Dieu que par l'Amour

Tout ce que vous voyez, entendez et expérimentez dans le monde n'est rien d'autre que reflet, réaction et écho des atomes. En premier lieu, vous devriez comprendre le Principe des atomes. Les gens suivent diverses pratiques spirituelles, mais on ne peut atteindre Dieu par de telles pratiques. De nos jours, l'homme n'est pas à même de réaliser la Vérité parce qu'il n'y a personne pour lui montrer la voie correcte. Aucune de ces pratiques spirituelles ne vous aidera à atteindre Dieu. Comment pouvez-vous L'atteindre ? Tout comme Dieu déverse Son Amour sur tous, partagez vous aussi votre amour avec tous. Dieu fera pleuvoir Sa Grâce sur ceux qui ont l'esprit d'égalité. Vous devriez partager votre amour avec tout le monde dans un esprit d'unité. C'est le seul moyen d'atteindre Dieu. Atteindre Dieu ne signifie pas pour autant qu'Il est séparé de vous. Il Se manifestera de l'intérieur. Reflet, réaction et écho sont extérieurs, mais la Réalité est intérieure. C'est la Base fondamentale que personne n'essaie de saisir. Nul ne peut comprendre la Divinité. Agissez donc suivant le commandement divin et vous atteindrez certainement la Divinité ; vous n'y parviendrez pas par une autre voie. Dieu est sans attributs. L'Amour est Son unique qualité. L'Amour est Vie, le seul lien de parenté qui existe entre vous et Lui.

Incarnations de l'Amour !

Il est très difficile de comprendre la Divinité. Cependant, si vous La comprenez, vous comprendrez tout en ce qui concerne le monde et vous saurez qu'il n'y a rien de plus simple. C'est ce qu'enseignent les *Upanishad*. Une fois que vous cultiverez la vision de l'Amour, vous trouverez la Divinité partout. Celui

qui ne saisit pas ce secret subtil devient confus. On ne peut atteindre Dieu que par l'Amour et non par la richesse ou la situation.

Un jour, un fidèle pria pour obtenir la vision de Krishna. Il n'était pas marié et n'avait pas de désirs terrestres. Sa seule aspiration était d'atteindre Krishna. Touchée par sa dévotion, Rādhā décida de lui accorder une faveur. Tout près du village se trouvait un lac. Un marchand de bracelets s'y rendit pour étancher sa soif. Soudain, une main émergea du lac et il entendit une voix lui demandant d'orner sa main de bracelets. Il ne vit pas son visage, il ne voyait que sa main. Surpris, le marchand accéda cependant à sa requête et y déposa les bracelets. La voix en demanda le prix. « Mère, dit le marchand, ils ne coûtent presque rien, seulement deux roupies. » – « Allez donc au village, dit la voix, allez dans ma maison et demandez au propriétaire de vous donner l'argent que j'ai déposé dans une petite encoignure derrière la fenêtre de la chambre. »

Le marchand se rendit donc à la maison et s'adressa au propriétaire : « Je viens du lac où votre fille m'a acheté quelques bracelets. Elle m'a dit de venir chez vous pour y chercher l'argent et aussi que je pouvais le prendre dans la petite encoignure derrière la fenêtre, dans votre chambre. » Étonné, le propriétaire dit : « Comment puis-je avoir une fille alors que je ne suis pas marié ? De plus, il n'y a ni encoignure ni fenêtre dans ma maison. Quelqu'un vous a mal guidé. » Sur l'insistance du marchand, il entra tout de même dans la chambre. À sa grande surprise, il vit une fenêtre et, derrière elle, une petite encoignure. Y glissant la main, il trouva la somme demandée qu'il remit au marchand, le priant ainsi : « S'il vous plaît, emmenez-moi et montrez-moi la femme qui vous a envoyé ici. » Il ressentait que cette femme ne pouvait être que Rādhā. Chantant Son Nom, il suivit le marchand jusqu'au lac.

Là, une voix éthérée demanda au marchand : « Mon fils, avez-vous reçu l'argent ? » – « Mère, j'ai reçu l'argent et j'ai aussi amené le propriétaire de la maison. Je Vous en prie, bénissez-le de Votre vision. » Elle répondit qu'Elle ne pouvait montrer Son visage à personne, sauf à Krishna. À partir de ce jour, le fidèle demeura près du lac, chantant sans cesse le Nom de Rādhā. Finalement, il obtint la vision de Rādhā et de Krishna. Un vrai fidèle est celui qui n'abandonne pas sa résolution jusqu'à ce qu'il ait atteint Dieu.



Soyez fermement déterminé à obtenir la vision de Dieu

*« Ayant décidé ce qui doit l'être, tenez bon jusqu'à ce que vous ayez réussi.
Ayant désiré ce qui doit l'être, persistez jusqu'à ce que votre désir soit réalisé.
Ayant demandé ce qui doit l'être, ne lâchez pas prise jusqu'à ce que vous l'obteniez.
Ayant réfléchi à ce qui doit l'être, tenez bon jusqu'à ce que vous réussissiez.
Si votre cœur est doux, le Seigneur doit céder à vos souhaits.
Sinon, vous oubliant vous-même, demandez-le Lui de tout votre cœur.
Persévérez, soyez tenace et n'abandonnez jamais,
car la qualité d'un fidèle est de ne jamais battre en retraite,
de ne jamais abandonner sa résolution. »*

(Poème Telugu)

Ainsi fermement déterminé, ce fidèle put voir Rādhā et Krishna et sanctifia sa vie. Bien que Dieu soit Omniprésent, Il accorde Sa vision aux fidèles selon l'intensité de leurs prières. Il ne Se résoudra pas à apparaître chaque fois que quelqu'un L'appelle, Il doit vérifier si cela est nécessaire ou non. Il posera les questions : où, pourquoi, quoi, comment et quand ? Il répond seulement s'Il est satisfait des réponses. Il agit en accord avec le moment, la situation et les circonstances. Pour connaître Dieu, tous les pouvoirs nécessaires sont latents en l'homme. Il est hautement puissant et sacré et peut accomplir n'importe quelle tâche si sa résolution est ferme et sa foi inébranlable.

L'homme a parcouru des millions de miles et a atteint la lune, mais il n'a pas avancé d'un pouce dans le voyage intérieur. Aujourd'hui, les gens font de gros efforts pour obtenir la richesse matérielle, mais ils ne contemplent pas Dieu, ne fût-ce qu'une minute. Un jour, Narendra-Vivekānanda demanda à Śrī Rāmakrishna : « Swāmi, vous dites que vous pouvez voir Dieu. Comment se fait-il que nous ne sommes

pas capables de Le voir ? » Rāmakrishna lui répondit aussitôt : « Fils, les gens pleurent pour leurs femmes, leurs enfants, la famille et leurs possessions. Mais versent-ils une seule larme pour l'amour de Dieu ? Si quelqu'un verse des larmes avec un cœur débordant d'amour pour Dieu, il verra certainement Dieu. » Soyez fermement déterminés à obtenir la vision de Dieu. Si votre foi est instable, vous perdrez de vue la vision de Dieu. Les gens sont saturés de doutes. Ceux-ci résultent de l'attachement au corps. Aussi longtemps que l'attachement au corps subsistera, l'attachement pour Dieu ne naîtra pas. Dieu ne Se manifestera pas devant ceux qui doutent. Ne permettez donc jamais aux doutes de surgir en vous, quelles que soient les circonstances. Cette *sāadhanā* est la seule dont vous avez besoin. Par cette *sāadhanā*, Dieu Se manifestera directement dans votre cœur.

Venkataranam, le scientifique qui a parlé aujourd'hui, est un expert en recherche atomique. Il a acquis une grande renommée dans le monde. Il fut l'élève de C.V. Raman. De telles personnes devraient normalement être immergées dans les activités strictement matérielles. Il est retraité, il a perdu sa femme et a souffert de diverses privations terrestres. Cependant, il est fermement résolu. Peu importe ce qui arrivera, jamais il ne renoncera à son association avec Swāmi. « Par chance, j'ai obtenu de fréquenter Dieu. Je ne laisserai jamais s'en aller une telle opportunité. M'étant attaché aux Pieds de Sai, je ne les quitterai jamais. » Telle est sa ferme résolution. C'est le *tapas* réel, la véritable austérité. Il est ici et continue à servir. Tout est contenu dans le service.

« La pénitence, les pèlerinages, l'étude des Écritures et même japa, la répétition du Nom divin, ne peuvent nous aider à traverser l'océan de la vie. Seul le service consacré peut le faire. »

(Verset sanskrit)

La vibration divine doit émaner du Cœur

Sans la vision, le contact et la conversation avec Dieu, à quoi sert une longue vie ? Une telle vie n'est pas différente de celle d'une pierre inerte. Même les chiens Me voient quand Je suis présent. Atteindront-ils pour autant la Libération ? Voir simplement ne suffit pas. Vous devez percevoir la forme empreinte de Divinité. Le simple contact est insuffisant, il faut entrer en relation avec la forme, pénétré d'un sentiment divin. La Vibration divine devrait émaner directement du Cœur. Bhagavān Se montre sous la forme que chacun projette. Il apparaît sous la forme que le fidèle adore, quelle qu'elle soit. Toutes les formes sont celles de Dieu. Le Sans-forme assume une multitude de formes pour l'amour des fidèles. En premier lieu, on doit reconnaître le Principe de la Divinité et, pour cela, de nombreuses voies très subtiles existent dont Je vous parlerai demain.

Bhagavān conclut Son discours avec le *bhajan* : « *Govinda Krishna Jai, Gopala Krishna Jai...* »



Les cinq éléments sont nécessaires à l'existence humaine. Si un seul d'entre eux venait à manquer, la vie ne pourrait exister. Pour être en mesure de comprendre la Divinité, vous devriez respecter les cinq éléments, car cela équivaut à respecter Dieu. Vous avez installé un ventilateur et il tourne. Vous avez allumé une lampe qui vous donne de la lumière. Vous devriez faire usage de cet éclairage dans la mesure de vos nécessités ; vous ne devriez pas exagérer, car ce serait gaspiller l'énergie divine. De même pour le ventilateur, si vous l'utilisez sans raison, vous dissipez l'énergie divine. Ainsi, considérez attentivement le fait que vous commettez un péché en faisant un usage incontrôlé des cinq éléments. La raison principale de toutes les afflictions, des difficultés et des préoccupations de l'homme réside dans le mauvais usage qu'il fait des cinq éléments. Vous devriez donc veiller à ne pas les employer n'importe comment. Une fois que vous réaliserez qu'ils sont des formes du Divin, vous les utiliserez correctement.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 25 octobre 2001)

CONVERSATIONS AVEC SAI

5^e Partie

(Tiré de Heart2Heart de septembre, octobre, novembre 2005,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Cher lecteur,

Vous trouverez ci-dessous la suite des *Conversations avec Sai* commencées dans le n° 110 de la revue Prema. Elles sont tirées du célèbre livre « Conversations avec Sathya Sai Baba » écrit par John.S.Hislop.

Imaginez que vous êtes assis devant le Seigneur. Imaginez que c'est vous qui posez les questions. Écoutez attentivement quand le Seigneur répond. N'essayez pas de comprendre immédiatement ce qu'Il dit. Allez-y lentement et méditez dessus. Comme le dit Swāmi, la langue n'est qu'un moyen limité de communiquer au sujet de DIEU. Tandis que vous continuerez à ressasser Ses paroles dans votre esprit, tout en priant dans votre cœur, Il vous permettra certainement en temps voulu de comprendre.

Hislop (à Praśān̄thi Nilayam) : Swāmi, quelle est cette nouvelle construction de l'autre côté des hangars ?

SAI : C'est un pressoir à huile. Les fermiers de la région peuvent apporter leurs cacahuètes pour en extraire l'huile gratuitement.

Hislop : J'ai entendu dire que Swāmi créait une petite industrie cotonnière pour les villageois dans ces grands hangars ; mais je ne savais rien à propos des fermiers.

SAI : La ferme est aussi une laiterie modèle pour les fermiers. L'industrie vise à libérer les villageois de leur pauvreté en leur montrant comment travailler et comment vivre de leur travail.

Hislop : Et ce grand bâtiment à côté de la nouvelle école, à quoi est-il destiné ?

SAI : Là, les étudiants peuvent apprendre le travail manuel : comment réparer des machines, la menuiserie, l'électricité, la plomberie, la construction, etc.

Hislop : En sera-t-il de même pour toutes les écoles que Sai construit ?

SAI : Oui. Les jeunes filles apprendront la couture et les travaux ménagers.

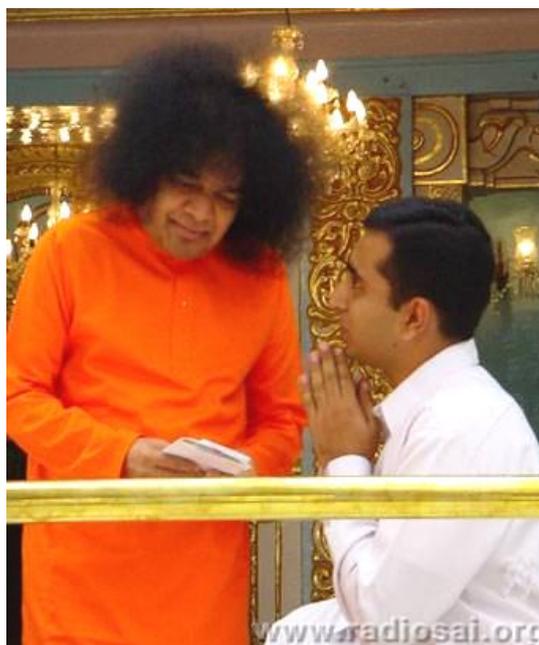
Questions sur la prière :

Hislop : Prier Dieu, n'est-ce pas de la mendicité ?

SAI : Lorsque vous demandez quelque chose à quelqu'un qui est votre égal, vous vous abaissez tout en élevant l'autre. **Mais demander quelque chose à Dieu vous élève à Son niveau.** Vous devez appeler Dieu. Demander à Dieu est tout à fait correct. Ce n'est pas de la mendicité.

Hislop : Je pensais que, puisque Dieu connaît chacun de nos problèmes, Il trouverait le remède approprié sans qu'on ait à le demander.

SAI : La réponse est importante ! Non ! Vous devez demander à Dieu en utilisant pour cela des mots qui



correspondent à la pensée. **La pensée doit s'exprimer avec des mots justes.** C'est un fait que Dieu sait tout, mais Il demande que des paroles justes soient dites. La mère sait que pour maintenir son enfant en vie elle doit le nourrir, mais elle ne lui donne son lait que s'il le demande.

Hislop : Je ne comprends pas clairement à quel moment on doit demander à Dieu et à quels moments on ne doit pas le faire. Par exemple, j'ai un mal de tête que les médecins ne peuvent pas guérir. Je ne demande pas à Swāmi de guérir le mal de tête ; je ne prie pas pour la guérison. Cependant, dans une lettre, Swāmi a écrit : « Comment va votre santé ? Ne vous en souciez pas. Votre Dieu est toujours avec vous, en vous et autour de vous. »

SAI : C'est vrai. Ce que Baba a dit est suffisant. Chez vous, le fait de vous identifier au corps est un facteur d'appauvrissement. Vous avez mal à la tête aujourd'hui, mal à l'estomac demain. Laissez passer. Ne vous en souciez pas. Vous n'êtes pas le corps. Lorsque Baba vous dit de ne pas vous en soucier, nul besoin de Lui en parler. Ne vous identifiez pas à votre corps.

Hislop : Est-ce que Swāmi veut dire que, pour les personnes qui s'identifient entièrement à leur corps, la guérison d'un mal de tête persistant pourrait être un sujet de prière indiqué ?

SAI : Oui, mais pourquoi importuner Swāmi pour un simple mal de tête ? Vous pouvez dire cela aux autres.

Hislop : Alors, est-ce vraiment bien de demander à Dieu ?

SAI : **Vous devez appeler Dieu lorsqu'il y a un besoin réel.** Un enfant demande un bonbon à la menthe à ses parents, qui le lui donnent. Plus tard, lorsqu'il sera plus âgé, il demandera un lopin de terre et le recevra. Il est de son droit de demander et il est en droit de le recevoir. Un enfant peut demander à deux ou trois reprises à un étranger des bonbons à la menthe et s'attendre à les recevoir mais, même s'il en fait la demande, il ne devrait pas s'attendre à recevoir du terrain de la part d'un étranger. Mais Dieu ne s'offusque pas de cette multitude de petites demandes et il accorde la prospérité. C'est pourquoi on devrait toujours prier Dieu en cas de besoin. L'individu a le droit de demander. Ce n'est pas une question de mendicité.



Hislop : Swāmi dit que dans la prière à Dieu celui qui demande s'élève vers Dieu. Pour faire une telle prière, dans quel état ou dans quelle condition doit-on se mettre ?

SAI : Il n'est pas nécessaire de se mettre dans un état particulier de méditation.

Hislop : Habituellement, on pense qu'on doit se mettre dans un endroit paisible et calmer son mental lorsqu'on veut prier.

SAI : **Quel que soit l'endroit ou le moment où vous vous mettez en relation avec Dieu, cet acte même est un état de méditation.** Vous avez pu penser que, quand il est une heure de l'après-midi en Californie, il vaut mieux ne pas M'appeler parce qu'il se peut que Je dorme à cette heure-ci et que Je souhaiterais ne pas être dérangé. Je sais que vous avez pensé cela à une ou deux reprises. **Or, du fait que Je suis omniprésent, Je n'ai pas de telles limitations. Je ne dors jamais. Au milieu de la nuit, J'éteins la lumière et Me repose dans Mon lit parce que, si la lumière restait allumée, les fidèles viendraient. Je n'ai pas besoin de sommeil.** En revanche, vous avez besoin d'au moins quatre heures de sommeil par nuit.

Hislop : Si je marche dans la rue avec des gens autour de moi et que mon mental est préoccupé par les choses que je dois faire, est-ce un moment propice pour prier ?

SAI : Au début, on peut avoir besoin de circonstances particulières pour que le mental puisse se concentrer sur Dieu. Mais, après quelque temps, on découvre que Dieu est omniprésent, qu'on est conscient de Lui et que les pensées sont centrées sur Lui. Peu importe alors à quel endroit on se trouve : la prière peut être adressée à Dieu. Il la recevra.

Hislop : Swāmi dit que Dieu est omniprésent. Quelle signification Swāmi donne-t-il au mot « omniprésent » ?

SAI : Omniprésent signifie partout, en même temps, tout le temps.

À propos de la paix du mental :

Hislop : Lorsqu'une personne n'a aucun besoin matériel ou mondain, quel est alors le sujet de prière qui convient ?

SAI : La paix du mental. On peut prier Dieu pour la paix du mental.

Hislop : Je suis surpris. J'avais entendu Swāmi dire qu'on doit acquérir par soi-même la paix du mental en surmontant ses désirs et en s'en débarrassant. Et maintenant Swāmi dit que nous pouvons lui demander la paix du mental !

SAI : Comment pouvez-vous être libre de tout désir ? **Maintenant, vous êtes ici avec Swāmi, et vous êtes délivré de tout désir.** Si votre femme tombait malade, vous désireriez qu'elle aille mieux et priez Swāmi de la guérir. À tout moment un désir peut surgir. Où est donc la paix du mental ? **Tandis que, si Dieu répond à votre prière pour obtenir la paix du mental, Il doit, en accordant cette faveur, automatiquement satisfaire vos besoins et vos désirs.**

Un jour, vous voulez que Baba vous donne une chaîne ; le lendemain vous voulez autre chose - une bague. Or, les deux sont en or. **Pourquoi ne pas demander l'or duquel sont issus tous les objets désirés ?**

Hislop : Quel est le sens que Swāmi donne à l'expression « paix du mental » ?

SAI : Il y a une certaine confusion dans cette expression, parce que **le mental n'existe pas en tant que tel. Le mental est un tissu de désirs. La paix du mental, c'est l'absence de désirs et, dans cet état, il n'y a pas de mental. Le mental est pour ainsi dire éteint. La paix du mental signifie la pureté, pureté absolue de la conscience. Toutes les pratiques spirituelles ont pour but la purification du cœur.**

Concernant la visite de Swāmi en Amérique :

Hislop : Swāmi, excusez cette question, mais tout le monde se la pose. Swāmi viendra-t-il bientôt en Amérique ?

SAI : Baba attendra jusqu'à ce que des bases plus solides soient établies en Amérique. Cependant, Je peux M'y rendre officieusement à n'importe quel moment. Le fidèle n'a qu'à M'appeler et Je viens immédiatement. Swāmi a pour devoir de rénover l'Inde. Il doit achever cette tâche avant de consentir à faire la même chose dans un pays étranger. Généralement les gens vont dans un pays étranger pour réaliser un de leurs désirs. Baba n'a pas de désirs. Bien sûr, des étrangers viennent voir Baba.



Sur 'L'aspect le plus subtil de l'enseignement de Swāmi' :



Hislop : Quel est l'aspect le plus subtil de l'enseignement de Swāmi, et que devons-nous pratiquer pour comprendre cet aspect subtil de son enseignement ?

SAI : L'aspect le plus subtil de l'enseignement de Swāmi est l'Amour. Pour le réaliser, il faut s'exercer à des pratiques spirituelles comme la méditation, la répétition du nom du Seigneur, parler avec des personnes bonnes, ne pas avoir des pensées blessantes, etc. Par elles-mêmes, ces pratiques n'ont pas une grande valeur. La seule chose qui ait de la valeur, c'est l'Amour.

Dans Ses rapports avec les gens, Swāmi ne voit que le bien et Il le renforce en ignorant le mal. Dans un certain sens, l'enseignement de Swāmi peut être comparé à une personne entrant dans un magasin pour acheter du sucre, qui ne se soucie pas de connaître le marchand, son histoire, ses relations avec les autres, son allure, sa taille ou bien son âge.

Le noyau autour duquel tourne l'enseignement de Swāmi, en ce qui concerne la vie dans le monde, consiste à voir dans son prochain cette qualité

essentielle qui est Dieu, à aimer cette qualité et à ne pas se préoccuper de ses actions, de ses qualités, de sa mauvaise conduite ou des autres aspects de sa personnalité.

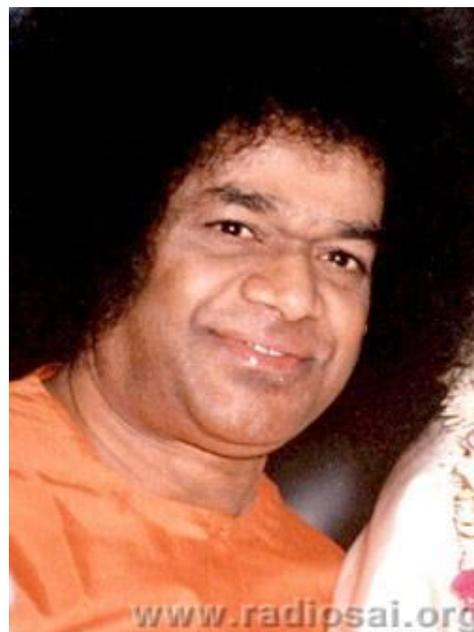
L'amour que nous portons à la divinité présente dans notre prochain est un amour spirituel, non pas un amour physique. Cela ne signifie pas, en ce qui concerne la nature terrestre de l'être dans lequel on voit Dieu, qu'on pardonne, qu'on admire ou qu'on approuve la mauvaise conduite de la partie physique de la personne. Même si l'on porte toute son attention à voir et à aimer uniquement Dieu en son prochain, il faudra cependant le réprimander ou attirer son attention sur ses défauts, son comportement négatif, ses faiblesses, etc. Ce n'est pas de la cruauté. L'intention que l'on y met est le facteur essentiel.

Si, dans un combat de rue entre travailleurs, un homme érafle la main de quelqu'un sans pour autant le blesser, la police le jettera en prison, alors que si, dans un hôpital situé à proximité, un chirurgien fait une entaille de dix centimètres avec un couteau affûté dans le corps d'un homme pour lui enlever l'appendice, il se verra grandement récompensé pour ce geste.

Dans le second cas, on fait l'éloge du chirurgien qui a profondément « blessé » un individu alors que, dans le premier, le travailleur qui n'a fait qu'une simple égratignure est puni de prison. Tout est dans l'intention de la personne. Swāmi juge parfois opportun « d'opérer » une personne, c'est-à-dire de lui dire quelque chose de blessant ou de lui révéler les mauvais côtés de son caractère, au lieu de ne voir que ses qualités. Mais, lorsque Swāmi fait cela, Son intention est d'aider et non de blesser.

(Swāmi se tourne vers Hislop et lui parle directement)

C'est très bien de poser toutes ces questions et d'ainsi dissiper vos doutes ; vous examinez Swāmi, et Swāmi donne les réponses. Mais, la prochaine fois, Swāmi sera l'examineur et vous devrez avoir les bonnes réponses dans votre mental et dans votre cœur. Tous les doutes doivent être éliminés pour

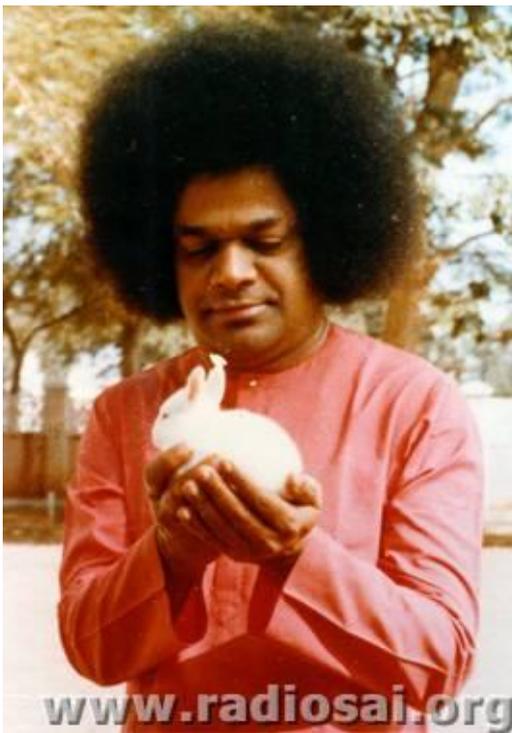


que, demain, Swāmi puisse remplir votre être de quelque chose de nouveau, comme si, pour ainsi dire, Il voulait vous plonger dans une huile nouvelle.

Hislop : Nous nous sentons si imparfaits qu'il nous semble impossible de pouvoir aider autrui.

SAI : Les gens pensent souvent qu'ils doivent être parfaits avant de pouvoir aider quelqu'un. C'est une erreur. Si on a un défaut ou une certaine faiblesse, on est en mesure d'attirer l'attention de son prochain sur cette même tendance. Et si on vous réplique : « Avant de me dire comment me conduire, pourquoi ne le faites-vous pas ? », on peut alors répondre qu'on connaît la souffrance qu'engendre cette conduite, et qu'on espère qu'autrui évitera les écueils dont on a soi-même fait l'expérience. Cela aide à surmonter la difficulté présente en soi-même et, lorsqu'on l'a vaincue, on peut secourir dix autres personnes. Par exemple, supposons qu'un homme ait longuement marché sur une route couverte d'épines ; ses pieds sont meurtris et écorchés, lui causant une grande douleur. Il s'assied pour se reposer et voit des personnes qui s'appêtent à prendre le même chemin. Leur fera-t-il signe de marcher sur les épines ? Les laissera-t-il endurer les mêmes souffrances que lui ? Ce ne serait certes pas une bonne action. Doit-il, au contraire, les prévenir qu'il y a des épines et qu'ils feraient mieux de trouver une autre route ?

Si une personne a l'humilité de reconnaître ses propres fautes et de les avouer, alors elle peut aider les autres et s'aider elle-même. En revanche, prétendre qu'on est parfait, dire aux autres comment se conduire en prétendant qu'on a une conduite parfaite est un péché grave, non pas parce qu'on blesse autrui, mais parce qu'on se fait grand tort à soi-même.



SAI : Seul l'Un existe, sans second. Si on perçoit la dualité, c'est que *māyā* (l'illusion) entre en jeu.

Hislop : La vie semble être une espèce de jungle remplie de dangers inattendus !

SAI : *Māyā* est inoffensive pour le fidèle de Dieu. Cette même *māyā*, si dangereuse pour celui qui ne croit pas en Dieu, protège le fidèle contre tout préjudice. La chatte transporte ses chatons dans sa gueule sans les blesser, n'est-ce pas ? Or, les chats tuent les rats ; pourtant, il s'agit de la même gueule. *Māyā* engendre le tourment et, cependant, c'est cette même *māyā* qui protège tendrement le fidèle de Dieu.

Hislop : Alors le fidèle de Dieu peut faire son travail sans avoir à se préoccuper de la manière dont il va surmonter les illusions de *māyā* ?

SAI : Oui. Le fidèle peut faire son travail sans prêter attention aux pouvoirs de *māyā*. Dieu protège Ses fidèles. Ils sont proches de Lui et Lui sont chers. Il les conduit en sûreté à travers la vie. Dans les cuisines indiennes, on utilise des pinces pour prendre et déplacer les ustensiles

de cuisine. Cet instrument peut tout saisir, sauf la personne qui s'en sert. *Māyā* est la pince que Dieu tient dans Sa main et dont Il se sert.

Hislop : Dieu tient-Il *māyā* dans une main et le fidèle dans l'autre ?

SAI : Il n'est pas nécessaire d'utiliser les deux mains. Une seule suffit. Si Dieu tenait le fidèle dans une main, la pince pourrait encore le saisir ! Ainsi Dieu tient-Il les deux dans la même main.

(À suivre)



CHINNA KATHA

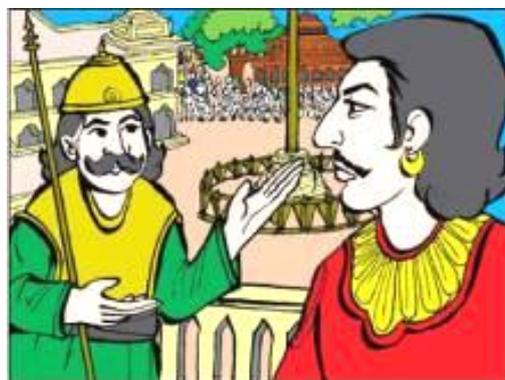
Une petite histoire de Bhagavān

PRISE DE CONSCIENCE

(Tiré du Sanathana Sarathi du mois de mai 2007)

Après la mort du roi de Darapur, son fils fut couronné roi. Après avoir pris les rênes du royaume, le jeune roi devint inquiet, car il ne savait pas à qui il devait se fier, auprès de qui il devait prendre conseil et comment il devait conduire les affaires du royaume. « Je ne sais pas qui est bon et qui est mauvais. Mon arrière-grand-père, mon grand-père et mon père, tous gagnèrent le respect du peuple. Le peuple les tenait en grande estime. Que dois-je faire pour mériter comme eux l'Amour du peuple ? » Cette pensée l'obsédait continuellement.

Un jour, alors qu'il se trouvait dans la véranda au dernier étage de son palais, le roi vit soudain des groupes de personnes - hommes, femmes et enfants - se diriger dans une direction particulière. Il appela l'un de ses soldats et lui demanda d'aller voir où ces gens se rendaient. Le soldat revint et dit au roi : « Un grand sage va prononcer un discours spirituel dans les faubourgs de la ville. Les gens disent qu'il est capable de clarifier leurs doutes. Par conséquent, tout le monde va le voir. » Le roi pensa : « Ah, ah ! Très intéressant. Moi aussi, je vais y aller et mes inquiétudes seront dissipées. » Et il se rendit au rassemblement sous un déguisement.



Le soldat informa le roi que tout le monde se dirigeait vers l'endroit où un grand sage allait prononcer un discours spirituel.

Il écouta le discours du grand sage avec beaucoup d'attention et expérimenta une félicité sans limite. La réunion se termina et tous s'en retournèrent chez eux. Seul le roi déguisé ne bougea pas de sa place. Le sage se leva de son siège pour se retirer dans son ashram. Ce faisant, le châle du sage s'accrocha à un clou du fauteuil et se déchira. Immédiatement, le sage rentra à l'ashram d'où il ramena une aiguille et du fil, puis il essaya d'enfiler l'aiguille afin de réparer le châle. Voyant cela, le roi lui dit avec beaucoup d'humilité : « Votre châle s'est déchiré parce qu'il est vieux. S'il vous plaît, laissez ce châle de côté et acceptez que je vous offre un châle neuf. »



Le sage dit : « Un homme ne devrait dépendre de personne. Il ne devrait dépendre que de Dieu. » Après avoir entendu ces paroles pleines de sagesse, tous les doutes du roi disparurent.

Le sage répondit : « Monsieur, je n'ai pas besoin de votre châle neuf ! Si vous voulez m'aider, enfiler cette aiguille. » Sans rien dire de plus, le roi lui rendit l'aiguille après l'avoir enfilée. Après avoir réparé le châle avec l'aiguille, le sage prononça ces paroles pleines de sagesse : « Un homme ne devrait dépendre de personne. Il ne devrait dépendre que de Dieu. Je n'aime pas dépendre des autres pour quelque travail que ce soit. »

Après avoir entendu ces paroles pleines de sagesse, tous les doutes du roi disparurent. Il réalisa qu'avec la confiance en soi il était possible de réaliser n'importe quelle tâche prodigieuse. Le grand sage ajouta : « On peut devenir un grand érudit, mais si l'on ne met pas sa connaissance en pratique, on ne vaut pas mieux que l'âne qui transporte un tas de vêtements sales sur son dos. » Après avoir écouté les grands enseignements du sage, le roi rentra dans son palais pleinement satisfait. À partir de ce jour,

le roi cessa de compter sur l'aide ou l'avis des autres. Il accomplit ses devoirs en suivant la voix de sa Conscience.

CERCLE D'ÉTUDE RADIO SAI

SOS : Swāmi On¹ Sādhana

(Tiré de Heart2Heart du 3 janvier 2013,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

2^e partie

PRÉ-REQUIS POUR LA SĀDHANA

AD : Je me souviens d'une chose qu'Ādi Śankarācārya a expliquée dans le *Viveka Cūdāmani*. Il a dit que les trois conditions préalables dont nous avons besoin sont *mānushatvam*, *mumukshatvam* et *mahāpurusha samśrayah*. Qu'est-ce que cela signifie ? *Mānushatvam*, c'est avoir pris naissance en tant qu'être humain – bravo à nous pour cela ! *Mumukshatvam* est l'intense désir d'accomplir une *sādhana*.

GSS : Pour atteindre la libération.

AD : Oui, pour la libération. Et devinez ! En tant que fidèles de Sai, nous possédons également cela. Bravo ! Quant au *mahāpurusha samśrayah* – c'est-à-dire la main d'une grande âme pour nous guider – en fait, nous avons le *Yuga Purusha* (Avatar de cette ère) Lui-même !

GSS : Oui, nous avons Dieu Lui-même.

AD : Dieu Lui-même ! Encore une fois bravo ! Le pré-requis fondamental pour la *sādhana* est *mumukshatvam*. Swāmi utilise souvent le mot *JOY* (JOIE), en particulier à Noël. Il dit que J-O-Y c'est « Jésus en premier, *Others* (les autres) ensuite, *Yourself* (vous) en dernier ». **Telle devrait être la hiérarchie de nos activités dans la vie – donner la priorité à Dieu, puis au reste du monde et enfin, s'il reste de la place, à soi-même.**

BP : En fait, à propos de cet attachement à Dieu et des conditions préalables à la *sādhana*, le plus important est de bien établir notre but, qui est celui de s'attacher à Dieu. Swāmi donne le très bel exemple d'un fleuve, et en particulier le Gange, qui s'écoule vers l'océan au travers des détours, des virages, des coudes et des rochers, mais qui jamais ne s'arrête. Et même lorsqu'il atteint l'océan, celui-ci ne l'accepte pas facilement. De nombreux efforts et brassages sont nécessaires avant qu'il ne se fonde dans l'océan. Je pense que ce devrait être le type de persévérance que nous devrions avoir pour atteindre le but. Swāmi prend aussi l'exemple d'un voyage en train. Si vous allez à Delhi, vous ne descendrez pas à Jamshedpur. Si toutefois vous descendez pour aller faire du tourisme, du shopping ou prendre du repos, vous n'y chercherez pas un logement, car vous habitez Delhi. Ce n'est que si vous voyagez en étant focalisés sur le fait que votre destination est Delhi, que vous persévérerez et atteindrez cette destination.

SG : En réalité, Bishu, le fleuve nous donne aussi une autre leçon. Il est tellement focalisé qu'à aucun moment il ne se retournera pour regarder combien de rochers il a heurtés ou surmontés.

BP : Il cesse sa course uniquement lorsqu'il atteint l'océan.

SG : S'il y avait ne serait-ce qu'une seule goutte qui s'arrête pour regarder en arrière, le fleuve n'atteindrait pas l'océan.

¹ « On » : proposition anglaise signifiant « sur », « à propos de ».

AD : Le fleuve nous apprend en effet plusieurs leçons. Il ne regarde jamais ses propres réalisations. Des centaines de villes et de cités sont construites sur ses rives, mais cela ne le touche pas, car il est totalement focalisé sur son but.



GSS : Tout cela se comprend très bien, mais comment développer le détachement dont il est question dans l'exemple de Bishu ? **Il y a tellement d'« effervescence » et de « joie » – comment se détacher ? Swāmi donne un merveilleux exemple. Il dit : « Ne vous focalisez pas sur le fait de vous détacher du monde, mais concentrez-vous plutôt à vous attacher à Dieu. »**

Et Il prend l'exemple d'une balançoire. Lorsqu'une des extrémités va en bas, l'autre va automatiquement en haut. Donc, si vous commencez à penser à Dieu, à L'aimer et Lui faire de la place dans votre cœur, vous vous détacherez automatiquement, comme le fruit mûr perd facilement sa peau.

BP : Waouh !

GSS : De la même façon, Bhagavān affirme que vous verrez automatiquement le monde s'éloigner de vos priorités, tandis que vous vous rapprochez de Dieu.

AD : Cela me fait penser à un très bel épisode. Lorsque j'étais en classe de quatrième, j'écrivais des lettres à Bhagavān, dans lesquelles je m'adressais à Lui par les termes « *Dearest Bhagavān* » (« Très cher Bhagavān ») Un jour, Il prit ma lettre et commença à lire : « *Dearest Bhagavān* ». Puis Il insista : « *Dear-rest* ». Je me souviens encore de la façon dont Il a prononcé ces mots – « *Dear-rest* ». **C'est comme s'Il avait voulu dire : « Tu Me qualifies de cher, mais c'est le reste du monde qui est dans ton cœur. »**

KMG : Le reste du monde t'est cher.

AD : À partir de ce jour, j'ai cessé d'utiliser le terme « *Dearest* » et j'ai écrit « *Most beloved* (Bien-aimé) » Mais, même sur ce mot, Swāmi disait « *Be-loved* (Sois aimé) ». Sois aimé par Dieu et attache-toi à Lui.

KMG : Magnifique !

SG : Cela pouvait aussi signifier que, si tu es cher à Dieu, il sera pris soin du reste. D'ailleurs, Swāmi joue aussi avec le mot « *friendship* (amitié) ». Il dit que *friendship*, l'amitié, s'apparente à un *ship*, un bateau. Si vous n'avez pas la bonne sorte d'ami, comme celui qui est davantage intéressé par la taille de vos poches, l'amitié ne durera pas.

De nos jours, nous avons des amis sur les réseaux sociaux, mais de tels *ships* (*friendships*) vous emmèneront au milieu de l'océan où ils couleront. Ce genre d'amitié n'est d'aucune utilité. Bhagavān dit que le véritable ami, c'est Dieu. Dieu est votre seul ami. Ce *ship* (bateau) est tel que, même dans la pire des tempêtes, Il vous fera traverser cet océan du *samsāra* (existence terrestre) pour vous déposer bien en sécurité sur la terre de la Libération.

Swāmi disait aussi que beaucoup sont heureux ou fiers de dire que leur ami est un homme politique, qu'il a une bonne situation ou qu'il est riche. **Réfléchissez un court instant : si vous considérez que Dieu Lui-même est votre ami, vous vous sentirez tellement plus fier et vous serez en plus grande sécurité !**



BP : Vous vous sentirez vraiment en plus grande sécurité.

SG : Ce que je veux dire, c'est que vous avez là le Seigneur de l'Univers, que l'Univers Lui appartient, et qu'Il est votre ami.

KMG : Absolument, comme nous l'avons vu dans l'exemple de la balançoire, qui nous donne une équation quantitative selon laquelle l'attachement à Dieu est inversement proportionnel à l'attachement au monde. Bhagavān fait aussi une comparaison très qualitative avec l'huile de la foi en Dieu que l'on applique avant de couper ou manipuler le fruit du jaquier. Ici, le fruit du jaquier symbolise le monde.

AD : En effet.

KMG : L'huile annule l'effet du pigment collant qui cherche à s'accrocher à nos mains, ce qui rend plus facile la découpe du fruit. De même, si nous devons entrer dans le monde et ne pas être affectés par ses attractions et attachements, nous devrions appliquer l'huile de la foi en Dieu avant d'entreprendre la moindre tâche. Soyez dans le monde, mais pas du monde, nous dit Bhagavān. La foi en Dieu est essentielle pour couper tous les liens qui nous maintiennent en bas.

GSS : Donc, pour terminer ce tour de table sur l'attachement, nous comprenons que la première priorité est de nous attacher à Dieu, ce qui inclut non seulement d'aimer Dieu au sens où nous l'entendons, mais aussi de suivre Ses paroles et Son message. Swāmi utilise là encore une belle analogie. Il dit qu'à un patient qui se rend chez le médecin il ne va pas seulement être prescrit des médicaments, mais aussi un régime particulier.

BP : Oui.

GSS : Si vous ne suivez pas le régime prescrit avec les médicaments, vous ne recouvrerez pas vraiment la santé. **Ainsi, Bhagavān explique qu'aimer Dieu est assurément le premier pas à faire, mais que cela en soi ne suffit pas. Cela constitue le médicament. Mais le régime consiste à suivre le Message et les Enseignements du Seigneur.** Les deux assemblés vous rapprocheront de Dieu. C'est la première étape de la *sādhana*.

Nous avons vu de très bons exemples dans ce module. Amey a d'abord parlé de la notion « Jésus en premier, les autres ensuite, et vous-même en dernier ». Nous avons aussi découvert l'exemple de la balançoire mentionné par Ganesh ainsi que la technique d'application d'huile pour ne pas avoir les mains collantes. Giridhar a expliqué comment avoir des '*friendships*' qui ne coulent pas. Bishu a parlé de la rivière qui suit son chemin jusqu'à l'océan avec une concentration sans faille. Amey a également partagé son expérience avec Swāmi et le jeu de mot de Swāmi sur le terme « *Dear-rest* » – pour dire que c'est le reste du monde qui lui est cher, et pas celui à qui il s'adresse. Et enfin, nous avons parlé de l'analogie donnée par Swāmi montrant la façon dont les médicaments et le régime, ou l'amour pour Dieu et le fait de suivre Son message, sont d'égale importance.

Mais, en vérité, ne pensez-vous pas que c'est plus facile pour nous qui sommes ici dans cette ambiance sereine de Praśānthi Nilayam, où tous pensent de la même manière ? Nous avons entendu beaucoup de fidèles ainsi que nos propres étudiants vivant en divers endroits du monde dire que c'est plus facile à Praśānthi Nilayam qu'à l'extérieur où, comme nous l'a signalé Bishu, c'est un stress quotidien. Ne croyez-vous pas que votre type de fréquentations fait une grande différence ?

BP : Une énorme différence.

(À suivre)



Vous appelez beaucoup de personnes 'mes amis'. Mais qui est votre véritable ami ? Tant que vous avez de l'argent dans votre poche, ou si vos parents ont une bonne situation, tout le monde vous salue : « Bonjour, Bonjour », et vous traite gentiment. Si les choses changent et que vous n'avez plus d'argent, personne ne vous dira même : « Au revoir ! » Lorsque le réservoir est plein, toutes les grenouilles s'y rendent. S'il est vide, vous n'y trouverez pas une seule grenouille ! Cependant, Dieu n'est pas ainsi. Il dispose d'un réservoir qui est toujours rempli d'Amour désintéressé. Dans toute situation, Son réservoir est plein d'un Amour doux comme le nectar. Vos changements de situation, de lieu, de temps ou de statut n'ont pas d'importance pour Lui. Pourquoi abandonnez-vous un ami si fidèle et luttez-vous pour avoir des amis en ce monde, qui sont passagers et infidèles, et dont l'amitié éphémère ne dure que peu de temps ? Priez pour obtenir une amitié éternelle avec le Seigneur.

SATHYA SAI BABA

(Discours du 10 avril 2000 tiré de « Mes chers étudiants », Vol 2, Ch. 7.)

L'HOMME DOIT PARTIR DU MONDE, Y VOIR DIEU, PUIS S'ÉLEVER

Prof. G. Venkataraman

(Tiré de Radio Sai – *Sai Inspires Reflections* - 22 juin 2016)

L'homme est la créature la plus évoluée de la Création. Il ne doit pas se laisser mener par ses instincts comme les animaux, qui sont influencés par la Nature, mais devenir un maître de la Nature. Il doit progresser de *nāra*, l'humain, à *Nārāyana*, le Divin. Un être humain intelligent ne doit pas se considérer comme lié par le *samsāra* ou les attachements terrestres. Ce n'est pas le monde qui ligote l'homme. Le monde ne possède ni yeux pour voir ni mains pour saisir. L'homme est prisonnier de ses propres pensées et désirs. Par son attachement à l'éphémère et à ce qui est de nature périssable, l'homme oublie sa Divinité intrinsèque et ne réalise pas que tout dans l'Univers vient du Divin et ne peut exister sans le pouvoir du Divin.

(Discours divin du 25 décembre 1987)

RÉFLEXION

Sai Ram. Dans la citation ci-dessus, Swāmi souligne un point important auquel nous ne prêtons que rarement attention. De nos jours, la plupart des gens partent du principe que la planète toute entière a été créée pour eux seuls et qu'ils peuvent faire tout ce qu'ils veulent sans se soucier des effets engendrés pour les millions d'autres espèces vivantes présentes sur la même planète, et souvent plus anciennes qu'eux. Je veux dire par là que nous ne nous soucions presque pas que les tigres sauvages soient au bord de l'extinction, même s'ils sont présents sur la Terre depuis des millions d'années, alors que l'espèce humaine a tout au plus un million d'années d'existence. En fait, les humains, tels que nous les connaissons aujourd'hui, sont apparus il y a à peine une centaine de milliers d'années, avant de se disséminer sur la Terre et de se multiplier pour compter aujourd'hui un peu plus de six milliards d'individus. Ils menacent désormais des espèces non seulement sur Terre, mais également dans les vastes océans, et polluent l'atmosphère d'une façon que nous n'aurions pas imaginée il y a seulement cinquante ans. C'est dans ce contexte que nous devrions nous efforcer de comprendre la citation d'aujourd'hui.

Relisons la citation de Swāmi :

L'homme est la créature la plus évoluée de la Création. L'homme ne doit pas se laisser mener par ses instincts comme les animaux ...



J'espère que vous avez prêté attention aux premiers mots de cette citation de Swāmi. Il nous rappelle clairement que, bien que nous soyons arrivés tardivement dans l'évolution, nous sommes en fait l'entité la plus importante créée par Dieu et placée sur la planète Terre. Ayant évolué par rapport aux espèces inférieures, les humains possèdent des membres, des yeux, des oreilles, un nez, la vue, l'ouïe, l'odorat, etc. Comme toutes les espèces vivantes, les humains naissent, croissent et meurent. Ils sont gouvernés dans une large mesure par l'instinct de survie. Cela signifie-t-il que les humains doivent vivre comme des animaux ? L'expression vivre comme des animaux que j'emploie n'a pas pour but de rabaisser les animaux. Cela signifie que la vie ne se résume pas à naître, manger, grandir, vieillir et mourir. En fait, si nous regardons autour de nous, nous voyons presque partout l'empreinte laissée par les humains sur la planète en l'espace de quelques centaines d'années. Ils ont creusé d'immenses tunnels dans les montagnes et sous la mer. Ils ont construit des ponts par-dessus de larges fleuves, et même par dessus de petits bras de mer. Ils ont appris à cultiver des aliments, ce qu'aucun animal n'est capable de faire. Ils ont construit de grandes villes, voyagé jusqu'à la Lune, ils peuvent communiquer entre eux à distance, etc. Mais parallèlement, les humains consacrent de moins en moins de temps à se poser certaines questions fondamentales comme :

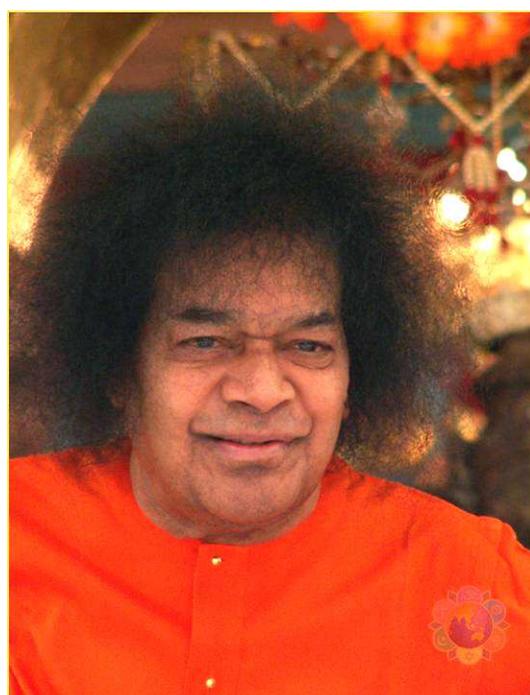
- **D'où vient cette force créatrice incroyable ?**
- **Est-ce que la Source qui nous a dotés de tels pouvoirs souhaite que nous fassions quelque chose de particulier pendant notre séjour sur Terre ?**

Jadis, les gens avaient le temps de réfléchir à de tels sujets fondamentaux, mais malheureusement de nos jours nous passons plus de temps sur Face book et Twitter qu'à réfléchir au sens de la vie. Comme nous l'avons oublié, Swāmi nous le rappelle :

L'homme doit évoluer et passer de *nāra*, l'humain, à *Nārāyana*, le Divin.

Ce que Swāmi veut dire, c'est que chaque être humain possède l'étincelle du divin en lui et est l'incarnation de Dieu sous une forme humaine. Cette forme diffère des autres par ses capacités. Par dessus tout, seuls les humains peuvent réfléchir au sens de la vie et comprendre que la vie nous a été donnée pour réaliser que nous venons de Dieu et que nous devons y retourner.

D'accord, mais est-ce ce que nous faisons ? Très rarement. Nous prétextons presque toujours un millier de raisons pour expliquer que nous sommes pris par la famille, le travail, la politique, etc. Nous disons : « Écoutez, je suis pris par toutes ces choses. Comment voulez-vous que je médite sur Dieu et me rapproche de Lui ? Comment pourrais-je remplir toutes mes obligations ? »



C'est un vieux débat et il y a été répondu il y a déjà longtemps. Swāmi dit :

Un être humain intelligent ne doit pas se considérer comme lié par des attachements terrestres (*samsāra*). Ce n'est pas le monde qui attache l'homme. Le monde ne possède pas d'yeux pour voir ni de mains pour saisir. L'homme est prisonnier de ses propres pensées et désirs.

Si vous écoutez attentivement, vous verrez que, lorsque nous disons que le monde nous ligote, l'excuse est un peu légère. Comme le demande Swāmi, comment le monde peut-il nous lier ? Possède-t-il des mains, des jambes et des yeux pour nous saisir ? Absolument pas ! Ce qui nous attache au monde, ce sont nos désirs. Nous voulons la richesse et, lorsque nous l'obtenons, nous nous y accrochons, quelles que soient les circonstances. C'est nous qui nous accrochons au monde et non l'inverse. Et

pourquoi sommes-nous si passionnément attachés aux objets et aux entités du monde ? À cause des désirs qui s'élèvent dans le mental. Et pourquoi s'élèvent-ils dans le mental ? Parce que le mental souffre de l'illusion que le pouvoir, les biens et l'argent peuvent nous procurer le bonheur. En quelque sorte, nous croyons que le bonheur ultime réside dans ces choses et par conséquent nous passons notre vie entière à courir après elles et à nous accrocher à elles une fois obtenues.

Mais est-ce cela que Dieu attendait de nous lorsqu'Il nous a créés avec une forme humaine et placés sur la planète Terre ? Comme je l'ai expliqué, certainement pas. Il avait d'autres desseins pour nous. D'accord, mais pourquoi oublions-nous tous ce que Dieu nous a dit, à savoir d'évoluer de *nāra* à *Nārāyana* ? Voici la réponse :

Dans son attachement à l'éphémère et aux choses périssables, l'homme oublie sa Divinité intrinsèque et ne réalise pas que tout dans l'Univers vient du Divin et ne peut exister sans le pouvoir du Divin.

J'espère que vous comprenez. D'abord, l'homme laisse son mental l'abuser et il court après les babioles du monde, en s'imaginant qu'elles lui procureront le bonheur. Ensuite, même quand il découvre que ce n'est pas le cas, la maladie de l'attachement dont il souffre fait qu'il s'accroche à ce qu'il possède. Tel un pou, les désirs se fixent sur le mental ; et tout comme un pou suce le sang, les désirs voilent la Divinité latente, faisant oublier aux humains qu'ils sont les incarnations de Dieu et qu'ils sont supposés utiliser la vie pour retourner à Dieu. Les humains emploient le pouvoir extraordinaire de Dieu pour changer la face du monde, vont dans l'espace et décortiquent l'atome, mais ils sont incapables d'employer ce même pouvoir pour faire ce que Dieu souhaite.

Donc, cher lecteur, lorsque nous nous exclamons : « Swāmi, nous T'aimons ! », nous devrions nous demander :

- **Swāmi veut que nous comprenions que Dieu est véritablement en nous, mais quels efforts faisons-nous vraiment dans ce sens ?**
- **Swāmi dit que, si nous voulons nous connecter à Dieu en nous, nous devons d'abord peler les nombreuses couches d'ignorance qui recouvrent le noyau divin en nous. Savons-nous comment procéder pour les peler et, si oui, combien de temps y consacrons-nous ?**
- **Comprenons-nous que toutes nos soi-disantes réalisations terrestres, dans le domaine des sports, des arts, des affaires et de la politique, toutes surviennent grâce aux capacités dont nous sommes dotés par Dieu individuellement ? Et que ces capacités sont destinées à être employées pour un objectif plus noble ?**

Le dernier point mis en avant par Swāmi n'est pas seulement très important, mais également très significatif dans le contexte actuel. Encore et encore, Swāmi nous exhorte à réaliser notre Soi supérieur et à devenir Un avec Lui. Mais, nous laissant piégés par une nasse de désirs et d'attachements créés par le mental, nous crions à l'intérieur de nous « NOUS T'AIMONS, SWĀMI ! » sans faire le moindre effort pour briser la nasse. Nous prétextons l'impuissance, ce qui n'a vraiment pas de sens, car les attachements viennent de notre propre mental et ne nous sont pas imposés de l'extérieur. Gandhi a dit : « Personne ne peut m'enlever ma dignité, à moins que je ne le veuille bien. » De la même façon, Bhagavān dit que l'homme ne bouge pas tout en se plaignant d'être pris au piège, alors que c'est lui qui l'a voulu ! Mais il peut s'extraire de ce piège redoutable des désirs terrestres à condition de désirer davantage quelque chose d'autre. Si nous aimons VÉRITABLEMENT Dieu, alors l'amour de Dieu pour nous nous aidera à briser cette nasse et nous libérera. Le problème peut se résumer ainsi : « Jusqu'à quel point aimons-nous vraiment Dieu ? Est-ce suffisant pour que Dieu dise : "Tu M'es cher" et qu'Il nous tire jusqu'à Lui ? » Voilà ce à quoi il nous faut réfléchir. Pensez-y ! Jai Sai Ram.

L'équipe Radio Sai



CÉLÉBRATIONS DU PRINTEMPS 2018

(Sources : *Sanathana Sarathi, The Prasanthi Reporter* et www.sathyasai.org)

23 et 24 avril 2018 : Śrī Sathya Sai Ārāḍhanā Mahotsavam



Le 24 avril, **en France comme dans le monde entier**, les fidèles de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba ont fêté le *Śrī Sathya Sai Ārāḍhanā Mahotsavam* (cérémonie d'hommage et d'amour à Sathya Sai) après avoir partagé le très beau message du **Dr Narendranath Reddy**, Président de l'Organisation Sathya Sai Internationale, qui, en introduction, répondait brièvement à la question suivante : « *Comment exprimons-nous notre gratitude à Bhagavān qui a déversé sur nous tous tant de grâce, de bénédictions et d'amour ? La meilleure façon d'exprimer sa gratitude est de se souvenir de Lui, de se souvenir de Son histoire, de pratiquer Ses enseignements et de participer à Son travail et à la mission divine.* » Tout

au long de son message, le Dr Reddy nous a donc invité à suivre les enseignements du Seigneur Sai et à utiliser les différentes possibilités offertes par Bhagavān pour notre progrès spirituel et le service à la société. (<https://sathyasai.org/video/2018-aradhana-mahotsavam-message-dr-reddy>)

À **Prasān̄thi Nilayam**, une dévotion profonde et une grande solennité ont marqué l'observance du *Śrī Sathya Sai Ārāḍhanā Mahotsavam*. De nombreux programmes d'une portée considérable ont été réalisés à cette occasion, comprenant l'inauguration d'une centrale solaire sur le campus du *Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning*, le *nārāyana sevā* sous la forme d'une distribution de nourriture et de vêtements à des milliers de personnes, de la nourriture gratuite pour tous les fidèles dans les locaux de l'ashram et des présentations musicales dans le magnifique Sai Kulwant Hall.

L'événement a débuté la veille de l'*Ārāḍhanā Mahotsavam*, le **23 avril au soir**, avec de la musique dévotionnelle offerte par le Groupe *Prasān̄thi Bhajan* composé d'anciens étudiants, qui travaillent maintenant dans l'ashram ou d'autres institutions Sai. Le cœur plein de gratitude et de ferveur pour leur divin Maître Bhagavān Baba, ils ont profondément touché l'auditoire lorsqu'ils ont chanté quelques chants impérissables et chers à Bhagavān, tels que « *O Sai Mā, O Sai Mā* », « *Humko Tumse pyar Kitna* » (Vous seul savez combien nous Vous aimons)...

Le matin du 24 avril, l'*Ārāḍhanā* de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba a commencé dans le Sai Kulwant Hall avec l'interprétation émouvante des *Sai Pañcharatna Kritis* (5 compositions dévotionnelles en telugu) par plus de 200 chanteurs classiques carnatiques d'Andhra Pradesh, du Telangana, du Tamil Nadu, du Karnataka et du Maharashtra. Ces chants ont été suivis de la présentation d'un nouveau CD intitulé « *Sai Pañcharatna Kritis* ».



Deux orateurs se sont ensuite adressés à l'assemblée. Le premier était **Śrī S.S. Naganand**, membre du *Sri Sathya Sai Central Trust*, qui s'est référé aux enseignements et aux projets de service de Swāmi et a exhorté les fidèles à mener une vie consacrée à Bhagavān et à Ses enseignements. Il a parlé également de la centrale solaire qui allait être inaugurée le jour même. Tout de suite après son discours, une vidéo a été projetée montrant diverses caractéristiques de ce projet de centrale solaire. L'orateur suivant était **Śrī Ajit Popat**



qui, dans son style inimitable, a insisté sur le fait que Swāmi n'était pas simplement une forme physique et qu'Il était très présent, même maintenant.

Les fidèles ont eu ensuite la bénédiction d'entendre un discours de Bhagavān, qu'ils ont pu écouter avec une attention soutenue tout en regardant la projection d'un vidéo clip. **Dans ce discours, Bhagavān avertissait les fidèles qu'ils devraient rester à l'écart de certains fidèles malavisés qui faisaient des affaires au nom de la dévotion.** Des *bhajan* ont suivi, s'achevant par l'*ārati*.

Comme chaque année, le *Nārāyana sevā* s'est déroulé en fin de matinée au *Sri Sathya Sai Hill View Stadium*, où de la nourriture et des vêtements ont été distribués à des milliers de villageois des villages voisins.



Centrale solaire « Śrī Sathya Sai Mitra » à Prāsān̄thi Nilayam

Le *Sri Sathya Sai Central Trust* a ajouté une autre dimension à ses initiatives de développement en inaugurant, sur le campus du *Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning*, le '**Śrī Sathya Sai Mitra**', une centrale solaire de 2 100 kW. Cette centrale devrait produire 3,5 millions d'unités de puissance chaque année, ce qui réduira considérablement les émissions de dioxyde de carbone et fournira de l'énergie propre pour répondre aux besoins énergétiques des Institutions Śrī Sathya Sai à Prāsān̄thi Nilayam. Achevée en un temps record de trois mois, c'est l'une des plus grandes centrales solaires construites par une ONG en Inde.

La journée s'est achevée avec un très beau récital de violon offert par le célèbre violoniste du Tamil Nadu, Śrī Lalgudi Krishnan, suivi d'une brève session de *bhajan* et de l'*ārati*.

29 – 30 avril 2018 : Célébration de *Buddha Pūr̄nima* à Prāsān̄thi Nilayam

Le thème de cette année était « *Dhamma - Le chemin du Nirvāna* ». Le premier jour, deux orateurs se sont exprimés : le **Dr Art-Ong-Jumsai** de Thaïlande et le **Prof. Sunanda Degamboda** du Sri Lanka. Le Dr Jumsai, après avoir relaté la vie de Gautama Bouddha, a déclaré que le Seigneur Bouddha avait pratiqué « *Love All, Serve All* » (Aimez et servez tous les êtres). Il a aussi révélé comment Bhagavān lui avait conseillé en personne d'être un « bouddhiste » et de pratiquer la méditation. « Avec la méditation vient la connaissance, la compréhension, la sagesse et ainsi nous serons capables d'aimer et de servir tous les êtres, selon les instructions de Bhagavān », a conclu le Dr Jumsai. Le Prof. Sunanda Degamboda a parlé du noble sentier octuple prêché par Bouddha pour atteindre le *Nirvāna* qui est « intérieur ». S'appuyant sur le sentier octuple du Bouddha et les cinq valeurs humaines de Bhagavān, il a expliqué ce qu'est vraiment *Buddha Pūr̄nima* en insistant sur l'importance qu'il y a à réduire l'ego pour atteindre le *Nirvāna*.



Le deuxième jour des célébrations, **Śrī Ashok Sakhrani**, coordinateur central de la zone 5 de la SSIO, a déclaré que Bhagavān et Bouddha avaient ouvert la voie vers le but final de la Conscience Infinie, rappelant à l'auditoire l'importance absolue de vivre notre vie de manière significative, en ne permettant pas au voleur de confort matériel de nous arracher l'opportunité du *Nirvāna*. « Bhagavān a souligné

l'importance de la "foi dans l'abandon" », a-t-il ajouté en rappelant que notre destin est entre nos mains. Si nous faisons un pas, Bhagavān a promis d'en faire cent. Il a terminé son discours instructif en rappelant la déclaration de sagesse de Bhagavān : « Je Suis Je ». Cette 2^e journée de célébration s'est poursuivie avec un sketch, un drame musical, une vidéo et un discours de Bhagavān.

6 mai 2018 : Jour d'Easwaramma à Prāsān̄thi Nilayam

En ce jour de commémoration d'Easwaramma, la mère de Sathya Sai Baba, des offrandes ont été faites, le matin, au *samādhi* des parents de Bhagavān ; l'après-midi, dans le Sai Kulwant Hall, de très beaux chants dévotionnels ont été chantés pour honorer sa sagesse, sa compassion et son humilité, tandis qu'étaient projetées des vidéos sur Swāmi. Cette offrande musicale a été suivie d'un **discours divin de Bhagavān, dans lequel Il expliquait la gloire de la maternité et exhortait tout un chacun à rendre sa mère heureuse en toutes circonstances et à satisfaire les souhaits de ses parents.**



AU-DELÀ DE LA PSYCHIATRIE OCCIDENTALE ... LA BÉATITUDE DE LA 'SAI' CHIATRIE

Une conversation personnelle et instructive avec le Dr Samuel Sandweiss

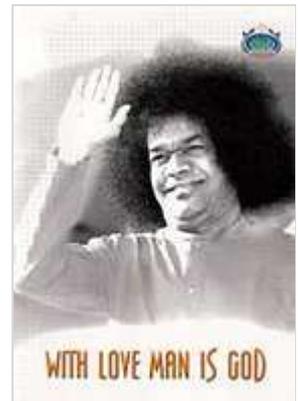
(2^e partie)

Tiré de Heart2Heart du 1^{er} novembre 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai

Le Dr Samuel Sandweiss, un éminent psychiatre de Californie, est l'un des premiers fidèles américains à avoir rencontré Bhagavān Baba dans les années soixante dix et à avoir reconnu Sa divinité.

Il a ensuite écrit le livre « Sai Baba : le Saint Homme et le Psychiatre », un livre devenu fameux qui a été un instrument pour attirer de nombreux fidèles occidentaux au Divin. Son livre récent, « Avec l'Amour, l'Homme est Dieu », est un ouvrage édifiant qui a touché un large public.

Le Dr Sandweiss est venu parler sur les ondes de Radio Sai à de nombreuses reprises. Afin de poursuivre le compte-rendu de la précédente émission, voici à présent la deuxième et dernière partie des extraits d'une conversation que le Professeur G. Venkataraman, le précédent Vice-chancelier de l'Université Śrī Sathya Sai, a eue avec lui en juin 2002.



Professeur G. Venkataraman (GV) : Pourriez-vous nous dire comment cette directive, « Aimez et servez tous les êtres » donnée par Swāmi à tous Ses fidèles, a influencé votre travail de psychothérapeute ?

Dr Samuel Sandweiss (SS) : Eh bien, ce n'est pas une méthode ; c'est une façon de vivre. Il faut d'abord une bonne communication, puis vient la compréhension, et ensuite l'adaptation. Notre communication doit être de cœur à cœur - simple, attentive et authentique. La communication est quelque chose qui a un grand pouvoir de guérison lorsque nous y prenons part d'une façon innocente et pure, libre de toute superficialité.

Les thérapeutes peuvent traiter le stress post-traumatique en explorant l'expérience que vous avez eue au moment de votre traumatisme et essayer d'insensibiliser vos émotions. Ils peuvent tenter d'encourager la personne à se préoccuper un peu plus de ses activités et lui apprendre comment diminuer son stress.

Certaines techniques pour réduire le stress sont très proches des enseignements de Swāmi, comme le fait de réguler la respiration et nos pensées.

GV : Mais les enseignements de Swāmi situent toutes ces techniques dans un cadre et une perspective appropriés.

SS : Swāmi enseigne « la réflexion, la réaction, et l'écho », ce qui signifie que tout ce que nous voyons dans le monde extérieur est seulement une projection de notre propre soi intérieur.



Dr Samuel Sandweiss

Les psychothérapeutes comprennent cet enseignement, car ils voient que les patients projettent sur eux des émotions qui appartiennent à d'autres relations. Cette projection est appelée *transfert*.

Par exemple, un patient qui a eu un père dominateur pourrait ressentir que le thérapeute est comme son père, qu'il le domine, et craindre le thérapeute alors qu'il n'y a pas de danger apparent. Le rôle du thérapeute est d'aider le patient à se détacher de ce transfert, de cette projection, et de voir le thérapeute comme ce qu'il est, ou ce qu'elle est vraiment.

La plupart du temps, la façon dont le thérapeute apprend au patient à se détacher d'un conflit intérieur pénible est d'être détaché dans sa relation avec lui, en étant attentif et vrai, et non réactif face à sa projection.

Par exemple, si le patient semble heureux en apparence, mais qu'il étouffe des émotions de colère envers le thérapeute considéré comme le père dominateur, alors le thérapeute ressent la colère cachée. Si le thérapeute n'est pas conscient de la projection, il pourrait répondre à la peur et à la colère du patient en étant lui-même en colère en retour.

Être détaché signifie que le thérapeute reconnaît la projection du patient et n'y réagit pas par la colère. Le patient s'attend à ce que le thérapeute soit en colère et dominateur, mais si le thérapeute reste détaché, attentif et réceptif, quand il sent le transfert que fait le patient, celui-ci commence à comprendre que le thérapeute n'est pas son père dominateur. Pour y arriver, le thérapeute doit savoir comment se détacher de ses émotions, ce qui est fondamentalement une technique spirituelle.

La pratique spirituelle est une façon d'apprendre à contrôler son mental, qui est attiré par le monde extérieur des objets et les gratifications de l'ego.



Swāmi nous apprend à contrôler nos sens, à limiter nos désirs, à ne pas blâmer autrui, à regarder intérieurement nos propres fautes et à être détachés des fruits de nos actions. Nous mettons en pratique le fait de voir Swāmi dans le monde extérieur et de reconnaître que c'est Lui qui est Celui qui agit. Ces pratiques nous apprennent à ne pas réagir autant à ce monde extérieur, mais plutôt à considérer tous les êtres comme Dieu et à L'aimer à travers le service aux autres. Ce style de vie nous apprend le détachement et l'amour, qui sont les principaux éléments d'un bon thérapeute.

GV : Vous diriez donc que Swāmi vous a aussi aidé sur le plan professionnel ?

SS : Oui, tout à fait. Tout ce que je connais en psychiatrie, je l'ai appris en pratiquant les enseignements de Swāmi. Il nous donne tout.

GV : Laissez-moi vous demander autre chose, qui a rapport non pas aux individus, mais à la société dans son ensemble. C'est un problème assez important, particulièrement après le fameux événement du 11 septembre (2002).

D'une manière générale, je trouve cela assez étrange. Vous savez, l'Occident est tellement avancé technologiquement, intellectuellement, scientifiquement, et les gens y sont très brillants. Ils ont tant de réalisations derrière eux. Pourtant, certaines choses qu'ils font semblent contradictoires. En fait, vous vous demandez comment des gens intelligents peuvent faire cela ?

Laissez-moi vous donner un simple exemple. Aujourd'hui, on met beaucoup l'accent sur le renforcement de l'économie par la consommation et le consumérisme sans limite. Pourtant, c'est très dangereux pour la santé de la planète Terre. Ce danger est évident. Alors, pourquoi des gens intelligents ferment-ils les yeux sur ce qui semble évident ? On voit cela partout, que ce soit dans la recherche scientifique, la politique, la stratégie militaire, la finance, ou dans tout autre domaine. Tous ces gens sont brillants, mais ils portent des œillères. Pourquoi en est-il ainsi ?

SS : Eh bien, les enseignements de Swāmi à ce sujet sont simples. L'homme est lui-même divin. Il est pur amour. Mais nous ne le savons pas, et la clef est le mental. Si nous tournons notre mental vers la divinité, c'est une façon de nous ouvrir à la liberté, et si nous tournons le mental vers le monde, cela nous enferme.

Le mental est très puissant. Si nous tournons le mental vers le monde, nous sommes comme dans un donjon, enfermés dans une prison d'où l'on ne peut s'échapper, remplie de désirs et d'avidité. Et tous les ennemis - l'envie, la colère, l'orgueil, la haine et l'attachement y sont présents tels des dieux de cette vie mondaine.

Dès que vous sentez que ce sont le désir et l'attachement aux objets extérieurs qui vous apportent une satisfaction, vous vous lancez dans cette recherche, et il n'y a pas de fin à cela.

GV : Ainsi, c'est le désir qui rend aveugle.

SS : Disons qu'il s'agit d'une mauvaise compréhension - la pensée que les objets extérieurs vous apportent satisfaction.

Vous savez, il existe une expérience psychologique toute simple qui démontre que la satisfaction ne vient pas des objets extérieurs. Tout ce que vous avez à faire est d'hypnotiser quelqu'un qui veut une jolie voiture neuve, alors qu'il est assis sur une vieille chaise vermoulue. Vous lui dites qu'il est dans une belle voiture neuve et il en est très heureux.



Traders à la Bourse de New York

Où est donc le bonheur ? Vient-il de l'objet ? Il ne vient que de l'intérieur. Alors, la question est : comment trouver le bonheur à l'intérieur de soi, et non comment accumuler un tas de biens.

Mais cette simple compréhension manque dans le présent âge de Kali. Nous croyons que c'est l'objet extérieur qui nous apporte de la satisfaction. C'est pourquoi vous voyez ces gens, à Wall Street ou à la Bourse, dont la cupidité n'a pas de fin. Swāmi nous a dit que la satisfaction des désirs engendre plus de désirs encore. C'est aussi simple que cela. Les désirs non satisfaits mènent à de nouvelles naissances, mais, en même temps, vous ne pouvez pas juste vous détacher de tout cela ; vous ne pouvez tout supprimer et réprimer, et n'être simplement qu'un robot.

Toutefois, l'astuce consiste à offrir tout à la divinité. C'est un sujet très profond et très vaste. Comment procéder ? Comment s'abandonner au divin ?

Il est très important de comprendre ce sujet, mais le premier point est de réaliser que satisfaire ses désirs mène à d'autres désirs. Le mental est très fort et s'attache au monde extérieur. Une fois que vous vous êtes tourné vers le monde et que vous en venez à accumuler des objets, croyant à tort que satisfaire vos désirs apporte le bonheur, vous entrez en enfer.

C'est une idée fautive et il est très difficile d'y renoncer. En tant que psychiatre, l'une des choses qui me fascine est de défier cet attachement aux choses extérieures. Au premier abord, cela a l'air simple.

Vous savez, **Swāmi nous met au défi en nous aidant au début à dépasser la gêne et l'inconfort.** Il regarde si nous pouvons faire le voyage jusqu'à Praśān̄thi en voiture ou en avion. Il vérifie la force de notre attachement au confort physique.

Ainsi, nous devons avoir une certaine discipline pour y arriver, et ce n'est pas facile. Le mental veut tout le temps obtenir satisfaction. Puis, nous essayons de nous distancier des désirs procurés par les sens. « Je ne vais pas manger autant », « Je vais moins regarder la télévision », etc. Là, il s'agit de choses simples, mais qui a le contrôle ? En Occident, les gens se gavent de nourriture et regardent la télévision de manière excessive. **Ensuite, nous allons un peu plus en profondeur, et nous observons la pensée erronée que nous sommes notre nom, notre forme, notre réputation, notre fortune, notre famille, nos amis, notre pouvoir ou notre position sociale, et tout cela.**

Eh bien, si quelqu'un perd ne serait-ce qu'une de ces choses là, à savoir sa position ou son argent, cela le frappe de terreur, d'une terreur absolue !

En réfléchissant encore plus profondément, nous voyons que tout cela est éphémère, et que tout ce qui appartient au monde extérieur passe comme un nuage. Ce n'est qu'un jeu.

Voir vraiment cela provoque ce que j'estime être une peur viscérale, que j'appelle 'peur mortelle'. Je vois que tout est transitoire et passager.

Swāmi m'a dit à de nombreuses reprises : « **Tout est rien. Rien est tout.** » Eh bien, c'est faire l'expérience du néant du monde extérieur, que tout ce que nous désirons n'est 'rien'. En faire vraiment l'expérience est profondément effrayant.



Lorsque nous sommes conscients de l'impermanence du monde extérieur et que « tout (les objets qui vont et viennent) n'est rien », nous prenons peur. La seule solution est l'amour de Swāmi, qui applique un baume et apaise. L'amour est la plus grande force de l'existence et c'est lui qui guérit l'anxiété, la dépression et la peur. Nous rencontrons cet amour dans notre relation avec Swāmi, en nous agrippant à Sa robe sacrée.

GV : Donc, nous espérons que plus de gens viendront et s'agripperont à Sa robe.

SS : Eh bien, sans cela, le monde ira à sa destruction ! Du fait qu'aujourd'hui nous sommes bloqués à un niveau de terreur et de destruction, je ne vois pas comment n'importe lequel d'entre nous peut s'en sortir par ses pensées mondaines, ses pensées humaines.

GV : Parfois, Swāmi fait des choses dont nous ne pouvons même pas rêver. Prenez le cas de la Russie par exemple, si vous le connaissez. Je me souviens comment c'était dans les années 60 et 70 - nous craignons un holocauste nucléaire tout le temps. Puis, soudain, les choses ont changé et, aujourd'hui, nous voyons les Russes ici à Praśān̄thi venir matin et soir assister au *darśan* ! Il y a aujourd'hui plus de Russes qu'il n'y en a jamais eu. Il y a dix ans, je me demande si vous auriez pu apercevoir un Russe !

SS : Je n'en ai jamais vu à cette époque.

GV : Donc, peut être que quelque chose s'est passé. En parlant de la Russie, vous y êtes allé plusieurs fois, dites-nous ce que vous y avez vu.

SS : La première fois que j'y suis allé, c'était en 1988.

GV : Était-ce encore la période communiste ?

SS : Non, je pense que c'était la période de la *perestroïka* (des réformes économiques) et que les gens commençaient à s'ouvrir. Ce qui s'est passé, c'est que j'étais à Brindāvan où quelqu'un m'a donné la traduction russe de mon premier livre « Le Saint Homme et le Psychiatre ». Je l'ai donc amené ici à Swāmi et lui ai demandé : « Swāmi, puis-je me rendre en Russie et chercher un éditeur pour le livre ? » Je ne connaissais personne en Russie ni rien concernant la recherche d'un éditeur. J'étais naïf et pensais que Swāmi allait me guider.

Il a réfléchi une minute et m'a répondu : « **Pourquoi ne pas le faire à Chicago ?** » Et effectivement, il s'est avéré que le traducteur russe du livre était de Chicago. Il m'a semblé peu probable qu'il le sache. Néanmoins, j'ai dit : « Mais, Swāmi, ce serait plus facile si je trouvais un éditeur en Russie, afin de ne pas avoir à l'expédier. »

En fait, j'essayais d'apprendre quelque chose à Swāmi ! Il a réfléchi un moment et m'a dit : « **Okay, allez-y !** »

C'était comme si j'avais besoin de faire l'expérience de mon propre *karma*. Et j'étais assez stupide pour croire que je pouvais apprendre quelque chose à Swāmi sur ce point. C'est dans ce sens que je dis qu'il était en train de m'enseigner quelque chose.

Et j'ai demandé : « Eh bien, quand dois-je y aller ? » Il a répondu : « **Pourquoi attendre ?** » Il me pressait de partir.

Je ne connaissais personne en Russie, encore moins un éditeur. Comment allais-je m'y rendre ?

Mes deux premiers appels en Russie pour prendre des contacts furent une catastrophe. Résultat : zéro. Et au troisième appel - je suis tombé sur quelqu'un qui essayait de démarrer un partenariat d'affaires avec la Russie et qui y était allé plusieurs fois ; c'était l'une de ces extraordinaires Sai-coïncidences.

Et ainsi, je fus bientôt en Russie. Eh bien, à ce moment-là je me suis demandé comment le monde des fidèles de Swāmi allait bien pouvoir se développer dans ce pays, parce qu'ils ne savaient absolument pas ce que signifiait ce livre. Je me suis demandé comment cela allait se passer ? Ce serait un miracle dans un pays très pauvre et qui connaissait tant de difficultés. Pourrais-je même un jour m'asseoir au milieu d'un groupe et entendre : « *A-U-M* », « *Ganesha sharanam ...* » Allais-je me retrouver dans une telle situation ? Cela pourrait-il arriver ? Je ne sais pas comment le Maître s'y prend.

GV : Il s'en occupe très certainement !

SS : Oui ! Et il ne laisse jamais transparaître la manière dont Il le fait, mais nous savons tous que c'est Lui qui le fait.

GV : Et la fois suivante où vous y êtes allé, avez-vous vu quelque chose de ce monde communiste ?

SS : La fois où j'y suis retourné, c'est quand les Russes m'ont invité avec ma femme pour faire une conférence.

GV : Quand était-ce ?

SS : C'était il y a trois ans. Ils nous ont accueillis à l'aéroport, se sont occupés de nous, nous ont chanté des chants ; ils ont été très gentils avec nous. Nous avons fait des speeches tous les jours, et chaque fois chez un fidèle différent. Les maisons étaient propres et sentaient l'encens, et c'était beau de voir l'influence de Swāmi, de voir mis en pratique Son enseignement sur le fait d'être bon, soigné et honnête.

Puis, nous avons pris part à une grande conférence à Moscou. Au petit matin, assis sur un vieux parquet abîmé avec près de 300 Russes, j'ai chanté le '*AUM*'. Des larmes me sont montées aux yeux, parce que tout à coup je voyais tant de frères et sœurs chanter *AUM* assis devant le portrait de Swāmi.



Dr. Sandweiss avec sa Conscience divine

GV : Pouvez-vous nous raconter comment cela est arrivé car, comme vous le savez, en Amérique, il y a eu Hislop et, en Australie, Murphet. Comment cela s'est-il passé en Russie ?

SS : Je ne sais vraiment pas ! Je ne sais absolument pas comment cela est arrivé tout d'un coup.

GV : Mais cela s'est passé !

SS : Oui ! Et être assis au milieu de frères et sœurs écoutant le même *bhajan*, le même *AUM*, éprouvant le même amour et le même respect pour Son enseignement fut une expérience à couper le souffle. Comment cela a-t-il germé et comment cela s'est-il développé ainsi ? C'est un miracle !

GV : Vous savez, j'ai vu une fois un groupe de fidèles qui portaient un foulard avec l'inscription 'Sibérie'. Swāmi est donc allé jusqu'en Sibérie... et il y a des gens qui viennent aussi du Kazakhstan.

SS : C'est la S-A-I-beria.

GV : Voilà un bon jeu de mots ! Je ne l'avais encore jamais entendu. Je pense que c'est devenu ainsi maintenant et qu'il existe aussi de grands centres à Leningrad et à Saint-Pétersbourg.

SS : Oui, c'est là où j'étais.

GV : Et en Ukraine aussi.

SS : En Ukraine ? Eh bien, à la conférence de Moscou, il y avait des fidèles de toute l'Europe de l'Est, de la Sibérie, et d'endroits dont je n'avais jamais entendu parler ! De condition sociale modeste, ils avaient fait le voyage pendant des jours et des jours juste pour être présents et être avec des fidèles de Sai ; cela leur avait demandé beaucoup d'effort.

GV : Ne pensez-vous pas que c'est cela la vraie force de l'Amour ?

SS : Qui peut faire cela ? Qui peut vous impliquer dans le plus grand des mystères ? Et c'est toujours vivifiant et excitant ; de plus, il se passe toujours quelque chose - pour nous stimuler et nous exciter. Il a plein de scénarios en réserve ; vous ne savez pas ce qui va vous arriver l'instant d'après.

GV : Vous savez, je suis d'accord avec vous. Vous vous rendez dans un pays étranger et soudainement vous entendez des *bhajan* familiers et vous vous sentez comme à la maison. Vous n'avez pas du tout l'impression d'être dans un autre endroit ! C'est si merveilleux.

SS : Et sentir que nous assistons à un mouvement international avec un langage universel d'amour qui est compris dans toutes les langues et par toutes les traditions, et qui transcende toutes les barrières socio-économiques, les frontières politiques et religieuses. C'est vraiment exceptionnel.

GV : Oui, vraiment stupéfiant ...

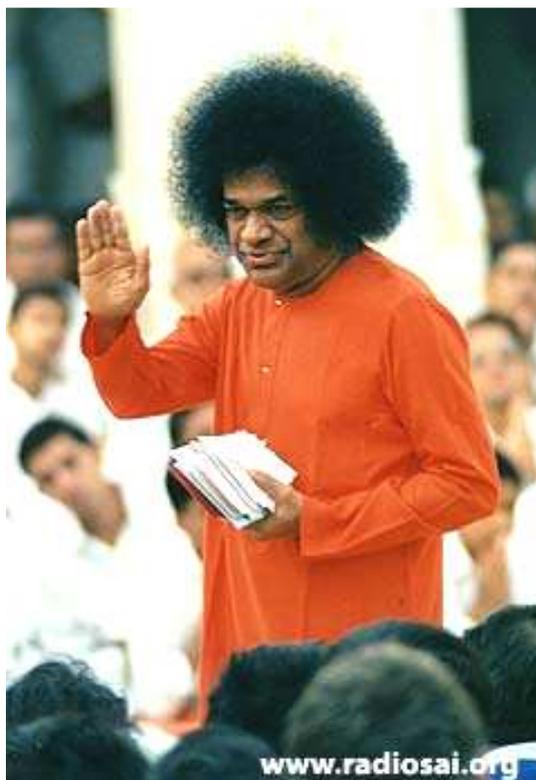
SS : Oui. Surtout avec des gens que vous n'auriez jamais pensé rencontrer. Même dans votre propre centre ! La personne que vous détestez le plus, avec laquelle vous savez que vous n'auriez jamais rien eu à faire en temps normal ; vous vous étonnez d'être réunis et vous essayez même d'apprendre à cohabiter. Quel amour merveilleux nous amène à faire cette expérience !

GV : J'ai entendu Bob Bozzani dire un jour combien il était merveilleux de pouvoir voir cela se produire sous nos yeux.

SS : Oh ! Oui ! Quelle grâce cela a été pour nous !

GV : Je voudrais vraiment vous remercier d'avoir partagé avec nous toutes ces réflexions. Ce n'est ni la première ni la dernière fois que vous venez dans ce studio. Vous reviendrez nous voir, car je voudrais encore parler de tas de choses avec vous.

SS : Bien sûr, merci à vous. Ce fut un plaisir. Sai Ram !



- L'équipe de Heart2Heart



UN 'CADEAU' DIVIN BOULEVERSANT

par Mme Nooshin Mehrabani

(Tiré de Heart2Heart de décembre 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Mme Nooshin Mehrabani est née en Iran et a travaillé comme reporter pour la radio et la télévision iranienne. Après s'être installée aux États-Unis à Los Angeles, elle a continué sa carrière au sein d'une télévision iranienne. Depuis 1991, année où elle a entendu parler pour la première fois de Sai Baba, elle a effectué plusieurs voyages en Inde et a eu la chance d'avoir plusieurs entretiens avec Bhagavān. Elle vit aujourd'hui à Puttaparthi.

Le lendemain du jour de l'*Akhanda bhajan* (journée de chants ininterrompus pendant 24 h), le 10 novembre 2008, le *darśan* de l'après-midi fit la joie de milliers de fidèles, en particulier les femmes venues de l'étranger présentes à Praśān̄thi Nilayam. Cette journée inaugurait la récitation du *Sap̄taham* du *Śrīmad Bhāgavatam* – la grande épopée de la vie du Seigneur Krishna - prévue sur sept jours.

Swāmi exauce des multitudes de rêves



Visages de bonheur alignés en rangées...

Comme tous les jours, le *darśan* de l'après-midi commençait dans la vallée divine de Praśān̄thi Nilayam. Swāmi arriva dans Son fauteuil, gagna le côté du Hall où sont assis les hommes avant de rejoindre la véranda. Mais, ce jour-là, Il ne resta pas longtemps. Très vite, Swāmi se dirigea vers le côté des femmes et donna l'impression de vouloir regagner Sa résidence. Mais, en réalité, il se passa quelque chose d'inhabituel. Au lieu de retourner à Sa résidence, Il tourna sur Sa droite et entama un deuxième tour de *darśan* ! Swāmi s'arrêta à un endroit et sélectionna trois femmes étrangères. Il leur dit : « Allez ! », ce qui signifiait qu'Il les invitait à se rendre à la salle d'entretiens. Il fit demi-tour et

retourna dans le Hall, et en chemin appela d'autres étrangères. Tout le monde était agréablement surpris de voir Swāmi sélectionner des femmes des septième et huitième rangs ! Elles se rassemblèrent et furent conduites à la véranda par la responsable de la sécurité.

Très vite, les bénévoles chargées de la sécurité se mirent en action et sélectionnèrent d'autres étrangères qu'elles menèrent au mandir. C'est alors que la pièce divine commença vraiment.

Entre-temps, Swāmi s'était mis à parler à des femmes dans le Hall des *bhajan*. Il les autorisa à toucher Ses pieds et offrit à chacune d'entre elles un magnifique sari bordeaux ! Un cadeau du Seigneur en personne !

L'événement était mémorable ! Pendant qu'Il allait et venait dans l'allée, d'autres femmes affluèrent dans le hall. Maintenir la discipline était un véritable défi pour l'équipe de sécurité.

Elles se languissent de Son *darśan*

La rumeur se répandit rapidement dans l'ashram. En conséquence, de plus en plus de femmes se pressaient dans les files à l'entrée du Sai Kulwant Hall. Toutes souhaitaient vivement profiter de cette chance inespérée d'approcher le Seigneur.

J'entrais dans le hall assez tard et me joignit à la queue. De ma place, je pouvais voir les femmes sortir du Mandir. Elles pleuraient de joie, tenant serré contre elles le précieux cadeau de Swāmi. **Quel moment de bonheur pour elles ! La plupart eurent la chance de Lui toucher les pieds, de converser avec Lui, et de se prosterner devant Lui. C'était plus qu'un rêve en plein jour !** Pour moi, comme pour d'autres femmes, recevoir un sari comptait moins que toucher Ses pieds.



Quelle joie de toucher Ses bien-aimés Pieds de Lotus !

La quête de l'âme commence ...

Swāmi laissa les femmes se délecter de Sa compagnie dans le Mandir pendant près d'une heure. Il fit en sorte que chaque cœur présent fasse l'expérience de l'Amour divin. Il était presque 18 heures lorsqu'Il arriva sur l'estrade à la grande joie des fidèles qui attendaient dans le Sai Kulwant Hall. Il y avait un important programme prévu pour la soirée.

Toujours dans la file d'attente, certaines d'entre nous, qui n'eurent même pas l'opportunité de pouvoir accéder au Hall pour les *bhajan*, furent anéanties lorsqu'on nous demanda de retourner nous asseoir. Le cœur brisé, certaines éclatèrent en sanglots. Je ne savais quoi en penser. « Devais-je me sentir rejetée ? » Non, la vérité était autre, Dieu ne rejette personne. « Devais-je me considérée ignorée ? » Non plus, car tous les jours je m'asseyais à Ses pieds de Lotus, matin et après-midi, consciente qu'Il voulait que je sois là. Je me mis à prier Swāmi, à Lui demander de m'aider à comprendre la leçon que je devais apprendre dans cette pièce.

Après quelques minutes de silence, une pensée apaisante me vint à l'esprit. Si nous nous identifions sur la base de notre forme physique, nous voyons les autres ainsi que Dieu comme des entités séparées de nous. C'est pourquoi nous avons du mal à apprécier les joies des autres et leurs peines. J'avais la forte impression que Swāmi me disait : « Si tu n'es ni envieuse ni jalouse, tu devrais être en mesure d'apprécier le bonheur des autres autour de toi. Tu devrais être capable de ressentir la souffrance de ceux qui sont malheureux et de souhaiter pour eux comme pour toi que Je vous bénisse lorsque ce sera le moment pour vous. »

Ressentir le bonheur des autres



Leurs cœurs se sont ouverts comme jamais auparavant

sommes déçus, peut-on parler de pratique spirituelle d'amour et d'unité ? Je suis certaine que les personnes ne pleuraient pas en réalité pour le sari ; tout ce que nous possédons nous a été donné par Dieu. Elles étaient déçues parce qu'elles pensaient qu'elles n'auraient plus jamais l'opportunité d'approcher physiquement le Divin. Mais Swāmi est notre Dieu compatissant. Nous devrions toujours penser que nous méritons Son amour et Sa grâce.

Les yeux toujours fermés, je sentais mon cœur se remplir de bonheur et de joie pour les personnes qui avaient été choisies pour cette heure d'entretien. J'avais la sensation de participer à l'événement autant que celles qui avaient reçu *padanamaskar* et un *sari*. Comme si Swāmi m'avait fait le même cadeau. Le mental est un obstacle qui crée la séparation alors qu'en réalité il n'y a pas de séparation. Nous n'expérimentons la dualité qu'au niveau physique. La leçon qui m'était destinée consistait donc à apprendre l'unité.

Il est arrivé que Swāmi accorde des entretiens à certains et fasse des cadeaux à d'autres. Si nous

Nous devrions toujours espérer qu'Il trouvera le moyen idéal pour déverser Sa grâce sur nous au moment opportun. C'est pour cela qu'Il nous a appelés dans Son monde parfait de félicité. Ce n'est pas parce que nous n'avons pas eu l'opportunité de L'approcher que nous comptons moins à Ses yeux. Nous avons nos propres moments spéciaux avec Lui.

Un cadeau inattendu d'un ami Sai

En méditant à cette prise de conscience d'inspiration divine, j'éprouvais une profonde gratitude envers Swāmi. Mais le Seigneur avait prévu pour moi quelque chose de plus merveilleux.

Avant de quitter le Sai Kulwant Hall ce soir-là, Swāmi me fit un cadeau précieux. Je vis une amie iranienne qui me présenta à une femme qui venait d'arriver d'Iran la veille. J'avais l'impression de la connaître, mais je ne la situais pas, car j'avais quitté l'Iran depuis un bon moment. Lorsque je lui dis mon nom, elle répliqua : « Je connais quelqu'un du même nom qui vit au Canada. » Je lui demandai le nom de cette personne. Elle murmura mon nom de famille. « Cette personne, c'est moi ! » poursuivis-je. Les larmes aux yeux, elle se mit à m'embrasser, en me demandant si je me souvenais d'elle. J'étais un peu gênée, car je ne me rappelais pas l'avoir rencontrée ou connue.



Cette Iranienne se mit à me raconter son histoire. Huit ans auparavant, alors que je me rendais d'Iran en Inde en avion, cette étrangère avait occupé le siège voisin du mien. Comme d'habitude, ma conversation tournait autour de Swāmi. Cette femme se rendait en Inde pour affaires, pas du tout pour des raisons spirituelles. C'était la première fois qu'elle entendait le nom de Sai Baba. J'avais partagé avec elle certaines de mes expériences pendant près d'une heure. En la quittant, je lui avais laissé des numéros de téléphone de certains fidèles Sai en Iran. Je n'avais plus jamais entendu parler d'elle. J'ignorais que, pendant toutes ces années, elle était devenue une fidèle de Baba et qu'elle avait fait plusieurs voyages à Prasān̄thi Nilayam.

Au cours de ce voyage particulier, elle avait même amené son frère, dont c'était la première visite en Inde. Elle me dit combien sa vie avait changé radicalement depuis qu'elle était venue à Swāmi. Le plus émouvant pour moi fut le récit qu'elle me fit de son cérémonial devant son autel. « Lorsque je vais à mon autel, je me souviens comment tu m'as introduite à Swāmi et je prie toujours pour toi. » C'était trop pour moi. Comme vous pouvez vous l'imaginer, nous étions toutes les deux en pleurs ! Je lui dis que je n'étais qu'un instrument que Swāmi avait choisi pour l'amener à Dieu, et que ce sont nos prières constantes qui nous rendent dignes d'être à Ses pieds de Lotus.



Je rentrais chez moi d'humeur joyeuse. Swāmi ne m'avait pas fait le même cadeau qu'aux autres ce jour-là, mais Il m'avait donné ce qu'Il estimait le meilleur pour moi. Il est Dieu, et Il sait ce dont nous avons besoin et quand. Swāmi m'avait montré au moment où je m'y attendais le moins qu'Il ne m'avait pas oubliée dans ce grand rassemblement ! Ses façons de nous consoler sont subtiles, et cela rend les choses encore plus bouleversantes. Si nous sommes capables de faire confiance à Son jugement, de nous abandonner humblement à Lui et d'accepter Sa Volonté pour nous, nous pouvons sans cesse être heureux indépendamment de ce qui arrive dans nos vies ou n'arrive pas ! Et c'est vraiment cela Sa plus grande grâce !



LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (58)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju



Publié le 11 novembre 2003 (suite)

« Qu'est-ce qu'un symposium ? »

- (Baba) « Que s'est-il passé à l'université ? »

- (AK) « Swāmi, nous avons eu un symposium. »

Bhagavān se mit à me poser diverses questions :

- (Baba) « Qu'est-ce qu'un symposium ? »

- (AK) « Swāmi, un symposium est un processus, un phénomène, où différentes perspectives, différents points de vue sur un sujet sont exposés par divers participants. À partir d'un thème unique, les gens présentent des points de vue et des aspects différents.

- (Baba) « Non, tu as tort. Oui, bien, bien. » (*Rires*)

- (AK) « Alors, qu'est-ce qu'un symposium, Swāmi ? »

- (Baba) « Tu te trompes. Symposium ne signifie pas division. Tu as parlé de différents points de vue sur un même sujet. Tu fais erreur. La division ne fait pas un symposium. L'union est un symposium. S-y-m signifie 'union'. 'Symposium' signifie 'là où les gens sont unis'. Ce n'est pas, comme tu l'as dit, là où ils se divisent. (*Rires*) Donc, tu as tort. Ils s'unissent. »

- (AK) « Oh ! je vois, Swāmi. D'accord. »

oOo

« L'introspection est le seul moyen pour réaliser l'unité »

- (AK) « Swāmi, que dois-je faire ? Quelle pratique dois-je entreprendre pour expérimenter cet esprit d'unité ? »

Ensuite, j'ai juste explicité ma question avec quelques points complémentaires pour que Swāmi en parle, dans l'intention de Le provoquer (*rires*) et de recevoir des coups en retour.



- (AK) « Swāmi, les gens disent que le *japa*, la pénitence, la méditation, les *puja*, les cultes et la prière sont des voies différentes, des exercices différents, effectués dans le but de parvenir à l'unité. Quelle discipline dois-je suivre ? »

- (Baba) « Aucune d'entre elles. » (*Rires*)

- (AK) « Aucune d'entre elles ? »

- (Baba) « Oui. »

- (AK) « Swāmi, alors que dois-je faire maintenant ? » (*Rires*)

- (Baba) « Suivre le chemin de l'introspection. Pose-toi la question 'Qui suis-je ? Je ne suis pas le corps, je ne suis pas le mental et je ne suis pas l'intellect. Je suis le Soi.' L'introspection est la seule voie pour parvenir à l'unité. »

Je ne voulais pas en rester là.

- (AK) « Alors, Swāmi, voulez-Vous dire que la méditation est inutile ? Que le culte ne sert à rien ? S'il en est ainsi, je vais cesser de pratiquer toutes ces choses. »

- (Baba) « Non, tous ces procédés te rendront apte à mener une introspection. »

Je pense être clair. Par la méditation, votre mental développera la concentration, qui vous aidera à mener une introspection. Par le culte, votre mental deviendra pur, apte à mener cette introspection. Donc, tous les chemins que nous adoptons préparent le terrain, le mental, à se tourner à l'intérieur et à cheminer sur la voie de l'investigation. Vous voyez, c'est ce qui fait de Baba un être unique. Il dit une chose et, en même temps, il ne rejette pas l'autre chose. Elles sont nécessaires au bonheur.

oOo

« *Bhakti et karma sont présents sur le chemin de la sagesse* »

Ainsi, cette introspection est tout à fait indispensable. Mais, pour cela, la méditation et les *bhajan* sont indispensables. Ils vous préparent et vous rendent aptes à la mener.

- (AK) « Swāmi, excellent ! Swāmi, j'ai une autre question. »

- (Baba) « Quelle est-elle ? »

- (AK) « Swāmi, les gens disent que le chemin de l'introspection est le chemin de la sagesse, *jñāna*, qui est supérieur, ou qui est le plus élevé. C'est le plus haut niveau de la spiritualité. Alors, suffit-il d'aller dans cette direction parce que c'est le plus haut niveau ? C'est un vol sans escales. Pourquoi faire escale à Bombay ou Francfort ? Ce n'est pas nécessaire. Autant prendre un vol direct ! Donc, Swāmi, dois-je suivre le chemin de l'introspection, c'est-à-dire *jñāna yoga*, directement ? Les gens disent que c'est le plus élevé. »

- (Baba) « Non, tu as tort là encore. Même dans le chemin de la sagesse, l'action (*karma*) est présente, de même que la dévotion (*bhakti*). »

Si l'action fait défaut, la sagesse seule n'est qu'une simple collection de faits, de savoirs. La sagesse sans dévotion vous rend arrogant. Ainsi, la sagesse ne fructifie et ne se réalise que si elle est combinée avec la dévotion et l'action. Voilà ce qu'a dit Bhagavān.

oOo

« *Il n'existe rien qui soit supérieur ou inférieur dans la spiritualité* »

Quoi qu'il en soit, je voulais poser une autre question.

- (AK) « Swāmi, excusez-moi de poser cette question. Pourriez-Vous me dire quelle est la meilleure pratique spirituelle, la meilleure *sādhana*. Quelle est la voie la plus adaptée ? Laquelle est supérieure aux autres ? » (Parce que nous aimons bien avoir une position élevée dans la vie, vous savez, j'ai donc demandé : 'Laquelle est supérieure ? Dites-le moi.')

- (Baba) « Souviens-toi toujours que personne n'est supérieur ou inférieur dans la spiritualité. Il n'y a pas de niveau supérieur ni de niveau inférieur. Le supérieur et l'inférieur ne sont que des termes à connotation de compétition, de comparaison, qu'on emploie pour parler des choses du monde. Mais, dans la spiritualité, il n'existe rien qui soit supérieur ou inférieur. Pas de niveau supérieur ou inférieur. Tout est identique. Il faut que tu comprennes cela. »

- (AK) « Swāmi, comment le saurais-je ? Je pense que je me situe un peu au-dessus des autres (*pires*), car je suis assis sur une chaise. » (*Rires*)

- (Baba) « Si tu es dans l'eau, et qu'elle t'arrive aux genoux, tu peux voir et parler avec tout le monde. Si tu as de l'eau jusqu'au cou, tu peux toujours parler à tout le monde. Si tu te noies entièrement, tu ne peux plus communiquer avec personne. (*Rires*) De même, l'expérience ultime est le silence. Tant que tu parles de supérieur et d'inférieur, c'est que tu n'as rien compris. Rester silencieux, sans parler, voilà ce que signifie atteindre l'unité. L'harmonie est l'unité et n'est comparable à rien d'autre. »

oOo

« Après l'introspection, que vais-je devenir ? »

- (AK) « J'ai une autre question, Swāmi. »
- (Baba) « Oui, laquelle ? »
- (AK) « Swāmi, tout cela est très bien, mais, après l'introspection, après avoir réalisé le Soi, que vais-je devenir ? (*Rires*) Après avoir obtenu une maîtrise, que se passe-t-il ? On devient chargé de cours. Après un doctorat, on devient professeur. Mais après l'introspection ? Que vais-je devenir ? »
- (Baba) en riant : « Tu ne deviendras rien du tout. (*Rires*) Il n'est pas question de devenir quoi que ce soit non plus. » (*Rires*)
- (AK) « Oh ! je vois. Swāmi, comment ça ? »



- (Baba) « Une histoire raconte qu'un perroquet en sucre voulut connaître la profondeur de l'océan. Il s'approcha donc de l'océan et plongea dans le but de découvrir à quel point il était profond. En nageant, il fut dissous dans l'eau. De même, dans le processus de l'introspection, vous êtes absorbé, vous n'existez plus. Vous devenez un avec le vaste Univers. Vous êtes un avec l'infini. Un avec le cosmos. Vous n'êtes plus séparé, et donc vous ne pouvez plus dire 'j'ai ceci, j'ai cela. Je suis devenu ceci, cela.' Ainsi, ceux qui disent 'J'ai obtenu ceci, je suis devenu cela' n'ont rien obtenu d'autre que l'ignorance. »

Nous devons comprendre cela très clairement.

oOo

« Comment le fini peut-il connaître l'infini ? »

- (AK) « Swāmi, une question, s'il Vous plaît. Pardonnez-moi, Swāmi. Je sais que les *bhajan* vont bientôt commencer, mais j'ignore si j'aurai jamais une autre opportunité de Vous poser cette question. Aussi, laissez-moi saisir ma chance. (*Rires*) Swāmi, le Soi est infini. Je suis fini. La Divinité est si vaste, illimitée. Je suis limité. Comment le limité peut-il connaître l'illimité. Comment le fini peut-il connaître l'infini ? Est-ce possible, Swāmi ? »
- (Baba) « Seul le limité peut connaître l'illimité. Seul le fini peut connaître l'infini, car l'infini ne peut pas connaître l'infini. L'infini est un. Par conséquent, ton mental est fini, alors que le Soi est infini. Avec l'aide du mental qui est fini ou limité, tu devrais être capable de connaître l'infini et l'illimité. »

Ainsi, avec l'aide du limité, vous pouvez connaître l'illimité. Le mental, qui est limité, devrait vous faire expérimenter le Soi, qui est infini. Voilà ce qu'a dit Bhagavān.

oOo

« La vibration et la voix intérieure »

- (AK) « Swāmi, de nos jours on entend beaucoup de gens employer deux mots importants que je ne comprends pas et auxquels je ne trouve aucun sens. Mais je ne peux pas les contredire ouvertement, car je ne veux pas qu'ils pensent que je n'y connais rien. Il me faut au moins prétendre être quelqu'un de sage, bien que ce ne soit peut-être pas le cas. J'ignore le sens de ces mots et à quelle expérience ils font référence. Pourriez-Vous m'expliquer leur sens, s'il Vous plaît Swāmi ? »
- (Baba) « Quels sont ces deux mots ? »
- (AK) « Le premier est 'vibration', et le second 'voix intérieure'. Les gens parlent de ces deux mots. Je voudrais savoir, Swāmi, si cette voix intérieure est présente chez tout le monde, ou s'il n'y a que quelques élus ?

« Certaines personnes disent : "Swāmi m'a dit cela par une voix intérieure." Je leur réponds : "Mais alors, pourquoi ne me le dit-Il pas ? Pourquoi vous parlerait-Il ? Pensez-vous que vous seul avez une voix intérieure et que je n'en ai pas, que je n'entends que des bruits extérieurs ? Que voulez-vous dire ?" Est-ce que tout le monde possède cette voix intérieure ou est-ce le monopole de quelques-uns ?

« Et puis, nous voyons aussi des gens qui changent de place. Pourquoi ? Ils répondent : “Parce que je ne reçois pas de bonnes vibrations ici.” (*Rires*) Je leur dis :

“Oh ! Je vois. Vous ressentez ces vibrations, et pas moi : comment se fait-il que je ne ressente rien ? Vous avez des vibrations et pas moi. Vous êtes un maître de la voix intérieure et je n’entends que des bruits.” Que signifie tout cela, Swāmi ? Je ne comprends pas. Auriez-Vous la bonté d’éclairer ma lanterne ? »

Swāmi m'expliqua les choses de manière simple. Je veux que vous compreniez vraiment parce que personne n'a jamais donné ce genre de réponse.

Il a dit que le corps possède des sens. C'est le premier niveau, ce que nous appelons ‘le conscient’. Le conscient signifie le corps avec les sens. La Divinité réside en chacun de nous. L’âme individuelle est ce que nous appelons ‘la conscience’. Baba dit que le lien entre le conscient et la conscience est la vibration. Donc, la vibration survient au point de jonction entre le conscient et la conscience, c'est-à-dire entre le corps et l’âme individuelle. C'est là que se produit la vibration.

- (AK) « Et la voix intérieure, Swāmi ? »

- (Baba) « Attends, d'abord il faut que tu comprennes cela. »

- (AK) « Swāmi, je comprends. Alors, qu'est-ce que la voix intérieure ? »

- (Baba) « L’âme individuelle est la conscience, d'accord ? Et l’âme cosmique, l’âme universelle, est la Conscience (*Consciousness*). Le lien entre la conscience et l’âme universelle est la voix intérieure. »

- (AK) « Oh ! alors pourquoi est-ce que moi je n’entends pas de voix intérieure ? À quoi l'attribuer ? »

- (Baba) « Tu n'as pas fait la connexion entre l’âme individuelle et l’âme universelle. »

- (AK) « Comment cela, Swāmi ? »

- (Baba) « Imagine un gobelet d'eau. D'accord ? Jette-le ! Jette-le, rempli d'eau, dans l'océan. Que se passe-t-il ? Son eau et l'eau de l'océan vont se mêler et devenir une. De même, lorsque l’âme individuelle, la conscience, est une avec l’âme universelle, la Conscience (*Consciousness*), dans cette unité tu entends la voix intérieure. C'est parce que tu t'es limité, comme l'eau dans le gobelet, que tu es resté au niveau de la conscience. Tu n'es pas allé jusqu'au niveau de la Conscience (*Consciousness*). Par conséquent, tu es incapable d'entendre cette voix. Suis-Je clair ? Tu ne ressens pas la vibration, car tu n'as pas fait la connexion entre le conscient, le corps et la conscience, le soi individuel. »

oOo

« Il n'y a pas de bien et de mal »

- (AK) « Swāmi, c'est fantastique ! Personne n'a jamais expliqué cela ainsi. Alors Swāmi, et les choses que l'on qualifie de bonnes et de mauvaises ? Les gens disent que ceci est mal, que cela est bien. Mais ce qui est bien à un moment donné est mauvais l'instant d'après. (*Rires*) Et ce qui est mal devient bien. Que dois-je faire ? Le bien et le mal sont relatifs. On ne peut pas dire : c'est totalement mal, ou totalement bien. Que suis-je pour dire cela ? »

- (Baba) « La notion de bien et de mal n'existe pas. Pourquoi ? C'est le mental qui décrète et juge que quelque chose est bien ou mal. C'est lui qui décide, qui fait la distinction, qui différencie, et c'est lui qui divise en bien et en mal. Mais la spiritualité se situe au-delà du mental. Elle est transcendantale. À ce niveau, la notion de bien et de mal n'existe pas. »

- (AK) « Alors, Swāmi, peut-on vivre une vie libre ? (*Rires*) Il n'existe ni bien ni mal désormais. (*Rires*) Pouvons-nous vivre une vie libre, joyeuse. »

- (Baba) « Non. » (*Rires*)

- (AK) « Pourquoi ? »

- (Baba) « Parce que vous n'avez pas transcendé le mental. Vous n’êtes pas allés au-delà. Votre mental est rempli de désirs pour dix vies ! Et vous êtes tellement égoïstes à cause de votre mental, vous êtes si fiers, si possessifs, si attachés à cause de lui. La luxure, l'amour, l'avidité, l'ego, la colère – ce sont les qualités du mental. Vous opérez donc au niveau du mental. Et lorsque vous opérez à ce niveau, vous

avez le bien et le mal. Vous devez en tenir compte. Lorsque vous aurez transcendé le mental, cela ne s'appliquera plus. »

- (AK) « Comment cela, Swāmi ? »

- (Baba) « Jésus-Christ parlait aussi bien aux hommes bons qu'aux pécheurs. Pour lui, il n'y avait pas d'un côté les saints et de l'autre les pécheurs. Ils étaient identiques, car il était allé au-delà du mental. »

oOo

« Faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils vous fassent »

Swāmi a ajouté : « Quelle que soit la vibration, quelle que soit la voix intérieure, je veux que vous vous rappeliez tous une chose : ce qui vous blesse, blesse également les autres. Ce qui vous rend heureux rend également heureux les autres. »

Ainsi, considérant ce qui est douloureux, je dois savoir que c'est également douloureux pour tout le monde. Ce qui me procure du plaisir et du bonheur rend également heureux les autres. Par conséquent, « faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils vous fassent ». Je dois traiter les autres de la manière dont j'aimerais être traité. La session du jour, le 11 août, s'acheva sur ces paroles.

oOo

« Notre Dieu omniscient »

La conversation qui suit eut lieu le 12 août. Swāmi, qui était arrivé le soir et s'était assis sur Son fauteuil, me dit : « Comment vas-tu ? » Et soudain, Il regarda un garçon et s'adressa à lui :

- (Baba) « Comment va ta mère ? »

- (Le garçon) « Swāmi, elle suit un traitement. »

- (Baba) « Ce traitement n'est pas bon. Elle souffre d'un problème rénal qui n'a pas été diagnostiqué par les médecins. Je te donnerai du *prasad*, de la *vibhūti*. Envoie-la à ta mère, et le problème sera résolu. »



Mes amis, c'est un miracle que je veux partager avec vous. Grâce à l'omniscience de notre Bhagavān, bien que le garçon n'ait jamais dit que sa mère était malade, Swāmi l'a regardé et lui a dit : « Viens ici, comment va ta mère ? »

Le garçon n'était pas assis au premier rang. Il était loin derrière. Voilà comment est notre Dieu omniscient. Nous sommes en compagnie du Dieu omniscient et tout-puissant.

Baba ajouta : « Prends cette *vibhūti*. » Qu'est-ce que cela signifie ? Il connaît la cause de la maladie et le traitement. Il connaît le diagnostic et le traitement. C'est pourquoi il fut capable de dire au garçon que le traitement de sa mère n'était pas le bon. Ce fut une révélation pour chacun.

oOo

« Bhagavān est le chanteur en chacun de nous »

Ensuite, il y a avait quelques garçons assis au premier rang qui venaient du collège de musique. Les garçons se mirent à chanter. *Śruti* est le ton, la hauteur de la voix. Il faut ajuster la voix et tout le reste. Tout instrument doit être en accord avec notre ton, n'est-ce pas ? C'est *śruti*.

Avant que le garçon ne se mette à chanter, Swāmi indiqua la note exacte et dit au jeune musicien qui jouait de l'harmonium : « C'est sa fréquence. C'est la fréquence de sa voix. Allez, ajuste-toi sur elle. » Le garçon fut surpris. Il n'avait pas encore commencé à chanter.

Bhagavān dit aux musiciens : « Ajustez-vous. C'est sa tonalité. » Bhagavān est le chanteur en chacun de nous. Bhagavān est le chant de la vie. Bhagavān est la voix en chacun. Il pouvait donc dire cela.



(À suivre)

LES SIX PAYSAGES DE L'AMOUR... EN ACTION

par le Dr Jack Hawley

(Tiré de Heart2Heart de novembre 2006,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Le Dr Jack Hawley est consultant en management ainsi qu'un auteur prolifique. Son œuvre comprend les titres : *Reawakening the Spirit in Work: the Power of Dharmic Management* (Réveiller l'Esprit sur le lieu de travail : le pouvoir d'une gestion dharmique), et *The Bhagavad Gita: a Walkthrough for Westerners* (La *Bhagavad-gītā* : guide pour les Occidentaux).

Lorsque Swāmi m'a demandé d'écrire un livre sur le *management dharmique*, j'ai pensé que ce serait une tâche simple. Mais plus je m'approchais du sac de nœuds que sont les problèmes auxquels sont confrontés les gens sur leur lieu de travail, plus j'avais de difficultés. Je me retrouvais emberlificoté dans les grandes questions de la vie – des questions sur l'Esprit, le caractère et la foi, le détachement, la peur et la liberté. (Le livre a fini par être publié sous le titre *Reawakening the Spirit in Work: the Power of Dharmic Management* [Réveiller l'Esprit sur le lieu de travail : le pouvoir d'une gestion dharmique], aux éditions Berrett-Koehler, en 1993.)

Je commençais aussi à soupçonner que le sujet de l'amour, insaisissable et démesuré, devait faire partie de ce livre. Swāmi ne cesse de nous répéter que l'amour est la force la plus puissante sur Terre. Dans pratiquement chaque discours, Il nous rappelle qu'il n'y a rien de plus grand que l'amour (*minchindi ledu* en telugu). Rien !

Et pourtant, les gens partout dans le monde continuent à être réticents vis-à-vis de ce remarquable concept. « L'amour », bredouillent-ils, « ...sur le lieu de travail ? » Personne n'en parle en profondeur. En fait, les gens s'en méfient comme d'un sujet tabou.

J'ai eu moi-même l'opportunité de tester cette découverte avec Swāmi à Kodaikanal. « Oui ! » s'est-il exclamé aussitôt avant de rajouter, plus lentement, pour que tout le monde entende : « L'Amour est Dieu. » Comment aurais-je pu écrire un livre sur les enseignements spirituels et moraux de Bhagavān Baba sans y inclure ce grand thème, sans y injecter Dieu ?

Les auteurs faisant autorité dans le domaine du management font de leur mieux pour éviter d'avoir à traiter le sujet de l'amour car, pour eux, l'amour est pour les poètes et les philosophes, non pour les gens pragmatiques. En fait, les auteurs de livres sur le management ne savent pas réellement ce qu'est l'amour. Comme tout le monde (y compris moi à l'époque), ils pensent le savoir, mais ils ne le savent pas. Ils réduisent l'amour à une de ses facettes secondaires en pensant généralement qu'il s'agit juste d'une relation entre des individus. La plupart des gens sont incapables d'appréhender réellement la dimension colossale et la pertinence de l'amour dans tout ce qui est vivant, qui plus est sur le lieu de travail.



Comme Swāmi me l'avait demandé, j'ai donc commencé à écrire sur l'Amour dans le cadre du travail, mais plus j'essayais de cerner le concept, plus je tâtonnais. J'ai recommencé de multiples fois, mais, à chaque fois, je me retrouvais coincé. Alors, j'ai récité le mantra : « Om Sai Ram, aide-moi, je T'en prie. »

C'est alors que ma femme et moi avons été appelés pour un entretien. Bhagavān a dit aux autres personnes dans la pièce (tous des Indiens) : « Cet étranger écrit un livre sur le management dharmique. » Puis Il m'a regardé avec gentillesse et a dit : « Tu écris trop lentement parce que tu as peur que tes mots ne soient pas ceux que J'emploierais. » Puis Il a ajouté, articulament clairement chaque syllabe : « Ta voix intérieure, c'est la Mienne. » Ce sont les mots les plus importants qui m'aient jamais été dits.

Malgré cela, lorsque je suis retourné à mon travail de rédaction, j'ai continué à tâtonner pour trouver la manière d'aider mes lecteurs à s'imprégner de ce sujet sans limite. L'aide de Swāmi m'est parvenue à travers ces paroles : « Prends de plus petites respirations. » En d'autres mots, n'essaie pas d'inhaler le concept tout entier, segmente-le. J'ai donc fini par écrire cinq chapitres complets sur « L'Amour et la Vénération dans le travail et dans la vie. » La base de ces chapitres, qui m'a été révélée morceau par morceau au cours de plusieurs journées magiques, est un modèle conceptuel visant à aider les lecteurs à appréhender la magnitude de l'amour.



Dans ce modèle, l'amour est découpé en six parcelles : l'amour-désir, les émotions, l'action, l'altruisme, l'énergie et l'Esprit. Les parcelles sont disposées les unes à côté des autres, comme des marches d'escalier, afin de donner une idée approximative de la portée et de l'intensité spirituelles.

Le tableau entier, intitulé *Les Six Paysages de l'Amour*, invite à un voyage imaginaire depuis les niveaux les plus bas jusqu'aux confins les plus élevés de ce glorieux thème.

L'Amour en tant que désir (l'Amour-Désir)



Nous commençons notre voyage dans la parcelle du bas. Ce qui, vu d'en haut, ressemblait à une étendue terne est en fait une mer gris-vert agitée. Ce premier paysage se révèle être un paysage marin, sombre et effrayant, nommé l'Océan du Désir. Nous nous débattons dans cette mer froide et dangereuse, grouillant de millions et de millions de gens. Le mot « amour » y est vulgarisé. On y entend : « J'aime ma voiture », « J'aime ce spectacle », « J'aimerais avoir ceci. » Même s'il s'agit du même mot, il signifie exactement l'opposé de l'amour : la possession et le désir.

Le jeu que l'on joue ici est le jeu de l'avidité et de la gratification personnelle. Lorsqu'un désir disparaît, englouti, un autre fait aussitôt surface pour le remplacer. Des créatures voraces, semblables à des requins, nommées Colère, Désir insatiable et Attachement, se débattent elles aussi dans cet océan, dévorant tout ce qui se présente à elles. C'est un endroit empli d'un faux amour, car le véritable amour ne contient aucune possessivité.

Swāmi nous avertit souvent des dangers qu'il y a à être submergé dans cette mer glaciale du Kali Yuga. Nous y avons froid, ce qui nous amène à voir plus clairement ce que Swāmi veut dire lorsqu'Il parle de désirs égocentriques.

L'Amour en tant qu'émotion (l'Amour-Sentiment)

Lorsque nous jaillissons de cette mer ténébreuse pour continuer notre mission du Cœur, nous nous élevons alors au-dessus des rivages rocheux et nous prenons notre envol par-dessus une agréable plaine herbeuse. Séchés et réchauffés, nous voyons désormais l'amour comme un ensemble d'émotions familières – ce sont les émotions de l'amour.

C'est cet amour que nous percevons lorsque nous entendons prononcer le mot « amour » – un amour que nous connaissons le mieux sous la forme d'un sentiment unissant les individus. Les constituants principaux de cet amour sont l'affection et l'attirance, une attirance magnifiée pour quelqu'un, à tel point que, lorsque l'objet de notre amour entre dans une pièce, notre respiration s'accélère, notre cœur manque un battement et nous avons la gorge serrée.



Ce type d'amour fait partie intégrante de notre culture. Nous avons entendu des milliers de chansons d'amour, chantées des milliers de fois chacune. Les paroles, de même que les sentiments qu'elles expriment, emplissent notre tête, nous programment et nous façonnent. Nous avons vu d'innombrables histoires d'amour se dérouler sous nos yeux au cours de notre vie. C'est un amour plein de splendeurs. Chacun d'entre nous fait l'expérience de cet amour merveilleux en tant qu'acteurs dans nos propres histoires d'amour. C'est cet amour qui rend cet endroit si confortable.



L'Amour en tant qu'action (l'Amour agissant)

C'est avec une certaine nostalgie que nous nous élevons au-dessus des plaines chaleureuses de l'amour-sentiment pour continuer notre voyage. Les plaines accueillantes commencent à vallonner doucement, jusqu'à ce que nous arrivions dans une région de contreforts pittoresques : les Collines de l'Action. Ici, l'amour est défini par l'action ; en fait, par l'*action* d'aimer. Dans ce pays, l'amour est constitué des actes d'amour quotidiens que les êtres vivants accomplissent.

C'est ici que le sentiment d'amour devient à la fois évident, clair et manifeste, qu'il devient un comportement tangible. C'est l'endroit où les individus manifestent une bonté réelle, où ils donnent, aident, offrent leur amitié et

travaillent en équipe. Les individus qui aiment agir embrassent cette définition parce que c'est là qu'ils trouvent le plus de substance. Ici, les ressentis d'amour du paysage précédent sont supplantés par des actes d'amour concrets. Pour les activistes de l'amour, il s'agit du « véritable » amour. Car, pour les gens ici, l'amour est action et non pas seulement un ressenti.

À ce niveau, les choses commencent à changer en profondeur. Swāmi nous répète constamment que la manière la plus simple, la plus sûre, la plus rapide et la meilleure de montrer notre amour aux autres (et à Lui), c'est d'aider les autres – c'est l'amour à travers les actions de service, ou *sevā*. Dans ce paysage, la présence de Dieu devient plus perceptible.

L'Amour désintéressé (le don de l'Amour)

Lorsque nous continuons notre voyage, les collines douces deviennent plus escarpées et nous nous retrouvons bientôt dans les imposantes Montagnes du Désintéressement. Il y a quelque chose de nettement différent ici. L'amour y est moins un jeu. Il est clair que nous avons laissé des bagages derrière nous.

Ces « bagages », comme les appelle Swāmi, ce sont nos conditionnements. Les individus sont conditionnés depuis l'enfance à utiliser l'amour comme un moyen d'influence dans leurs relations avec les autres. Ils apprennent très tôt que l'amour est une compétition où l'on donne et où l'on reçoit. On donne un peu d'amour ; ensuite, on attend d'en recevoir en retour avant d'en donner un peu plus. Et si, à un moment ou à un autre sur le chemin, on ne reçoit rien en retour, on met brusquement un terme au jeu. Cet échange d'amour devient une habitude, quelque chose de largement inconscient.

Mais ici, à ce niveau d'amour inconditionnel, on donne seulement de l'amour, sans rien attendre en retour. Comme Swāmi le dit souvent, ici, l'amour est donné librement comme l'arbre donne son ombre ou ses fruits – simplement parce que c'est sa nature de donner.



Pour prendre un exemple plus concret, je vais vous raconter un incident impliquant notre fils, Owen.

Owen (ou « Oh », comme on l'appelle généralement) venait d'avoir sept ans. C'était un petit garçon aux yeux brillants qui ne savait pas encore que l'amour se rationne. Son meilleur ami s'appelait Davey et, à l'approche de l'anniversaire de Davey, Oh était tout excité. Il adorait Davey, d'un amour encore sain et donné sans condition.

Mais alors, quelque chose de surprenant se produisit. Oh ne fut pas invité à la fête d'anniversaire de Davey. Malgré cela, lorsque le jour tant attendu fut enfin arrivé, Oh ne tenait plus en place. Il dit à sa mère : « Maman, allons vite acheter le cadeau de Davey. » Le cœur de Louise se serra et elle lui répondit : « Mais tu n'as pas été invité à la fête. » Le petit garçon lui adressa alors un regard perplexe et demanda : « Qu'est-ce que cela a à voir avec ça ? » Tous deux se rendirent donc au magasin et Oh, heureux, choisit son cadeau et le fit emballer. Sur le chemin du retour, lorsqu'ils s'arrêtèrent devant la maison de Davey, les bruits typiques d'une fête d'enfants flottèrent jusqu'à eux depuis l'intérieur. Louise ne savait pas que la fête allait commencer aussi tôt. Elle jeta alors un coup d'œil incertain au siège du passager. Mais Oh bondit de la voiture, son cadeau entre les mains, et vola jusqu'en haut des marches de l'entrée pour sonner à la porte. La mère de Davey lui ouvrit. Un sourire jusqu'aux oreilles, Oh lui tendit le présent. « C'est pour Davey. » Oh était radieux. Quant à la mère de Davey, elle était sans voix. C'est alors que Davey arriva à la porte. Oh reprit le cadeau des mains de la mère

de Davey et le fourra entre les mains avides du garçonnet. « Joyeux anniversaire, Davey ! » s'exclama-t-il. « Wow ! merci, Oh », répondit Davey. Ravi, Owen tourna les talons et sauta du porche, rayonnant.

Ici, dans les Montagnes du Désintéressement, l'amour est plus profond, plus pur et plus simple. Il se passe quelque chose de mystérieux et de spécial entre celui qui donne et celui qui reçoit. L'espace entre eux se remplit et déborde de cette qualité. Le secret est d'être *désintéressé*. Il n'y a pas de place pour l'ego, pour le « moi » dans cet amour. Lorsque nous aimons de cette manière, nous laissons l'ego matérialiste derrière.

Lorsque nous faisons preuve de désintéressement, nous pouvons entrepercevoir des pics élevés au-delà des nuages, là où se tiennent des forces plus puissantes que notre ego. Le désintéressement est la magie qui nous relie à ces forces suprêmes.

L'Amour en tant qu'énergie (l'Amour-Force motrice)



Nous nous hissons enfin jusqu'aux pics les plus hauts, conscients que nous traversons une nouvelle frontière, que nous échappons à l'attraction du monde matériel pour nous livrer à l'attraction du monde spirituel.

Nous avons pénétré dans le monde invisible, vibrant d'amour, d'un tout autre amour : l'amour sous forme d'un ensemble d'énergies. Ici, l'amour n'est pas un mode ou un type d'amour ; c'est un amour au-delà de la forme. À ce niveau élevé, l'amour est constitué de vibrations invisibles. C'est l'énergie même qui nous attire vers l'amour. C'est la force qui se trouve derrière les diverses formes d'amour que nous avons rencontrées aux autres niveaux.

Ici, l'amour est la force motrice, le vecteur qui mène à toute chose. Cet amour s'étend et touche le monde et toutes les âmes qui s'y trouvent. Rien ne change sur la planète sans cette énergie d'amour. Cet amour est la voix intérieure de Dieu qui nous parle et qui parle à travers nous. C'est l'inclination universelle et primordiale qui se trouve à l'intérieur de chacun de nous et qui nous pousse à aimer et à être aimé.

C'est cet amour qui nourrit la nouvelle conception du management et du leadership que nous a montrée Bhagavān Baba. Et donc, il est non seulement pertinent, mais aussi nécessaire que nous fréquentions ces niveaux élevés d'amour. Être conscient et capable de puiser dans cette énergie est une nécessité si l'on veut parvenir à un management exceptionnel aujourd'hui. Explorer cette énergie d'amour est la mission audacieuse que nous nous donnons aujourd'hui.

Ici, l'amour est aussi l'aiguillon interne qui nous pousse à grandir spirituellement. C'est le sens inné, à l'intérieur de chacun d'entre nous, qui nous mène à avancer en direction de notre véritable Soi. C'est l'énergie stimulante ancrée profondément en chaque âme incarnée sur Terre aujourd'hui, ainsi que dans toutes celles qui les ont précédées. C'est comme le magnétisme. Nous ne pouvons ni le voir ni le sentir et, par moment, nous en oublions jusqu'à l'existence, mais nous vivons avec cette puissante et mystérieuse attraction de l'amour à chaque instant de notre existence. Car cette énergie, cette force d'amour, *est* notre existence même.

L'Amour en tant qu'Esprit (Être Amour)

Débordant de cette merveilleuse énergie, nous quittons les pics les plus hauts et nous nous envolons, presque à la verticale, jusqu'à ce que nous traversions une dernière barrière et que nous jaillissions libres, avec l'impression d'avoir dépassé le monde matériel. Nous montons en flèche dans un silence vaste et sans limites, un néant dans lequel il n'y a ni haut ni bas, ni aucune conscience du temps ou de l'espace.

C'est bien au-delà de notre expérience du monde de la matière, et pourtant, il y a quelque chose de curieusement familier ici. Même si nous sommes désormais à un niveau de conscience extrêmement rare, nous avons l'impression intime d'être déjà venus ici. C'est alors que nous réalisons que c'est d'ici que nous venons, que c'est notre Source.

Notre compréhension de l'ampleur et de la portée de l'amour commence enfin à s'unifier. L'amour est plus grand, plus démesuré que tout ce que nous avons imaginé. Et désormais, nous comprenons que Swāmi est cette force toute puissante. Il nous dit : « Aimer, c'est Me connaître, connaître Ma nature la plus profonde, la Vérité que Je suis. »

Et, enfin, nous finissons par comprendre que nous aussi, nous sommes amour. Ces paroles souvent répétées : « L'Amour est Dieu » sont absolument vraies. Nous appréhendons enfin la pure précision et la réalité de ces autres paroles souvent prononcées par Swāmi, à savoir que nous sommes des « Incarnations de l'Amour ».

Repensez à cette révélation audacieuse qu'Il m'a faite, dans la petite pièce d'entretien, alors que je me battais pour trouver un moyen d'écrire sur l'amour dans le cadre du travail. « Ta voix intérieure, c'est Moi », m'a-t-Il dit. Il ne disait pas cela par gentillesse ; Il exprimait la vérité. Et il l'exprime pour chacun d'entre nous. Il est désormais éminemment clair qu'Il est Amour et qu'en vérité nous le sommes aussi. Car tout est Amour.

Dr Jack Hawley

Qu'est-ce que l'Amour ? Quelle est sa nature ? D'où émane-t-il ? Un être humain peut-il vivre sans amour ? C'est impossible. C'est pourquoi il est dit : « L'Amour est Dieu ; vivez dans l'Amour. » Nous devons comprendre ce principe de l'Amour qui est le fondement de tout dans cet Univers. Sans Amour, il ne peut y avoir de vie en ce monde. Quand vous dites « L'Amour est Dieu », cet « Amour » est partout, omniprésent. Ce principe fondamental de l'Amour est présent en tout être humain, et même en tout être vivant. Quand vous dites « la Vérité est en moi » et « Je suis la Vérité », qu'est-ce que cela signifie ? Que sont ce « Je » et ce « Moi » ? Si vous procédez à une analyse attentive, ce « Je » en vous est aussi le « Je » qui se trouve en autrui. C'est la seule Vérité. Cette Vérité ne peut être comprise qu'à l'aide d'une recherche spirituelle. Et également par une recherche constante et sincère sur notre propre nature. Peu de gens entreprennent une telle recherche aujourd'hui. Nous utilisons de nombreux termes de manière occasionnelle sans en comprendre la véritable signification. Si vous vous posez régulièrement la question « Qui suis-je ? », vous réaliserez finalement la Vérité que le principe « Je » n'est rien d'autre que l'*ātma tattva*, le principe de l'*ātma*.

SATHYA SAI BABA

(Discours du 28 octobre 2003)



LE CYCLE P-N

(P pour *prasādam* et N pour *naivedyam*)

Extrait de la série

« Devenir spirituellement meilleurs »

(Tiré de Heart2Heart du 15 août 2004,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Nous allons parler d'un cycle important que nous avons appelé le cycle P-N. P pour *prasādam*, un don/une bénédiction de Dieu, et N pour *naivedyam*, une offrande faite à Dieu. Dans la tradition indienne, à la fin d'une cérémonie rituelle, de la nourriture, des victuailles et des fruits sont offerts avec amour à Dieu (le tout accompagné de chants rituels bien sûr). C'est ce qu'on appelle offrir *naivedyam*. Les biens offerts sont ainsi sanctifiés puis distribués aux fidèles comme *prasādam*. Les jours de fêtes à Puttaparthi et à Brindāvan, on offre des friandises à Swāmi, qui les bénit, sans en manger Lui-même. Puis les friandises sont offertes aux fidèles. Il s'agit là d'un exemple où nous avons d'abord *naivedyam* puis *prasādam*.

Prasādam ne doit pas être interprété dans le sens limité d'une simple distribution de sucreries par Baba ou même de *vibhūti*. Tout ce que nous recevons de Dieu, directement ou 'indirectement', est *prasādam*. Notre corps est *prasādam*, notre vue est *prasādam*, l'ouïe que nous tenons pour naturelle est *prasādam*, etc. Notre intelligence, les capacités que nous pensons avoir acquises par 'nos efforts et beaucoup de travail', l'argent que nous avons 'gagné', sont tous des cadeaux de Dieu, c'est-à-dire Son *prasādam*. La plupart d'entre nous n'en sommes pas conscients ou, si nous le sommes, nous préférons ignorer ce fait. [Si nous y réfléchissons un peu, nous n'attribuons pas à Dieu le fait d'avoir une intelligence, la richesse, des capacités, etc., à cause de notre ego rusé qui s'attribue tout cela !]

D'accord, ce sont tous des *prasādam*, mais qu'en faisons-nous ? Que faisons-nous en temps normal lorsque nous recevons du *prasādam* ? Nous [si nous sommes un peu altruistes !] le partageons avec les autres. Comme nous devons aussi le faire avec notre intelligence, notre richesse, etc. Tous ces dons de Dieu doivent être utilisés pour servir les autres, la société, pour la cause de l'humanité. En rendant service, nous devons offrir ce service à Dieu dans une attitude de prière, et il devient alors *naivedyam*.

C'est le cycle P-N. Essentiellement, nous recevons quatre dons de Dieu : 1) Le corps, 2) le mental, 3) le Cœur, et 4) le temps. Chacun de ces dons doit être regardé comme *prasādam* et correctement 'transformé', si nécessaire, puis à nouveau offert à Dieu comme *naivedyam*. Par exemple, avec la Grâce de Dieu, un fermier cultive du riz. Le riz est récolté, battu, poli, cuit, et alors seulement il est offert comme *naivedyam* – c'est ce qu'on entend par 'transformé'.

Le corps qui est reçu comme *prasādam* doit être offert comme *naivedyam* à Dieu ; comment ? En servant l'humanité - souvenez-vous que SERVIR L'HOMME, C'EST SERVIR DIEU ! Le mental est un don merveilleux de Dieu ; il doit être offert aussi comme *naivedyam* à Dieu ; comment ? En pensant à Dieu ! Et le Cœur ? Il doit être rempli de sentiments divins, tels que la compassion, la tolérance, le sacrifice, etc. Souvenez-vous que Swāmi dit souvent : *HRIDAYA = HRID + DAYA*. *Daya* signifie la compassion ; par conséquent, le cœur (ou *hridaya*) doit être le siège de la compassion. Le temps aussi doit être offert comme *naivedyam*, en accomplissant le travail de Dieu. Qu'entend-on précisément par travail de Dieu ? Tout bon travail. Un tel travail devient *naivedyam* lorsque nous pensons à Dieu en travaillant. C'est pourquoi Swāmi dit : *MAN ME RAM, HATH ME KĀM* – les mains au travail, et le mental immergé en Dieu.



Maintenant, il y a un point subtil ici qu'il faut mentionner. Un jour, un fidèle parlait en présence de Swāmi. Au cours de son discours, il dit : « Le talent est un don de Dieu. » Swāmi intervint aussitôt et le corrigea : « Le talent EST Dieu ! » Le fidèle voulait dire que le talent est *prasādam*. Mais si le talent est Dieu, comme l'affirme Swāmi, alors est-ce que la question de le considérer comme *prasādam* se pose ? Comment résoudre cette énigme ?

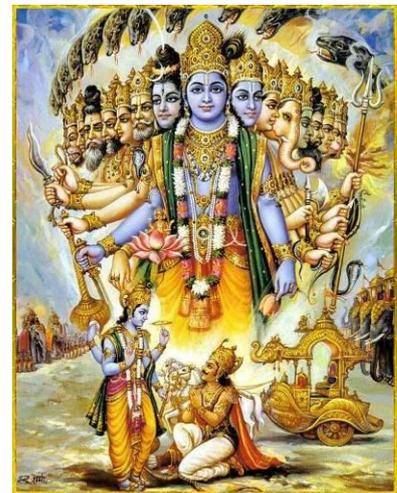
La résolution de ce paradoxe apparent se fait ainsi. Si nous sommes plongés dans la DUALITÉ, nous sommes alors séparés de Dieu. Dans ces circonstances, nous pouvons catégoriquement dire qu'un talent est un don de Dieu. Mais Swāmi ne veut pas que nous soyons dans un monde duel ! C'est pourquoi Il dit souvent : « Un homme avec un mental duel est à moitié aveugle ! » Il insiste pour que nous nous élevions **PLEINEMENT** au niveau de la Divinité, que nous bannissons la dualité et considérons que nous sommes Dieu, et qu'il n'y a rien d'autre que Dieu ! Convenons-en, c'est très difficile pour les humains ordinaires ! Vu les circonstances, le cycle P-N est le moyen le plus sûr et le plus simple pour s'élever. Nous avons tout reçu de Dieu, et nous devons retourner à Lui sous une forme ou une autre. C'est la ligne directrice. Bien sûr, une fois que nous avons atteint le sommet et que nous nous sentons totalement un avec Dieu, le cycle P-N n'a plus de sens. Mais alors, n'oublions pas que nous sommes tous, nous les humains ordinaires, à des années lumière de ce but. Aussi, pour nous tous, le cycle P-N est une option sûre !

NOTES ADDITIONNELLES

- Cette partie de notre série d'articles est liée à ce qu'on peut appeler les aspects Entrée-Sortie [E/S] des actions.
- Certaines entrées sont nécessaires pour accomplir chaque action. Il faut également un but, un objectif final.
- Normalement, nous n'examinons pas en profondeur chaque action et nous concentrons presque exclusivement sur des buts et des objectifs ponctuels ou personnels. Par exemple, un garçon qui étudie à l'école ne se soucie guère du but **véritable** de l'éducation. Il veut obtenir de bonnes notes et s'appuyer dessus pour réussir plus tard sa carrière. Et il en est ainsi pendant toute la vie.
- Bon ! En mettant tout le temps l'accent sur la prochaine étape, nous sommes capables d'accumuler les réussites terrestres et de gravir les échelons du succès. Mais où tout cela finit-il ?
- Souvenez-vous, dans ce contexte, de deux choses que Baba répète souvent. L'une, c'est l'histoire d'Ādi Śankara et de l'homme qui apprend par cœur les règles de grammaire sur les rives du Gange, ce qui pousse Śankara à chanter l'hymne du *Bhaja Govindam*. La seconde histoire est celle d'Alexandre le Grand qui donne pour instruction que son corps soit enterré les paumes des mains tournées vers le haut. Lorsqu'on lui avait demandé pourquoi, Alexandre le Grand avait répondu : « C'est pour montrer à tous qu'Alexandre, que le monde surnomme 'le Grand', part les mains vides pour son dernier voyage. »
- D'accord, mais qu'est-ce que cela a à voir avec les aspects E/S des actions ? Juste ceci : 99,9999 % des humains pensent, comme la plupart d'entre nous, que Dieu et nous sommes distincts et séparés. Il n'y a rien de vraiment mal à cela ; en effet, cet **ÉTAT DE DUALITÉ** est le point de départ du voyage vers Dieu.
- C'est entendu, mais qu'est-ce que cela a à voir avec les aspects E/S ? Eh bien, les aspects E/S entrent en ligne de compte dans la mesure où nous devons apprendre à gérer ce sentiment de dualité correctement.
- Qu'est-ce que cela signifie ? Ceci : commençons par un exemple simple. Une petite fille veut faire un gâteau pour sa mère le jour de son anniversaire. Elle lui dit : « Maman, je t'aime beaucoup. Je veux faire un gâteau pour ton anniversaire. » La mère répond : « C'est adorable, mon trésor ! Bien sûr, fais-en un. » Mais, comme la petite fille ignore comment préparer et faire cuire un gâteau, c'est la mère qui finit par faire le gâteau. Et lorsqu'il est fini, la fillette dit : « Maman, voilà le gâteau que j'ai fait pour toi », et elle chante Joyeux Anniversaire ! La mère est si heureuse qu'elle ne se souvient pas que c'est elle qui l'a fait !
- Cette histoire imaginaire, et probablement vécue maintes fois dans de nombreuses familles, est révélatrice de la relation d'amour entre l'homme et Dieu, ou plutôt de la façon dont elle devrait être (lorsque nous sommes dans la dualité).



- Tout ce que nous prétendons être nôtre appartient en réalité à Dieu. Nos talents, par exemple. Nous pensons que nous utilisons les talents que nous avons développés et que nous arrivons à telle ou telle réalisation, mais ce n'est pas vrai. C'est en fait Dieu qui agit, comme la mère qui fait le gâteau. Quelqu'un de sensé le comprend alors qu'un sot ne le comprend pas.
- En d'autres termes, quelqu'un de sensé dit toujours : « Dieu, Tu m'as fait des cadeaux, ce sont des *prasādam*. J'en ferai usage et ferai des *naivedyam* pour Toi en Te les offrant avec amour. » Pour le dire autrement, bien qu'immérgés dans la dualité, nous pouvons toujours en tirer le meilleur parti en nous souvenant de Dieu de cette façon, au lieu de L'oublier totalement.
- Ainsi, le cadeau de Dieu (comme mentionné précédemment, il peut être de différentes sortes) est le *prasādam*, l'ENTRÉE. Et par l'action (une bonne action !), il est transformé en *naivedyam*, en offrande sacrée. C'est la SORTIE souhaitable.
- Comme la vie est une séquence d'actions, dans cette philosophie, la vie devient une série de cycles P-N ! C'est l'essence de ce que nous expliquons actuellement.
- Une personne qui est imprégnée de la philosophie P-N ne pensera jamais qu'elle possède quoi que ce soit. Elle dira tout au plus : « Dieu m'a donné toutes ces choses, et j'en suis le gardien. »
- Un exemple. Kasturi rapporte que, conformément à la tradition, lorsqu'il est né ses parents l'ont emmené au temple local de Śiva, qu'ils l'ont placé aux pieds de l'idole et ont prié : « Ô Seigneur, Tu nous as donné ce petit enfant qui est à Toi pour que nous veillions sur lui à Ta place. S'il Te plaît, accorde-nous toute la sagesse et les ressources pour mener à bien cette mission. »
- Le concept important ici, c'est celui d'administrateur. Dieu est le seul propriétaire et tous les êtres sont Ses administrateurs. Chacun détient certains biens appartenant à Dieu qu'il gère pour Lui. Aucun administrateur ne pense que quelque chose lui appartient, pas même le corps et le mental ! Ce sont des instruments mis à la disposition de l'homme pour accomplir le travail de Dieu et seulement Son travail. Tout doit être traité comme le travail de Dieu et fait dans un esprit sacré et complètement désintéressé.
- Incidemment, c'est la leçon que Krishna enseigne à Arjuna dans la *Bhagavad-gītā*. Le Seigneur dit que, lorsque le *dharma* est en péril, Il s'incarne. Et aujourd'hui, dans cette confrontation permanente entre les forces de l'*adhharma* et du *dharma*, le Seigneur agit comme un 'témoin'. Comment cela se fait-il ? C'est ce que Krishna explique à Arjuna lorsqu'Il lui accorde la 'Vision cosmique'. Il lui dit : « Arjuna, dans cette pièce cosmique sans fin qui est Ma pièce, j'emploie toutes les entités comme Mes instruments. Je choisis chaque entité pour jouer un rôle particulier. Je suis le Directeur du Casting, et je sais qui correspond à quel rôle ! Les gens pensent qu'ils font ceci et cela. Comme c'est étrange ! C'est Moi qui ai écrit l'histoire et qui leur ai donné un rôle. Tous sont Mes instruments, Arjuna, tous. La plupart ignorent ce fait, seules quelques âmes bénies le savent. Je t'ai doté de nombreuses facultés comme celle d'archer. Je t'ai donné la force physique et l'intelligence. Toutes ces choses M'appartiennent, et Je ne t'ai donné qu'une petite portion de ce qui M'appartient. Utilise-les comme si Tu les administrais pour Moi et joue ton rôle dans la vie. J'ai déjà décidé de ce qui doit arriver et quand. Tu as juste à être là pour donner l'impression que tu exécutes les gestes, c'est tout ! »
- C'est un point très important. **Même en tant qu'administrateurs, nous ne sommes pas les acteurs !** C'est seulement en apparence que nous faisons quelque chose. Ce quelque chose arrive parce que Dieu l'a voulu. Un bon administrateur doit savoir tout cela et en être reconnaissant.
- À la suite de Baba, nous pouvons dire : nous sommes tous des marionnettes dans les mains de Dieu. Il est le Marionnettiste cosmique, Celui qui tire les ficelles et crée la chorégraphie à Sa façon. Bien que nous ignorions peut-être pourquoi les choses arrivent comme elles arrivent, Lui le sait, **toujours**.



- Bien ! L'idée de base est donc que tout ce que nous possédons vient de Dieu et de Dieu seul – le corps, l'intelligence, la richesse, etc. Comment être de bons administrateurs ?
- Quelques exemples. Il y a un scientifique, un scientifique très capable, qui fait de la recherche appliquée. Conscient des cadeaux que Dieu lui a donnés, et pleinement conscient qu'il doit les utiliser dans l'esprit d'un administrateur de Dieu, il s'assure de plusieurs choses : 1) Il ne s'engage jamais dans un travail qui puisse faire du tort aux autres, comme le développement des armes. [Durant la guerre du Vietnam, de nombreux scientifiques américains ont renoncé à se voir accorder des subventions considérables pour rester fidèles à leur conscience.] En d'autres termes, nous ne vendons pas notre âme au diable. 2) Le scientifique ne s'engage pas dans des recherches comme celles sur le clonage, etc., qui cherchent à interférer avec le processus évolutif de Dieu. Nous ne devons pas nous prendre pour Dieu, mais nous élever à Son niveau spirituellement. 3) **Le scientifique ne s'occupe que de travaux qui profitent à l'humanité.** 4) Il ne brevète jamais ses découvertes et partage les connaissances acquises avec tout le monde en tant que *prasādam*.
- Cette attitude n'est pas quelque chose de nouveau. Dans l'Inde ancienne, les sages qui recevaient des révélations les partageaient avec tout le monde à travers les *Veda*. Il est remarquable que personne ne sache qui a écrit les *Veda* – les auteurs sont restés anonymes. Vyasa, souvent considéré comme l'auteur des *Veda*, les a seulement compilés. Le savoir de l'*Ayurveda* a été partagé avec tout le monde. En fait, à travers le monde, le savoir était librement partagé jusqu'à la révolution industrielle, où le concept de brevet a pris de l'ampleur. À cette époque déjà, on brevetait très souvent les inventions.
- Mais, aujourd'hui, les choses nous échappent. Le savoir généré dans les universités est breveté pour des raisons pécuniaires. Surtout dans le domaine médical et celui des médicaments, on dépense des sommes énormes pour générer des revenus importants. Et pour ce qui est de l'ingénierie génétique, il est tragique de voir que des gouvernements entiers sont derrière les entreprises lucratives pour donner une façade légale à quelque chose qui va à l'encontre des principes moraux.
- Soit dit en passant, l'une des significations du mot '*patent*' en anglais (brevet) est diffusion ou expansion. Dans une conversation privée avec des étudiants sur les Droits de Propriété Intellectuelle, Baba a souligné que la signification originale de ce mot s'est perdue avec le temps ! Le mot est désormais utilisé dans le contexte de la propriété et sous-entend une intention de réaliser des profits.
- Dans l'Inde ancienne, chaque caste de la société croyait qu'elle était un serviteur des autres. Du moins, on apprenait à se conduire ainsi. Les *brahmanes*, au sommet de la hiérarchie, étaient supposés partager la sagesse avec les autres. Ils étaient censés mener une vie frugale, mendier leurs aumônes, et conseiller, entre autres, les rois et les empereurs sur la bonne façon de gouverner. Le roi, qui appartenait à la caste des *kshatriyā* (les guerriers), était supposé gouverner justement, protéger, etc., c'était à la fois son devoir et le service qu'il remplissait auprès des autres. Rāma était et reste encore aujourd'hui l'exemple classique dans ce rôle. C'est pourquoi, encore aujourd'hui, les gens en Inde parlent du *Rāmarājya* lorsqu'ils veulent se référer à une bonne gouvernance. Les *vyāsa*, qui formaient la caste des commerçants, étaient aussi ceux qui cultivaient les terres et distribuaient leur production aux autres. C'était le service qu'ils rendaient. Etc. Chaque communauté, et même en fait chaque individu, servait les autres.
- L'individu et la famille étaient également conditionnés. Un *guru* vivait dans un ashram, prenait quelques disciples et les éduquait. Il leur enseignait les Écritures, sans rien attendre en retour. Mais les disciples offraient au *guru* ce qu'on appelait la *guru dāksinā*, qui était une forme d'expression de leur gratitude. Si un disciple ne pouvait rien offrir, le *guru* y était indifférent. Tout ce qu'il attendait, c'était que ses disciples aillent dans le monde et appliquent le *dharma*, en commençant par le fait de veiller sur leurs parents. C'est précisément ce que notre bien-aimé Baba fait. Il offre leurs études à Ses étudiants et n'attend rien d'eux en retour. Au contraire, Il dit toujours : « Je ne désire qu'une chose, c'est que vous soyez bons, c'est tout ! »



- Il faut souligner que l'égoïsme était relativement inconnu et certainement pas aussi répandu qu'aujourd'hui. Le mode de vie des gens, partout dans le monde, était de partager et de prendre soin les uns des autres. C'est le matérialisme excessif, créé et favorisé par la croissance sans contrainte de la technologie, qui a engendré la plupart des problèmes, sinon la totalité.
- Il est intéressant de noter qu'encore aujourd'hui il existe des communautés comme les Amish [nous avons publié un article sur eux il y a longtemps] aux États-Unis qui préfèrent une vie fondée sur le contentement et les valeurs à une vie de confort matériel avec tous les maux qui l'accompagnent. Il y a des individus qui croient que nous sommes tous des enfants de Dieu, que nous devons veiller sur tous les autres et partager avec eux.
- La « philosophie P-N » est loin d'être simpliste. Au contraire, elle est très profonde. Si nous y réfléchissons, nous constatons qu'à sa façon elle fait écho à l'essence même du célèbre *śloka Brahmārpanam* que récitent tous les fidèles avant de prendre leurs repas.

POINTS À MÉDITER

- Aujourd'hui, des voix nombreuses réclament le droit à la propriété. On insiste trop sur les droits de propriété intellectuelle, etc. Réfléchissons aux énormes dégâts causés à la société. Prenons l'exemple des médicaments.
- Une importance excessive donnée aux droits de propriété intellectuelle conduit inévitablement au piratage. Passé un certain point, le piratage ne peut pas être contrôlé. Qui va dépenser l'argent nécessaire pour le contrôler ? La sortie de ce dilemme a été clairement montrée par le développement du système d'exploitation LINUX dans le monde de l'informatique. Les fidèles qui s'y connaissent en informatique pourraient peut-être expliquer durant des cercles d'études ce qui est en train de se passer et comment il reflète l'esprit d'antan qui prônait le partage de la connaissance.
- Aujourd'hui, dans les domaines de la médecine et des médicaments, il y a une tendance alarmante à tout breveter, même dans les universités. C'est très dangereux. Souvenez-vous de la formule de Victor Weisskopf, le célèbre scientifique américain : « La connaissance sans compassion est inhumaine. » Les universités menacent de devenir des « usines où se tapit le diable », comme l'a déploré un spécialiste de l'éducation.
- Cela montre, incidemment, l'importance d'une éducation fondée sur les valeurs comme aime à le répéter Swāmi, et sur laquelle Il insiste tant.
- Les pays riches font tout un plat de la question de 'breveter la connaissance'. Ils prétendent qu'ils dépensent beaucoup d'argent dans le développement et que l'investissement doit être récupéré, etc. Mais, souvent, ces pays débauchent des scientifiques bien formés dans les pays en voie de développement. Quid de l'argent dépensé par ces pays pauvres pour former ces gens ? Qui va dédommager ces pays ?
- L'idée au sujet du cycle P-N, c'est que nous recevons des dons de Dieu et que nous « payons Dieu en retour » par le service que nous rendons à la société [la société qui, comme nous le rappelle Baba, est un membre de Dieu]. Mais, avec la génération actuelle du « moi & du mien », cette idée n'aura peut-être pas beaucoup de succès. Comment pensez-vous qu'il faille faire passer cet argument pour la convaincre ? Le point essentiel, c'est que nous devrions partager et non exploiter à notre profit ce qui nous est donné. Mais, de nos jours, les gens se sont habitués à une philosophie très différente. La question est donc : comment changer cette mentalité ?



BIEN PLUS QU'UNE SIMPLE POMME OFFERTE PAR DIEU

(Tiré de Heart2Heart d'octobre 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Au cours de notre existence, n'avons-nous pas tous, à un moment ou un autre, expérimenté des ajournements ou des refus ? Ne vous êtes-vous jamais demandé pourquoi la vie vous a claqué la porte au nez ? Pourquoi n'existe-t-il aucune réponse convaincante à ces questions ? Au cours de ce voyage que nous appelons la vie, plus d'une fois nous avons dû laisser jaillir de nos lèvres : « Pourquoi moi ? »



Arthur Ashe, champion de tennis (qui a remporté trois grands *chelems*) et remarquable être humain, aurait pu maudire Dieu de lui avoir offert la mort sur un plateau sous la forme du virus du SIDA, sans qu'il y ait faute de sa part. Sa patience, son humilité et sa compréhension de Dieu et de la vie ont renforcé sa foi dans les bonnes choses. Il n'est désormais plus de ce monde, mais il me vient à l'esprit une de ses citations :

« Si j'avais dû demander : "Seigneur, pourquoi moi ?" pour les mauvaises choses qui me sont arrivées dans la vie, alors j'aurais dû aussi demander : "Seigneur, pourquoi moi" pour les bonnes choses. »

Voici une petite histoire.

Une petite fille observait des gens faire la queue à la porte du Paradis. Ces personnes attendaient des pommes, un doux présent que Dieu avait choisi de donner ce jour-là. Comme les autres, Katie sauta dans le train allant de la

Terre jusqu'au Ciel et attendit ensuite son tour. Peu importait la longueur de la file d'attente. Elle était fermement déterminée à goûter une pomme remise par les Mains mêmes du Seigneur. Après une assez longue journée, elle eut finalement la bénédiction de recevoir une pomme rouge et brillante. Elle tendit ses petites mains pour attraper le fruit.

Elle était manifestement ravie de recevoir ce cadeau de Dieu. Alors qu'elle pensait avoir accompli sa mission, elle relâcha son emprise et la pomme s'échappa de ses mains. « Bouuuuuuuuh »... Katie commença à gémir, semblant inconsolable, jusqu'à ce que Dieu accepte de lui en donner une autre, mais à la seule condition qu'elle refasse la queue. Ce n'était pas très palpitant, car le nombre de personnes voulant une pomme n'avait fait qu'augmenter. Katie avait besoin de patience, d'énormément de patience.

« La patience ne peut s'apprendre par l'étude des livres, pas plus qu'elle ne peut s'acheter. C'est seulement en adhérant rigoureusement aux principes de la spiritualité lors de circonstances éprouvantes que l'on est en mesure d'acquérir la patience. C'est dans les épreuves, dans les situations pleines de problèmes et de difficultés, que se développe la patience. »

Ne souhaitant pas revenir sur Terre les mains vides, elle décida que ce ne serait pas une si mauvaise chose d'attendre plus longtemps. Elle rejoignit donc la file d'attente et resta debout pendant plusieurs heures dans l'espoir encore de ne pas manquer cette chance unique. Ses petites jambes lui faisaient mal, mais sa

détermination demeurait intacte. Elle se lia d'amitié avec les personnes qui se trouvaient près d'elle dans la file, et ils s'échangèrent leurs numéros de téléphone.

Son tour arrivant enfin, Katie se montra à la fois soulagée et concentrée. Ses petites mains n'allaient pas lui jouer de tour cette fois-ci. Pleinement préparée à ce moment, elle ouvrit ses petites paumes et attendit son second fruit. Tandis que Dieu déposait la pomme dans ses mains, Il lui dit avec amour : « Ma petite fille chérie, sais-tu pourquoi la première pomme est tombée de tes mains ? Je l'ai voulu ainsi, car elle était pourrie. Tu es une jeune fille adorable qui traite correctement ses amis et sa famille, et je sais que tu mérites une délicieuse pomme. Voici celle qui te convient. Mange-la de tout ton cœur, et reste une bonne fille. Sache qu'il s'agit de la meilleure pomme du verger. Passe une formidable journée. »



N'est-il pas merveilleux que Dieu décide de ce qui est le mieux pour nous ? Il minute tout à la perfection ; le bon comme le mauvais ou le sinistre. Dieu décide de tous les ajournements et refus que nous expérimentons. C'est Son univers, et nous faisons partie de Son Amour et de Sa Volonté. Tout ce que nous avons à faire, c'est garder la foi, et cultiver notre patience et notre tolérance.

Avec amour, Bhagavān Baba nous aide à comprendre que : « **La patience ne peut s'apprendre par l'étude des livres, pas plus qu'elle ne peut s'acheter. C'est seulement en adhérant rigoureusement aux principes de la spiritualité lors de circonstances éprouvantes que l'on est en mesure d'acquérir la patience. C'est dans les épreuves, dans les situations pleines de problèmes et de difficultés, que se développe la patience.** »

« **De nombreuses faiblesses sont enfouies à l'intérieur des gens. Dans les circonstances difficiles, celles-ci se manifestent sous forme de colère, de peur, d'arrogance et de haine. C'est dans ces moments-là que vous devez apprendre à mettre en pratique la patience. Si vous ne l'avez pas assez développée, votre vie est alors marquée par l'insatisfaction et l'absence de paix. Par ailleurs, sans patience, vous pouvez emprunter des voies erronées et mauvaises. C'est pourquoi il est essentiel de reconnaître l'importance de la patience.** »

Katie était bénie, et nous le sommes aussi. Chacun de nous ne reçoit que le meilleur qui soit. N'oublions jamais que chaque événement ou non-événement de notre vie a été conçu par Dieu de manière parfaite.

Illustrations : Mme Lyn, Nouvelle-Zélande

La maîtrise des enseignements spirituels est directement proportionnelle à l'étendue de notre patience et de notre intelligence. Les textes anciens de l'Inde insistent sur la valeur de la véritable pratique et sur la nécessité de confirmer les vérités tirées des Écritures en expérimentant personnellement leur impact. Après avoir maîtrisé les textes sacrés et acquis de l'expérience en mettant en pratique les leçons apprises, vous obtenez non seulement la félicité et la grâce, mais vous pouvez aussi partager la sagesse et la joie avec les autres.

SATHYA SAI BABA
(Sathya Sai Vāhinī, chap. 22)

INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharmā*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE
BP 80047
92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathysaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE



CENTRES AFFILIÉS

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1^{er} ou le 2^e dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h.
Lieu de réunion : **SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M° Bérault – ligne 1** (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches, et également pour vous informer sur le lieu et le programme des fêtes).

Pour connaître les lieux et heures des réunions des Jeunes Adultes Sathya Sai à Paris, renseignez-vous à :
activejeune@sathysaifrance.org

GROUPES AFFILIÉS

- **Besançon et sa région** – *Jour des réunions* : le 2^e samedi du mois de 14 h à 18 h.
- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.
- **Lyon** – *Jour des réunions* : *bhajans* un jeudi soir par mois de 18 h à 20 h et *cercle d'études* le 3^e dimanche du mois de 14 h à 16 h 30.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : contact@sathysaifrance.org

POINTS CONTACTS

Les fidèles isolés qui souhaitent établir des contacts avec des personnes **en vue de créer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

EN FRANCE

À Paris :

- Comme chaque année, **le samedi 20 octobre 2018** marquera la journée finale du projet mondial **SERVE THE PLANET 2018** portant sur le thème de la **protection de notre environnement** avec l'accent mis sur la « **Limitation des Désirs** » en relation avec **l'énergie, l'environnement et la durabilité**.



Réservez d'ores et déjà :

- Votre **dimanche 11 novembre 2018** pour l'*Akhanda Bhajan*.
- Le **vendredi 23 novembre 2018** au soir pour l'**Anniversaire de Sathya Sai Baba**.

Pour tous renseignements sur les programmes, lieux et les horaires, **n'hésitez pas à nous contacter**.

AU NIVEAU INTERNATIONAL

- **Programme sacré de chant de la Gāyatrī 24 heures sur 24 (Akhanda Gāyatrī Chanting)** pendant toute l'année. Pour plus de renseignements, rendez-vous sur le site : <http://gayatri.sathyasai.org/>.

EN INDE

À Praśān̄thi Nilayam :

- **Du 20 au 24 juillet 2018 : Sathya Sai Young Adults Leadership Conference**, conférence sur le Leadership destinés aux Jeunes Adultes (de 18 à 40 ans).
- **Du 25 au 26 juillet 2018**, l'Organisation Sathya Sai Internationale (SSIO) organise la **première Conférence internationale Go Green**. Cette initiative sur les activités environnementales entreprises dans différents pays de la SSIO est en parfaite harmonie avec le thème de « *Serve the Planet* » qui est « *Protect the Planet* ». Cette conférence mettra l'accent sur les activités de sensibilisation du public sur ce thème crucial. Une **exposition** aura lieu sur le même thème **du 24 au 26 juillet 2017**.
- **Vendredi 27 juillet 2018** : célébration du **Guru Pūr̄nima**.
- **Du 28 juillet au 1^{er} août 2018 : Pèlerinage européen 2018** (Zones 6 et 7) à la Demeure de Paix Suprême (Praśān̄thi Nilayam) avec pour devise : « *Trust in Your Heart* » (« Aie confiance en ton Cœur »). Le programme de ce pèlerinage comprendra un chœur européen, une pièce, des discours inspirants de fidèles érudits et renommés ainsi que la visite de lieux saints et sacrés foulés par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. La chorale européenne sera dirigée par la chanteuse de Blues, **Dana Gillespie**, de renommée internationale. Le Chœur est ouvert à tous les fidèles. Les répétitions pour ce chœur européen auront lieu dans différents pays d'Europe : Allemagne, Pologne, Italie, Pays-Bas et Royaume-Uni. Pour de plus amples informations, rendez-vous sur le site : www.european-pilgrimage.org ou contactez-nous à l'adresse ci-dessous.



EN GRÈCE

- **du 17 au 26 août 2018 : 2^e camp européen pour les Jeunes Adultes Sai**, à Sai Prema, sur le thème « *Trust in Your Heart* » (« Aie confiance en ton Cœur ») avec la présence, les trois derniers jours, de la chanteuse **Dana Gillespie**. Prix pour 9 jours (voyage non compris) : 260 € à payer sur place. Enregistrement jusqu'au **20 juillet 2018**.
- **Du 4 au 14 octobre 2018 : Sai Art Symposium 2018** à Sai Prema, sur le thème « **Un avec Sai** ». Prix (voyage non compris) : 250 € à payer sur place.

Pour tous renseignements complémentaires, prenez contact au :
01 74 63 76 83 ou contact@sathyasaifrance.org

SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège** de :

L'Organisation Śrī Sathya Sai France
E-mail : contact@sathysaifrance.org
Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et **vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.



CALENDRIER DES FÊTES DE L'ANNÉE 2018 À L'ASHRAM

- | | |
|--------------------------------|--|
| • 1 ^{er} janvier 2018 | - Jour de l'An |
| • 15 janvier 2018 | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| • 13 février 2018 | - Mahāśivarātri |
| • 18 mars 2018 | - Ugadi |
| • 25 mars 2018 | - Śrī Rāma Navami |
| • 24 avril 2018 | - Śrī Sathya Sai Ārādhanā Mahotsavam* |
| • 29 avril 2018 | - Buddha Pūr̄nima |
| • 6 mai 2018 | - Jour d'Easwaramma |
| • 24 juillet 2018 | - Āshādī Ekādaśī |
| • 27 juillet 2018 | - Guru Pūr̄nima |
| • 24 août 2018 | - Onam |
| • 2 septembre 2018 | - Śrī Krishna Janmashtami |
| • 13 septembre 2018 | - Ganesh Chaturthi |
| • 19 octobre 2018 | - Vijaya Dashami (Dasara) |
| • 20 octobre 2018 | - Jour de déclaration de l'avatāra |
| • 7 novembre 2018 | - Dīpavalī (Festival des lumières) |
| • 10-11 novembre 2018 | - Global Akhanda Bhajan |
| • 19 novembre 2018 | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| • 22 novembre 2018 | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai |
| • 23 novembre 2018 | - Anniversaire de Bhagavān |
| • 25 décembre 2018 | - Noël |

Note : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

* Anniversaire du *Mahāsamādhi* de Bhagavān

APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de monter un **site web**,
- de faire de la **comptabilité**,
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un ordinateur est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.

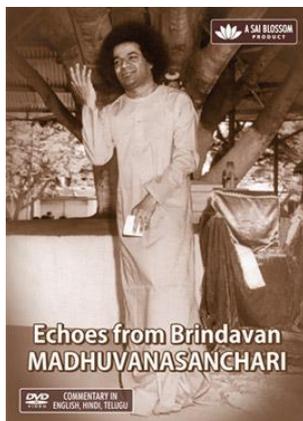


NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE

DVD



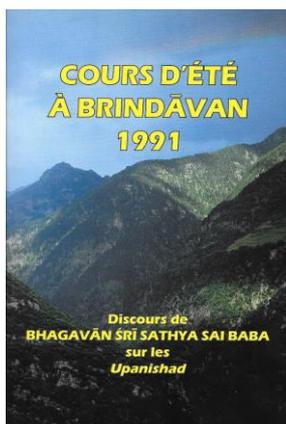
(Prix : 5 €)

Echoes From Brindavan **MADHUVANASANCHARI**

Video DVD

Brindāvan - le nom en soi évoque des images de l'enfant divin qui enchante et captive les fidèles jusqu'à l'extase ! Au printemps 1964, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba a établi près de Bangalore ce terrain de jeu divin qui allait abriter Ses *līlā* (jeux), Ses *mahimā* (miracles) et Son Message. Le *darśan* dans ce cadre sylvestre était quelque chose d'incomparable et le petit filet de fidèles devint bientôt une marée humaine. Engagez-vous dans ce voyage divin à travers le temps et soyez témoin de la germination, de la croissance et de l'épanouissement grandiose de Brindāvan (Whitefield) où Sai Krishna a arrosé les jeunes plants de foi et de dévotion avec Son amour et Son attention. (*Commentaires au choix en anglais, hindi et telugu*)

LIVRES



(210 p)

(Prix : 13 €)

COURS D'ÉTÉ À BRINDĀVAN **1991**

Discours de

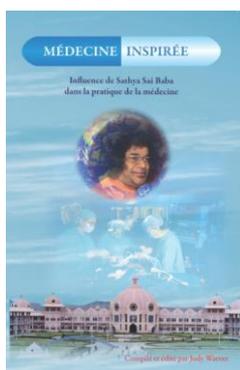
BHAGAVĀN ŚRĪ SATHYA SAI BABA

sur les

Upanishad

délivrés entre le 20 mai et le 2 juin 1991

RAPPEL



(302 p.)

(Prix : 21 €)

MÉDECINE INSPIRÉE ***Influence de Sathya Sai Baba dans la pratique*** ***de la médecine***

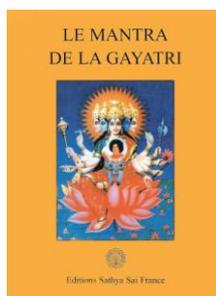
Dix-huit médecins tissent une trame d'amour et de compassion, racontant comment Sathya Sai Baba a allumé la flamme de l'inspiration dans leur pratique médicale. Les auteurs expliquent comment le fait de devenir des fidèles de Sai Baba a influencé et changé leur pratique : comment cela a transformé leurs relations avec leurs patients, comment cela les a eux-mêmes transformés en tant que médecins, et comment ils ont expérimenté l'intervention de la main de Sai Baba dans leur pratique.

./.

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE (Suite)

LIVRET

RAPPEL :



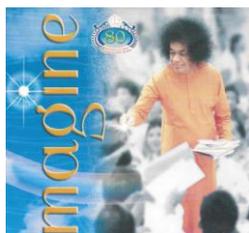
LE MANTRA DE LA GAYATRI

*Enseigné et expliqué par
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba*

*Réimpression
(25 p)
(Prix : 3,10 €)*

DVD

RAPPELS :



(Prix : 5 €)

IMAGINE

Vidéo Bhajans

Très beaux *darśan* de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba intercalés avec des scènes de la nature (« La Nature est Dieu », dit Bhagavān) sur un fond de cinq *bhajan*. Comme le dit le célèbre poète William Wordsworth, un débordement spontané de sentiments puissants, une poussée d'émotions, un désir ardent pour le Seigneur jaillissent en nous en regardant cette vidéo de *darśan* de Bhagavān. (Durée : 26 minutes)

SPIRITUAL BLOSSOMS (Vol. 1-2-3)

Video Bhajans (VCD)



Ces 3 *Compact Disc Videos* regroupent des films rares sur Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba pris au cours des années 1960 et 1970 pour le Vol. 1, 1990 et 2000 pour le Vol. 2 et 1970 et 2000 pour le Vol. 3. Chacune de ces vidéos, présentée sur un arrière-fond de 16 *bhajan*, se déroule en trois parties de 20 minutes, soit une durée totale de 60 minutes chacune.

**(Prix : 5 €/volume ou
15 € les trois)**

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

BON DE COMMANDE N°114

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Nouveautés					
<i>Echoes from Brindavan – Madhuvanasantari (DVD)</i>		100		5,00	
<i>Cours d'été à Brindāvan 1991 (Discours sur les Upanidhad)</i>		300		13,00	
<i>Prayers for Daily Chanting (CD)</i>		100		5,00	
<i>Le Mantra de la Gāyatṛī (livret) (réimprimé)</i>		60		3,10	
Ouvrages					
<i>Enseignements de Sai Baba sur « Le vol direct vers la Divinité »</i>		230		12,00	
<i>Le mental et ses mystères (Sathya Sai Baba)</i>		170		11,00	
<i>Conversation entre Dieu et l'Homme (G. Venkataraman)</i>		450		14,00	
<i>Rudra Tattva (traduction mot à mot accompagnée du sens global)</i>		330		2,50	
<i>Brève autobiographie d'un fidèle (Victor Kanu)</i>		300		2,00	
<i>Sūtra Vāhinī (Sathya Sai Baba)</i>		140		10,00	
<i>Médecine Inspirée</i>		410		21,00	
<i>Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29</i>		650		23,50	
<i>Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30</i>		500		21,00	
<i>1008 BHAJANS Mantras ~ Prières</i>		1050		11,00	
<i>L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – Rāmākatharasavāhinī</i>		540		12,20	
<i>L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – Rāmākatharasavāhinī</i>		410		12,20	
<i>Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)</i>		350		18,00	
<i>L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)</i>		650		23,50	
<i>Gāṇā Vāhinī (Sathya Sai Baba)</i>		400		18,00	
<i>Prema Vāhinī – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)</i>		140		10,00	
<i>Bhāgavata Vāhinī – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)</i>		440		20,00	
<i>Jñāna Vāhinī – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)</i>		140		9,00	
<i>Sathya Sai Vāhinī – Message spirituel de Sri Sathya Sai</i>		300		15,00	
<i>Vidyā Vāhinī – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)</i>		140		9,00	
<i>Cours d'été à Brindavan 1995 - Discours sur le Śrīmadbhāgavatam</i>		290		19,50	
<i>Paroles du Seigneur</i>		400		15,00	
<i>SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude</i>		290		18,00	
<i>Mahavakya de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)</i>		350		12,20	
<i>En quête du Divin (J. Hislop)</i>		350		12,20	
<i>Mon Baba et moi (J. Hislop)</i>		600		13,00	
<i>La méditation So-Ham</i>		60		3,80	
CD					
<i>Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification – (CD)</i>		80		7,00	
<i>Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)</i>		110		5,00	
<i>Prasanthi Mandir Bhaiaens (Vol.2) – (CD)</i>		110		5,00	
<i>Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)</i>		80		5,00	
<i>Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD</i>		80		5,00	
<i>Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD</i>		80		5,00	
<i>Baba enseigne le Mantra de la Gāyatṛī – (CD)</i>		110		5,00	
DVD - VCD					
<i>Sing Along – Vol.1 (DVD)</i>		100		5,00	
<i>Sing Along – Vol.2 (DVD)</i>		100		5,00	
<i>Sing Along – Vol.3 (DVD)</i>		100		5,00	
<i>Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)</i>		120		5,00	
<i>Spiritual Blossoms (Vol.1) Video Bhajans (VCD)</i>		110		5,00	
<i>Spiritual Blossoms (Vol.2) Video Bhajans (VCD)</i>		110		5,00	
<i>Spiritual Blossoms (Vol.3) Video Bhajans (VCD)</i>		80		5,00	
<i>Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)</i>		120		7,00	
<i>Imagine – DVD (Vidéo Bhajans)</i>		110		5,00	
Cassettes vidéo					
<i>Le chant du service</i>	280	21,30
<i>Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes</i>	310	19,80

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	↓		↓		
Poids total des articles commandés :	(G)=		g	→ Voir au dos	↓
Prix total des articles commandés :	(F)=		€		
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :	(H)=		€		
TOTAL GENERAL :	(K)=(F)+(H)=		€		

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.

- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Éditions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1**

Nom et Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

Tél. : Fax : E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine Lettre éco et colis colissimo		Outre-mer Zone 1 Guadeloupe Martinique		Outre-mer Zone 2 Nouvelle Calédonie		Zone A Union Européenne, Suisse.		Zone B Europe de l'Est (hors U.E.), Norvège et Maghreb		Zone C Afrique, Canada, États-Unis, Proche et Moyen-Orient...	
Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	2,50 €	250 g	6,50 €	250 g	8,00 €	500 g	9,00 €	500 g	11,00 €	500 g	11,00 €
250 g	4,00 €	500 g	9,00 €	500 g	12,00 €	1 kg	18,50 €	1 kg	19,50 €	1 kg	19,50 €
500 g	6,00 €	1 000 g	13,00 €	1 000 g	19,00 €	2 kg	18,50 €	2 kg	19,50 €	2 kg	38,00 €
1 000 g	8,00 €	2 000 g	20,00 €	2 000 g	31,00 €	3 kg	24,00 €	3 kg	29,00 €	3 kg	54,00 €
2 000 g	10,00 €	3 000 g	22,00 €	3 000 g	50,00 €	4 kg	24,00 €	4 kg	29,00 €	4 kg	54,00 €
2 à 5 kg	14,50 €	4 000 g	30,00 €	4 000 g	50,00 €	5 kg	24,00 €	5 kg	29,00 €	5 kg	54,00 €
5 à 10kg	20,50 €	5000 g	30,00 €	5 000 g	50,00 €	6 kg	38,00 €	6 kg	48,00 €	5 à 10kg	105,00 €

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

(H)= €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 38,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Nouveauté – DVD

Echoes From Brindavan

MADHUVANASANCHARI

DVD – 5,00 €

Brindāvan - le nom en soi évoque des images de l'enfant divin qui enchante et captive les fidèles jusqu'à l'extase ! Au printemps 1964, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba a établi près de Bangalore ce terrain de jeu divin qui allait abriter Ses *līlā* (jeux), Ses *mahimā* (miracles) et Son Message. Le *darśan* dans ce cadre sylvestre était quelque chose d'incomparable et le petit filet de fidèles devint bientôt une marée humaine. Engagez-vous dans ce voyage divin à travers le temps et soyez témoin de la germination, de la croissance et de l'épanouissement grandiose de Brindāvan (Whitefield) où Sai Krishna a arrosé les jeunes plants de foi et de dévotion avec Son amour et Son attention. (*Commentaires au choix en anglais, hindi et telugu*)

Nouveauté – Livre

COURS D'ÉTÉ À BRINDĀVAN

1991

LIVRE – 13,00 €

Discours de

**Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba
sur les Upanishad**

Réimpression

LE MANTRA DE LA GĀYATRĪ

Enseigné et expliqué par

LIVRET – 3,10 €

Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Rappel – Livre

MÉDECINE INSPIRÉE

Influence de Sathya Sai Baba dans la pratique de la médecine LIVRE – 21,00 €

Dix-huit médecins tissent une trame d'amour et de compassion, racontant comment Sathya Sai Baba a allumé la flamme de l'inspiration dans leur pratique médicale. Les auteurs, tous médecins, expliquent comment le fait de devenir des fidèles de Sai Baba a influencé et changé leur pratique : comment cela a transformé leurs relations avec leurs patients, comment cela les a eux-mêmes transformés en tant que médecins, et comment ils ont expérimenté l'intervention de la main de Sai Baba dans leur pratique.

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

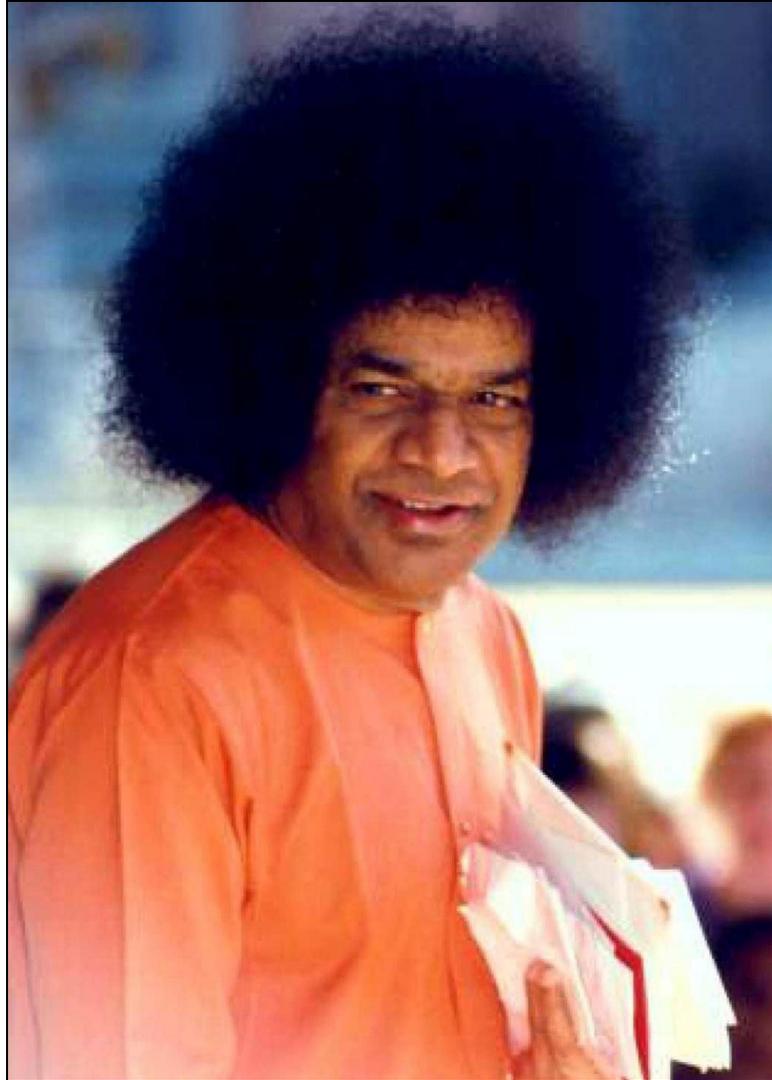
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



En raison de la température prodigieuse qui existe au cœur du soleil, d'énormes quantités d'hydrogène, plusieurs millions de tonnes, se transforment en hélium chaque seconde. Par ce processus, qui a commencé avec la création et se poursuivra pendant une éternité, le soleil irradie une énorme quantité d'énergie. Si seulement une infime fraction de l'énergie solaire qui atteint la surface de la Terre était utilisée intelligemment et avec diligence, les besoins de la race humaine seraient satisfaits de manière adéquate.

SATHYA SAI BABA

(Discours du 3 avril 1993)